

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



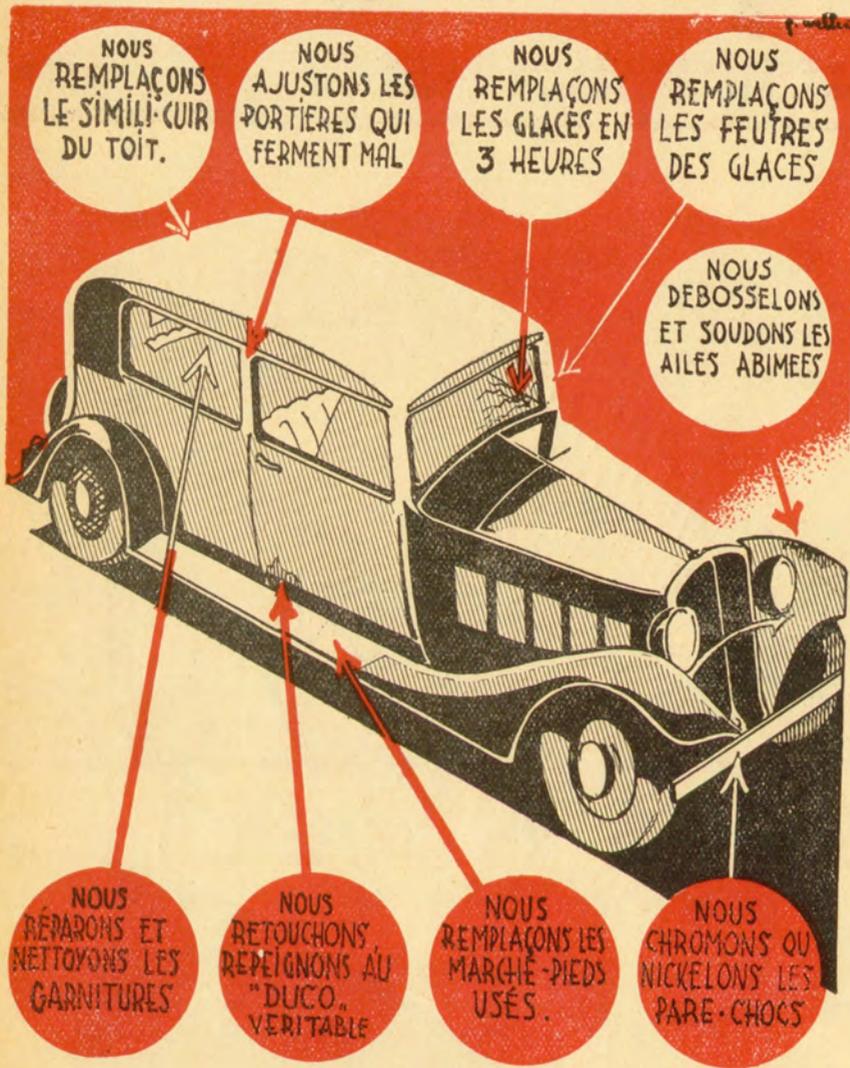
M. Emile RENDERS

L'homme qui a supprimé un Van Eyck

AUTOMOBILISTES...

VOICI DIVERS TRAVAUX QUE NOUS EFFECTUONS

AUX CARROSSERIES



PAUL E. G. KLEIZYNSKY

LE CARROSSIER RÉPARATEUR SPÉCIALISTE

18-20, PL. VAN MEYEL, BRUXELLES (CINQ.).

Téléphone : 33.31.69

Téléphone : 33.43.54

Un prix avantageux établi avant de commencer les travaux.

Un délai très réduit scrupuleusement respecté.

Pas de supplément à la sortie de votre voiture.

ET SURTOUT UN TRAVAIL IMPECCABLE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Honblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. EMILE RENDERS

M. Emile Renders est un type qui s'y connaît en coups durs : il... a supprimé un Van Eyck. Qu'on nous lise bien : il a supprimé, et non pas volé — il n'est pour rien dans l'affaire de Saint-Bavon — un Van Eyck : de chair et d'os, surtout d'os puisqu'il s'agit d'un personnage qui aurait vécu au temps des derniers ducs de Bourgogne — et non pas un Van Eyck de cobalt, laque, carmin, cinabre, glacié et frottis infiniment délicats étalés sur le bois d'un polyptyque. Ce Van Eyck-là, le fragment de tableau, il a disparu, hélas, et reste aux mains du kleptomane imbécile qui n'en saurait que faire...

Mais le forfait de M. Renders n'en est pas moins patent. Et si le voleur inconnu a attenté à l'œuvre, c'est sur la légende de l'artiste que M. Renders a porté des mains d'étrangleur. L'homme et la chose valent donc d'être décrits, d'autant plus que M. Renders, démolisseur sans pitié, n'a pas seulement rayé de l'histoire la personnalité d'un pauvre peintre qui ne demandait qu'à durer dans la mémoire des hommes. Il a taillé des croupières à de fameux historiens de la peinture, et notamment, soutenu contre M. Destree à propos de Van der Weyden, une polémique à laquelle le cambriolage de Gand confère pas mal d'actualité.

???

Il y a un an à peine, parut, en effet, sous la signature de M. Renders, un ouvrage intitulé Hubert Van Eyck, personnage de légende. M. Renders n'y allait pas de main morte : il soutenait sans sourciller que Hubert Van Eyck n'avait jamais existé. Cela fit grand scandale. Nous nous émûmes comme tous les gens qui aiment la peinture, nous gagnâmes Bruges, nous fûmes interviewer l'iconoclaste, dont nous savions déjà, et nous y reviendrons, qu'il avait tenté de déwalloniser Roger de la Pasture.

C'est dans un hôtel seigneurial, parmi les primitifs flamands et français dont M. Renders s'est fait une galerie qui ne doit guère avoir beaucoup de répliques en Belgique, du moins chez les particuliers. Un homme âgé, à barbe blanche, bouffante et carrée, comme on en voit jaillir des capuces où Zurbaran fourrait ses têtes de moines. Des yeux noirs, brûlants et médiocrement amènes. Un ac-

cueil bref, le ton polémique, la contradiction en coup de massue, prête à se muer en un ricanelement. Et, dans la démonstration, quelle passion rude ! Et de quel rire le visage s'illumine, lorsqu'un argument, faisant balle, pulvérise l'adversaire, réduit en poudre les hypothèses que l'on a faites sur le cadet des frères Van Eyck, sur une sœur Van Eyck, qui eût été la collaboratrice d'Hubert et de Jean ! Et voilà notre Renders haletant, accumulant les sarcasmes, les déductions, les citations...

Tout ceci dans un français plus que médiocre, car Emile Renders, banquier de son état, n'a rien d'un styliste, et encore moins d'un esthète amateur. Ce technicien de la peinture primitive, qui s'est fait lui-même, a bloqué minutieusement la technique de l'expert et connaît les mille et une manières de percer les secrets d'une toile. Tout comme dans la science policière, la chimie et ses analyses y ont part, et les rayons X y trouvent leur emploi, mais il dédaigne la grâce d'une phrase bien balancée. Par ailleurs, suivant en cela la bonne méthode, il s'est adjoint des compétences toutes les fois où la suite dialectique dans laquelle il s'était engagé devait l'amener à sortir de sa stricte spécialité.

M. de Smet, paléographe de grande science, l'a aidé dans ses recherches. De même, il s'est assuré la collaboration du peintre René de Pauw, très au fait de la technique de l'art pictural. Ainsi armé, pourquoi M. Renders ne s'en serait-il pas pris à la science officielle ? Nous n'y trouverons certes rien à redire, car il est peu de spectacles plus comiques que celui d'un professeur, d'un savant patenté, à la spécialité de qui un profane s'avise de toucher. Chasse gardée. On ne passe pas. S'aviser de faire des découvertes quand on ne possède pas le parchemin universitaire qui vous autorise à en faire, c'est porter atteinte à la majesté de toutes les Universités sinon à la sûreté de l'Etat. On n'est plus qu'un ignorant présomptueux, un misérable amateur, un anarchiste, un iconoclaste.

C'est ce que l'on n'a pas manqué de crier à M. Renders. Mais cela ne l'a point troublé. Il sait fort bien, d'ailleurs, que l'histoire de l'art est une science fort récente. Les maîtres, ceux qui créèrent les chaires et les diplômes, étaient en cette matière des autodidactes. M. Hulin de Loo, avant de devenir expert en

TAVERNE ROYALE - Traiteur
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90

TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE ET PLATS SUR COMMANDE. VILLE ET PROVINCE. • FOIES GRAS FEVEL DE STRASBOURG. • ROYAL MOUSSEUX. • CHAMPAGNE CUVÉE ROYALE. • PORTO SHERRY ET TOUS VINS VIEUX.

UN AVIS AUTORISE

Dans l' « Auto » du 8 mars dernier, le grand technicien Charles Faroux écrivait: « Le règne du Margoulin est terminé. **LA PIRE ÉCONOMIE QUE L'ON PUISSE FAIRE EN MATIÈRE DE MOTEUR, C'EST CELLE QUI PORTE SUR LA QUALITÉ DE L'HUILE.** »

primitifs flamands, était professeur de logique; le regretté Fierens-Gevaert avait été chanteur, puis journaliste. Cela ne les a pas empêchés, ni l'un ni l'autre, de devenir fort savants. Pourquoi M. Renders, banquier, ne ferait-il pas de l'histoire de l'art? Pour s'y connaître en tableaux, il suffit de les aimer et d'approfondir à les regarder!

« L'histoire de l'art, dit-il — et c'est la première de ses opinions subversives — l'histoire de l'art a été poussée à plaisir par les esprits livresques. Elle est généralement écrite par des gens fort savants, mais incapables de distinguer une croûte d'un chef-d'œuvre, si aucun document, aucun pedigree ne vient heureusement — ou malheureusement! — éclairer leur sens critique. De cela, il résulte que l'histoire de l'art, s'il est permis d'user de termes aussi familiers vis-à-vis d'une aussi grande dame, est fréquemment faite à l'envers. Elle prend pour des prémisses ce qui devrait être ses conclusions; elle donne comme conclusions ce qui devrait être des points de départ. Elle construit des théories suivant lesquelles elle s'efforce ensuite d'attribuer des tableaux à des maîtres dont elle fabrique les personnalités, alors qu'elle devrait partir de l'observation technique des tableaux pour dégager la personnalité des peintres. Les tableaux ne doivent pas être ajustés dans le cadre d'une histoire, c'est l'histoire qui doit s'adapter aux vérités exprimées par les tableaux. »

Théorie essentiellement dangereuse pour les historiens de l'art. Ne permettrait-elle pas, en effet, à n'importe quel amateur, pourvu du simple instinct de la couleur et de la forme, de venir s'asseoir dans le temple, parmi les docteurs?

???

Donc, M. Renders se pose comme le premier des érudits qui aille jusqu'à rayer de l'histoire, ex cathedra, le personnage d'Hubert van Eyck. Sans doute, d'autres auteurs ont exprimé, avant l'iconoclaste brugeois, les réserves les plus expresses. Le docteur Friedländer a toujours montré un grand scepticisme à l'égard de ce frère mystérieux du peintre de l'Agneau et, récemment, M. Paul Fierens résumait fort justement en ces termes l'opinion des historiens de l'art qui n'ont pas « marché » en cette affaire: « Hubert nous apparaît, presque au même titre que le Maître de Flémalle, comme une création de la critique moderne. » Mais aucun n'a été si loin, ni si violemment que M. Renders.

Ceci nous permet de constater que la critique moderne s'y entend, dans certains cas, à matérialiser ses créations. Hubert van Eyck est statufié deux fois en Belgique aux côtés de son illustre frère Johannes: une première fois à Maeseyck, où une légende dépourvue de références probantes fait naître ces deux génies fraternels, et une seconde fois à Gand, devant le portail de cette cathédrale de Saint-Bavon, où le célèbre rétable de l'Agneau Mystique, enfin reconstitué après un siècle et demi d'aventures sans nombre, et aujourd'hui partiellement en promenade, est commenté pittoresquement et expliqué chaque jour, pour les touristes de passage, par un onctueux et prolix bedeau.

Rien n'est piquant comme de voir la manière dont on s'y est pris, au cours des temps, pour dégager — disons froidement: pour inventer — les figures

de ces peintres, pour les doter d'un aspect physique, dont les statuaires de Maeseyck et de Gand se sont inspirés. De Hubert, on ne sait, à proprement parler, rien. Sa dalle funéraire conservée au Musée de Gand, est fautive. Ni Vasari, ni Durer, qui ont vu le rétable de Gand lorsqu'il était encore relativement récent, ne disent un mot de lui. De Johannes, il existe neuf tableaux signés ou datés et une documentation assez abondante, provenant en grande partie de la Maison de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, est conservée dans diverses archives. Mais, pour fabriquer les portraits de Hubert et de Johannes, les rhétoriciens du XVI^m siècle, qui en prirent l'initiative, ne possédaient aucun renseignement. Ils étaient dans la situation de ce peintre à qui, dans la bonne petite histoire archi-connue, une veuve éplorée vient commander le portrait de son défunt mari et avoue que, pour tout document, elle n'a pu apporter qu'un vieux chapeau.

Lucas de Heere, le premier qui parla, vers le milieu du XVI^m siècle, des portraits de Hubert et de Johannes, n'en possédait même pas autant!

Mais il affirma tout à coup, plus d'un siècle après l'achèvement du polyptyque, sans que personne s'en fût avisé auparavant, sans s'appuyer sur aucun document, que Hubert et Johannes s'étaient pourtraicturés eux-mêmes sur un volet de ce rétable. Et il désigna, d'autorité, sur ce volet, les deux cavaliers qui joueraient désormais ce rôle honorifique!

Ici se place un détail curieux: si les successeurs de cet excellent Lucas — van Mander et van Vaernewyck — répétèrent cette histoire, ils ne ratifièrent le choix du dit Lucas qu'en ce qui concerne le portrait de Johannes. Ils choisirent un autre Hubert, sur le même volet, on ne sait pour quelle raison! Peut-être le trouvaient-ils plus beau? Et, pour comble, quelques années plus tard, Dominique Lampsonius, éditant à Anvers un ouvrage sur les peintres des Pays-Bas, choisit un troisième personnage du volet du rétable pour désigner désormais Hubert: un personnage plus important, plus digne, plus représentatif



encore que les deux premiers. Il le fit graver sur cuivre, conjointement avec le portrait de Johannes, dont il approuvait le choix; et c'est finalement d'après ce document que furent conçues la silhouette du fâcheux Hubert du monument de Maeseyck et celle du majestueux Hubert du monument de Gand!

Et voilà comment nous avons deux images en bronze d'un monsieur qui n'a probablement jamais existé.

Mais ce n'est pas seulement à Hubert van Eyck que M. Renders s'en est pris. Il s'est attaché à la solution du problème Van der Weyden, Flémalle-Campin, avons-nous dit, et c'est peut-être sur ce sujet que sa polémique a été la plus redoutable.

Quel était ce problème? Nous tâcherons de résumer le débat brièvement; il est complexe: En 1902, M. Hulin de Loo prénommé reçut une illumination: il lui apparut que Tournai, ville noble et toute chargée d'histoire, avait dû posséder, au début du XV^{me} siècle, une grande école de peinture: il tira cette induction du fait que l'on savait qu'aux registres des peintres de la corporation de cette ville avait été inscrit, en 1428, un certain Rogelet de la Pasture, qu'il n'hésitait pas à identifier avec le célèbre Roger van der Weyden, et dont il faisait l'élève d'un peintre que, par ailleurs, on savait avoir été Tournaisien, Robert Campin, dont on ne possède qu'une seule œuvre datée, deux volets représentant le chanoine Henri de Werle, œuvre composée en 1438 et aujourd'hui possédée par le Musée du Prado. Si le susdit Campin avait été le maître de Roger de la Pasture, il fallait qu'on lui attribuât un œuvre. M. Hulin, aidé de M. Destrée, s'y employa et le sacra auteur d'un magnifique portrait de Robert de Masmines, qui enrichit le Musée de Berlin. De ce Robert de Masmines, Hulin de Loo avait découvert précisément une seconde effigie, sur le folio 918 de la série des portraits de Leboucq, conservée à la bibliothèque d'Arras. Or, le dit Robert de Masmines, chevalier de la Toison d'Or, très haut et très puissant seigneur, possédait bien, parmi beaucoup d'autres domaines, des terres qui le faisaient voisin de la bonne ville de Tournai. Pourquoi n'eût-il pas connu et appointé Campin aux fins de le pourtraire? Mais M. Renders, entrant en scène, riposte avec vigueur: « Absurdité enfantine! La grand'mère du haut féodal que fut Masmines était Béatrice de Flandre, fille du Comte Louis de Flandre. Ce haut baron était attaché par la fonction et la naissance à la Cour du Duc Philippe, son parent. Or, Tournai, ville française, était en état d'hostilité contre les Bourguignons. Et, précisément, les Tournaisiens avaient établi dans leur ville un parti démocratique antibourguignon qui porta le susdit Campin aux charges municipales. Celui-ci persécuta tout ce qui était Bourgogne: si un courtisan du duc avait pris contact avec ce croquant, c'eût été pour le pendre, et non pour lui commander un portrait. »

Et, d'ailleurs, ajoute M. Renders, les communications avec la Flandre et le Brabant étaient coupées au cours de ces années funestes: et comment supposer que Tournai ait pu avoir une école de peinture, au milieu du désordre de la guerre civile et sous la menace de l'ennemi extérieur? Allons! Campin n'était qu'un artisan doublé d'un politicard: et c'est Roger de la Pasture le seul auteur possible du célèbre tableau de Berlin...

On sait le mot de Renan sur la pauvre petite histoire, science conjecturale. Les conjectures de M. Renders valent-elles mieux que celles de M. Hu-

lin de Loo, renforcé de l'autorité artistique et ministérielle de Jules Destrée? Il semblait que les faits plaidassent pour M. Renders. Il ajouta un nouvel argument, en établissant, par des rapprochements de dates très impressionnants, que le Rogelet de la Pasture, entré en 1428 à la corporation de peintres de Tournai et sorti maître en 1432, ne pouvait avoir rien de commun avec le vrai Roger van der Weyden, établi à Bruxelles en 1427 et marié en cette ville avec la fille d'un cordonnier nommé Goffaerts, dont il eut bientôt un fils. Et voilà une image encore brisée qu'il faut mettre à l'actif ou... au passif, cela dépend des goûts, de M. Renders.

Nous vivons en un temps où l'on revise toutes les valeurs. Et ce jeu de massacre est assez mélancolique. L'histoire en anecdotes était commode et belle. Comme nous aimâmes le bon Lami Fleury qui racontait si gentiment d'après Hérodote, les horribles histoires du monde oriental et grec: Cyrus et Crésus les crimes et les splendeurs de Sémiramis, Cambyses conquérant l'Egypte et le faux Smerdis et le vilain Cyrus le Jeune, jaloux de son frère!

A voir la façon dont les érudits modernes, qui ont ruiné toutes ces belles légendes, se contredisent et se déchirent, on se dit que leur science est peut-être aussi vaine que ces contes dorés et que la critique d'art de Diderot, qui se contentait de faire des phrases élégantes sur les salons et jugeait des tableaux selon leur valeur philosophique, vaut celle des érudits qui vaticinent à perte de vue sur des œuvres d'art qui ne sont pas pour eux des sujets d'émotion mais des énigmes, quelque chose comme des espèces de mots croisés. Mais, chut... Voilà que la manie iconoclaste de M. Renders nous gagne, avec la fièvre secrète que dégage « Bruges-la-Morte ».

Lire à la page 926 d'intéressants documents inédits sur l'Affaire Stavisky, les bijoux de Londres et le rôle du sénateur Puis.

LIRE DANS CE NUMÉRO :

	Page
Le Petit Pain du Jeudi:	
A ce voleur inconnu.....	899
Les Miettes de la Semaine	900
Un Film documentaire belge	915
Stockel-les-Apparitions	916
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	918
T. S. F.	925
L'Affaire Stavisky: Le détective belge Goddefroy découvre à Bruxelles d'importants documents	926
La Guerre des W.-C.	929
Film parlementaire	931
Le coin des Math.	933
Petite correspondance	934
Le Bois Sacré:	
Petite Chronique des Lettres.....	935
« Pourquoi Pas? » il y a vingt ans.....	937
Chronique du Sport	938
Echec à la Dame	940
Le Calendrier et l'Artichaut ou le Cœur et le reste...	942
On nous écrit	943
Mots croisés	948
Le Coin du Pion	949
Correspondance du Pion	950



A ce voleur inconnu

C'est vous, monsieur, qui avez volé les « Juges intègres »... A l'heure où nous écrivons, votre nom nous est inconnu. Nous dirions volontiers que pour le rédacteur de cette rubrique, cela n'a pas d'importance, s'il n'importait qu'on vous dépistât, vous et votre auguste lutin, pour la consolation du chanoine Van der Gheyn et celle de braves gens qui, par milliers et milliers, traversent Gand en tempête, en route vers Bruxelles ou Ostende, sans jamais avoir l'idée de s'arrêter pour faire une visite à Van Eyck et qui, maintenant, à cause de votre exploit, font des nez longs d'une aune comme si on leur avait enlevé quelque chose de bien personnel.

Tel que vous êtes dans votre anonymat et votre incognito, vous nous offrez de trop belles occasions de raisonnements, de paradoxes et d'hypothèses pour que nous n'en profitions pas.

Tout naturellement, on vous apparente au ravisseur de la « Joconde ». Enlever la « Joconde », cela parut plus rigolo et plus utilisable pour les faiseurs de couplets et de revues... Cette « Joconde » est d'ailleurs restée compromise par sa fugue. Nous entendîmes jadis M. Jacquier, depuis rapporteur du budget et, en ce temps-là, surintendant des Beaux-Arts, nous raconter comment il alla en Italie rechercher la fugitive. Mis en présence de la dame au sourire, tête nue comme il convenait, il observait un silence admiratif... Mais sournoisement, il écoutait, il regardait à droite et à gauche, se demandant: « Et si on se fichait de moi... Il y a des gens qui se disent Espagnols... Cette dame se dit « la Joconde », mais si elle n'était pas « la Joconde »? » Il ne la ramena pas tout de suite à Paris; il la laissa un temps en Italie exposée à la vénération des fidèles... Puis la dame

rappliqua au Louvre. Mais de sa fugue il reste quelque chose comme à une jeunesse qui a pris part à trop de cocktails et de petting-parties...

Où diable ces « juges » sont-ils partis ribouldinguer?... Chez Monsieur Pressard? On conseillera plutôt à ce magistrat de méditer devant le tableau de Gérard David au musée de Bruges et où on peut se faire une idée d'un traitement adaptable à un juge prévaricateur.

En attendant, vous pouvez rigoler. On dit que vous êtes un imbécile; vos « juges » ne sont pas plus négociables que le Palais de Justice ou les tours de Notre-Dame. D'abord, il faut pouvoir les transporter. Ça, ce n'est pas si difficile qu'on croit. Il suffit de repeindre par dessus les « juges » le portrait de M. Jaspar (nous disons M. Jaspar, mais nous ne tenons pas spécialement à lui) en grand uniforme. Tous les gendarmes et douaniers du royaume présenteraient les armes à cette auguste effigie et laisseraient passer... Ainsi vos « Juges » atteindraient sans encombre les collections de ces Américains que les scrupules n'étouffent pas. Tel ce Hearst qui achetait pour sa salle de bains des vitraux d'église volés en France...

Il y a dans cette direction des pistes bien séduisantes pour nos Goddefroy, nos Simenon et autres imaginatifs de première zone... Evidemment, un romancier soucieux d'actualité devrait dès ores sauter sur sa machine à écrire et dérouler à 20 mètres à l'heure les péripéties d'un roman sensationnel: « Les ravisseurs des « Juges intègres... » En faisant une petite salade de ces « Juges » et des restes du conseiller Prince, en rapprochant Dijon de Gand sous l'égide de Philippe-le-Bon, comte de Flandre, duc de Bourgogne et protecteur de Van Eyck, en plaçant un épisode à la Combeaux-Fées et l'autre à Saint-Bavon, il nous semble qu'il y a à faire et affaire. Après tout, vous n'êtes peut-être, Monsieur, qu'un romancier qui a médité un chef-d'œuvre et le veut lancer congruement... Si l'univers ne doit aboutir qu'à un livre, si l'épopée napoléonienne n'aboutit qu'à un mot en cinq lettres, si les promenades méditerranéennes d'Enée n'ont eu comme raison essentielle qu'un poème de Virgilius Maro, nous comprenons mieux votre performance.

Par ailleurs, on nous dit que vous êtes un maniaque. Qu'est-ce que c'est qu'un maniaque? Les définitions sont variées. Vous pouvez dans ce sens être un amoureux solitaire de la belle peinture... Il est de fait qu'un amateur trouvait de la difficulté à se satisfaire à Gand-Saint-Bavon devant le polypytique de Van Eyck.

Nous sommes certes d'avis qu'une œuvre d'art a sa place dans le cadre pour lequel elle fut conçue, les tableaux religieux sont plus à leur place dans les églises que dans les musées. Encore faudrait-il qu'ils soient accessibles à tous; sans pour-

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

boire à bedeaux et sans rideaux — derrière lesquels ils moisissent — à lever.

Les chanoines de Saint-Bayon ont vis-à-vis de « l'Agneau mystique » de bien fâcheux antécédents. N'ayant pas lieu d'être fiers dans le passé, ils auraient dû faire dans le présent une efficace amende honorable et ne pas exploiter cet « Agneau mystique » comme un veau gras. Si c'est contre les marchands du Temple que vous avez voulu protester, Monsieur, on vous dira cependant que vous avez exagéré et que les bonnes plaisanteries doivent être courtes.

Mais on nous dit aussi que vous êtes un Allemand fidèle à la maxime: « Tout ce qui a été allemand doit le redevenir ». Et vous démolissez à votre manière le diktat de Versailles en traitant ces « Juges » comme une simple pendule. A l'heure qu'il est, vos « Juges » serviraient de descente de lit à Hitler...

Ah! oui, que tout cela est amusant à débiter en roman. En roman ou en film. Car maintenant, il y a le film et le film a bien plus d'accès que le roman dans le fantasmagorique.

Nous, nous concevions volontiers un film, d'où il résulterait que toutes les parties du glorieux polyptyque ont constaté leur discord profond. Et elles f... le camp, elles f...ront le camp toutes les unes après les autres. Adam et Eve à poil (un bedeau nous a prié jadis de constater qu'on peut compter les poils sur les mollets d'Adam) se trouvent mal à l'aise dans cette église dont jadis ils furent chassés par les chanoines. Les « Juges » se sentaient mal à l'aise près de « l'Agneau »... Les pèlerins ont peur d'être victimes de Côme Tilmant... Dieu-le-Père est las de présider à cette pagaie, etc., etc., etc. Alors voilà: les « Juges », les « Juges » à cheval s'en sont allés (tra, tra, tra... Où ça? Dans la lune, peut-être?...) se trouvant ridiculisés par cette épithète d' « intègres » qu'on leur accole constamment.

Allez donc courir après des juges qui décampent... Mais il s'agit d'un film. Et nous comptons bien, Monsieur, que la maréchaussée ramènera les « Juges » au bercail et vous jettera pantelant aux pieds du chanoine Van der Gheyn.



La crise politique en France

Malgré les efforts à la fois courageux et prudents de M. Gaston Doumergue, elle ne semble pas près d'être résolue. Le public, le bon public moyen et de conviction politique flottante qui forme la base de l'opinion, trouve que la commission d'enquête sur l'affaire Stavisky ne va pas assez vite. On se demande comment elle pourrait aller plus vite! Mais les assassins de M. Prince ne sont toujours pas découverts: on trouve tous les jours une piste nouvelle qui aboutit à une impasse le lendemain. On n'a plus inculqué aucun parlementaire de marque, mais on continue à raconter des quantités d'histoires de brigands, et l'opinion s'énerve. Mauvais climat pour le rétablissement de la confiance. La révolte des fonctionnaires semble faire long feu. L'agitation est sporadique et plus bruyante que profonde. Les vraies difficultés du cabinet Doumergue viennent de ce que, dans sa composition improvisée, il ne semble pas fait pour réaliser les réformes profondes qui s'imposent et que tout le monde réclame. Sa seule force, il la tient de la personnalité de son président et de la popularité de celui-ci. Pour le reste, il comprend des personnages assez neutres, débris des cabinets précédents ou des personnages trop marquants qui se neutralisent et ne peuvent demeurer à leur poste qu'en ne faisant rien.

M. Doumergue a pris le pouvoir avec un triple programme: le redressement budgétaire et l'apaisement avec, comme moyen, la trêve. Le redressement budgétaire est à peu près accompli — non sans douleur. L'apaisement n'est

Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles d'Avril 1934

Matinée		M ^{me} Butterfly (1) Taglioni chez Musette	Les Pêcheurs de Perles (5)	Aïda (6)	Sigurd (7)	Esclarmonde (3)
Dimanche.	1		8 Les deux Bossus	22 Les Noces de Jeannette La Bohème	29 Les Pêcheurs de Perles (5) 2 ^e acte de Coppélia	Faust
Soirée		Lakmé (2)	Lakmé (2)			
Lundi . . .	2	M. Le Soldat de Chocolat S. Faust	9 Les Noces de Jeannette La Bohème	16 Esclarmonde (3)	23 Thaïs (8)	30 Thaïs (8)
Mardi . . .	3	Esclarmonde (3)	10 Esclarmonde (3)	17 Sigurd (7)	24 Rigoletto (2) Les deux Bossus	—
Mercredi . . .	4	Manon (4)	11 Elektra (*)	18 Cav. Rusticana Paillasse Gretna Green	25 Lohengrin (**)	—
Jéudi . . .	5	Elektra (*)	12 Carmen	19 Le Soldat de Chocolat	26 Mignon (2)	—
Vendredi . . .	6	Rigoletto (2) Gretna Green	13 Rigoletto (2) Myosotis	20 Esclarmonde (3)	27 Sigurd (7)	—
Matinée						
Samedi . . .	7	La Traviata (3) 2 ^e acte de Coppélia	14 Elektra (*) Le bon Roi Dagobert (4)	21 M ^{me} Butterfly (1) Tagl.ch. Musette Faust	28 Les Pêcheurs de Perles (5) Myosotis Lohengrin (**)	—
Soirée						

Avec le concours de: (1) M^{me} Talifert; (2) M. d'Arkor; (3) M^{me} Clairbert; (4) M^{me} Luart et M. Rogatchevsky; (5) M^{me} Talifert et M. Rogatchevsky; (6) M. Anseau; (7) M. Verteneuil; (8) M^{me} Luart.

(*) ELEKTRA La tragédie lyrique de Richard Strauss sera donnée trois fois: le jeudi 5 et le mercredi 11 en soirée, à 9 heures; le samedi 14 en matinée à 3 heures. Interprètes principaux: Mmes G. Caro, A. Vhita, J. Bonavia; MM. H. Grimard, F. Toutenel et O. Wilkin. Chef d'orchestre: M. Cornéil de Thoran; Régie de M. G. Dalman.

(**) Avec M. Marcel Wittrisch, 1^{er} ténor de l'Opéra d'Etat de Berlin. Rideau 7.30 h.

pas fait parce que l'affaire Stavisky n'est pas liquidée, parce que, quand un pays est si profondément troublé, l'apaisement ne peut pas se faire en un mois. La trêve ? Elle vient d'être dénoncée par M. Léon Blum.

Le menu à 30 fr. du « Globe », avec toute une gamme de vins d'origine à discrétion. 5, Place Royale.
Emplacement spécial pour autos.

Dissolution

M. Léon Blum s'est placé sur un bon terrain. Il réclame la dissolution. Celle-ci doit s'imposer tôt ou tard, étant donné le discrédit dans lequel est tombé cette Chambre. Une Chambre nouvelle vaudrait-elle mieux ? C'est peu probable, si l'on s'en tient à l'absurde et immoral système électoral qui a donné à la France le scrutin d'arrondissement avec ballottage, et qui permettra toujours les combinaisons qui nous ont valu un cartel des gauches totalement impuissant sur le plan gouvernemental, ainsi qu'on vient de le voir. Aussi M. Léon Blum se rallie-t-il à la représentation proportionnelle.

Que donnerait-elle ? Elle renforcerait probablement d'une part les partis de droite et, de l'autre, les communistes. Les socialistes S. F. I. O. ? Mystère. Elle serait presque sûrement préjudiciable aux radicaux, qui forment d'ailleurs le parti le plus discrédité.

Les COMPRIMÉS LA MEUSE sont le seul calmant de tous les Belges qui en ont fait une seule fois l'essai. — Prix : 8 francs.

Gastounet l'apaiseur

Ce sont les fonctionnaires et les anciens combattants qui feront les frais de l'équilibre budgétaire. Les sauveteurs de ce qui reste du franc ! Glorieux rôle, mais qui n'enchantent aucun de ses titulaires, homme ou femme, gros ou petit. Et même, tournant le dos à la gloire, ces messieurs et dames rouspètent à qui mieux mieux (mettez-vous à leur place !).

Si les Chambres siégeaient, députés et sénateurs seraient submergés par les demandes d'intervention. Et la liste des interpellations déposées sur le bureau de ces plus ou moins augustes assemblées deviendrait kilométrique. Au fond, quoi qu'ils en disent, ils sont bien contents, les parlementaires, d'avoir été envoyés en vacances et de pouvoir, comme on dit, s'en laver les mains, des mains qui n'ont que trop souvent besoin d'une grande lessive.

Le « dictateur » Gastounet leur mâche la besogne. Pour ce qu'ils lui en seront reconnaissants à la rentrée...

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

La manière de Gastounet

Que de manières d'exercer une « dictature » ! Clemenceau aurait dit : « Messieurs et Mesdames, je fais l'équilibre du budget, et le reste m'indiffère. Soumettez-vous ou démettez-vous. Sur ce, j'ai bien l'honneur de vous saluer. » Ainsi le Tigre se serait-il, approximativement, exprimé ; c'était sa manière. Clemenceau était de la rude Vendée. Gaston Doumergue appartient l'émoullent Midi et fut assez longtemps intéressé, au début de sa carrière, à une entreprise de parfumerie ; en outre, il appartient à la confession protestante, ce qui lui impartit un caractère, ou tout au moins des manières évangéliques. C'est assez dire que ses moyens de persuasion sont essentiellement différents de ceux qu'employait le Tigre.

M. Doumergue, qui s'adresse directement au pays par le moyen de la T. S. F., prononce devant le microphone des discours fermes quant au fond et dont la forme apparaît comme une transposition des images d'Épinal sur le plan de l'éloquence (excellent moyen, au demeurant, pour impressionner le populaire). En outre, avec le sourire, il reçoit les délégations des victimes sacrificatoires fonctionnaires et anciens combattants. Et s'il ne réussit pas à les

convaincre, il use à l'égard de ces délégués de si gentilles manières que ceux-ci n'osent point élever la voix et ne se départissent pas de la courtoisie devant l'aimable et fin vieillard. Se laisseront-ils finalement tondre (le décret atteint huit cent cinquante mille fonctionnaires !) sans faire trop de casse et de pétard ? Là est toute la question.

Le printemps s'annonce aux **GANTERIES MONDAINES** par l'apparition charmante de **gants Schuermans** de coloris et de dessins originaux capables de séduire les plus difficiles.

123, boulevard Adolphe Max ; 62, rue Marché-aux-Herbes ; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers 49), Anvers — Coin des rues de la Cathédrale, 78. et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

Les éprouvés

Huit cent cinquante mille fonctionnaires en France ! Pas tous ronds-de-cuir. Il ne manquerait plus que cela. Tout de même, quelle armée de budgétivores ! Trois fois plus nombreux qu'en 1914. La surenchère électorale et la période de facilité aidant, on équipait les troupes du suffrage universel pendant qu'on désarmait celles de l'armée, la grande muette, selon un cliché juste et bien connu (et qui a beaucoup servi). Le nombre des petits fonctionnaires, ceux qui n'ont qu'un os à ronger, est surtout considérable. Par la vertu (façon de parler) du nombre qui fait que les voyageurs de troisième classe rapportent le plus au budget ferroviaire, c'est la multitude des petits fonctionnaires qui pèse du poids le plus lourd sur le budget de l'État. Un nombre formidable d'auxiliaires, surtout. Payés à la journée, et à des taux très bas (vingt-cinq francs en moyenne), auxquels s'ajoutent, il est vrai, de maigres indemnités de séjour et de charges familiales. Ils contribuent fortement à obérer le budget. Mais les petits ruisseaux font les grandes rivières. Salaires et indemnités vont être parallèlement rognés. Ces compressions susciteront évidemment des pleurs et des grincements de dents. Mais si l'État sombrait dans la banqueroute, ce serait peu de zébie que toucheraient les fonctionnaires. C'est ce que M. Gaston Doumergue s'évertue à leur faire comprendre.

Le DÉTECTIVE GODDEFROY

reste le meilleur. — Téléphone 26.03.78

Les fonctionnaires et les deux Confédérations

En France, les deux confédérations du travail prennent l'une et l'autre le titre de générale. Prétention à faire pisser de rire un cheval de bois, pour reprendre une image coutumière aux titis parisiens et qui ne paraîtra pas trop inconvenante au pays de Manneken-pis. Deux confédérations générales. C'est comme si l'on disait d'une armée qu'elle est commandée par plusieurs généralissimes. Il est vrai que notre époque désaxée, suscite les expressions les plus cocasses. Par exemple, ce désarmement collectif si cher à l'ancien ministre, J. Paul-Boncour. In vraisemblable aussi que ne soit pas démonétisée la locution « Internationale ouvrière » qui ne correspond à aucune réalité, non seulement parce qu'il y a deux organisations rivales à se réclamer de cette étiquette, mais encore et surtout parce que les tenants du socialisme international sont tout à fait muselés au sein de plusieurs nations européennes.

Quoi qu'il en soit, la Confédération générale sans plus et la Confédération générale « unitaire » (curieuse unité qui porte le numéro 2) s'efforcent d'exploiter le mécontentement des fonctionnaires. La première en faveur du parti socialiste et la seconde au bénéfice du parti communiste. Bref tout le contraire de l'apaisement même « prolétarien ».

Depuis trente ans

le **BOUQUET ROMAIN** régale son innombrable clientèle de ses crèmes glacées exquises.

126, rue Neuve. — Livraison à domicile.

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries, Objets d'Art
— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

Il faut compter avec Jouhaux

Notre « Œil » parisien nous signalait récemment l'importance de tout premier ordre du rôle politique de Jouhaux, secrétaire général de la plus ancienne des deux confédérations (celle qui n'est pas unitaire) et son délégué à Genève au sein du bureau international du Travail.

C'est un esprit réaliste et pondéré et qui, de plus, possède des motifs moraux et matériels pour tenir à sa situation. Jouhaux n'est pas homme à la compromettre par des tactiques inconsidérées. On le vit bien à cette journée de grève générale qui se déroula dans le plus grand calme au lendemain des sanglantes bagarres de février. Tout, du reste, dans son aspect physique, assez fruste et rondouillard, indique un tempérament peu enclin à casser les vitres et à se lancer dans les aventures. Il tient plus au positif qu'à la gloriole. Vainement, de successifs présidents du conseil intervinrent-ils, ainsi que nous le disions, auprès de Jouhaux pour qu'il devint ministre du Travail. Jouhaux refusa. Il préféra voir intégrer le cahier des revendications de sa confédération dans le programme des gouvernements radicaux-socialistes (ce qui, soit dit entre nous, n'engageait pas ceux-ci à grand'chose). Notre homme qui n'attache pas ses chiens avec des saucisses (nous ne sommes pas des ascètes, s'écriait déjà Jean Jaurès!) se rendait également compte, et à juste raison, que sa double situation était moins fragile qu'un maroquin ministériel.

ON DIT que dîner chez Kléber, c'est se révéler gourmet... Ceux qui ont goûté aux mets succulents n'ont qu'une idée fixe : y retourner... Et quand on saura que le menu avec vin n'est qu'à 25 francs... servi à la perfection dans un cadre plaisant, on comprendra aisément la vogue du restaurant fameux.

Car, chez Kléber... bonne chère... Bruxelles (Pass. Hirsch)

Suite au précédent

Actuellement, ce réformiste remporte une incontestable victoire. Le conciliant M. Doumergue, en acceptant de causer avec Jouhaux, reconnaît implicitement le droit des fonctionnaires à la coalition, puisqu'il reçoit, et même très aimablement, leur porte-parole. Il est vrai que, tout en échangeant des aménités, les deux interlocuteurs restent sur leurs positions respectives. Tout de même quels progrès accomplis depuis la fondation de la Confédération du travail par les anarchisants Grifuelhes et Pouget, flanqués de leur fameux Pataud et qui cherchaient surtout, avec leurs syndicats squelettiques, à flanquer la frousse aux bourgeois. Que les temps sont changés! Aujourd'hui, le secrétaire général de cette confédération discute de puissance à puissance avec le gouvernement. C'est ce qui enrage les « unitaires » qui voudraient en revenir à l'action directe (dame cisaille et chaussettes à clous) et pour qui Jouhaux représente l'abomination de la réaction. Comme quoi on est toujours le « bourgeois », l'affreux « bourgeois » de quelqu'un...

Nous sommes les seuls...

marchands-tailleurs en Belgique accordant dix mois de facilité de paiement sans majoration ni intérêt. Notre maison est spécialisée dans ce genre de vente en compte courant depuis quinze ans. Nous fournissons du bon au prix du comptant. Messieurs les fonctionnaires bénéficient d'un règlement de compte à leur choix sans acompte. Complètes et demi-saison, sur mesure, de 450 à 1.000 francs. Grégoire, marchands-tailleurs, 29, rue de la Paix, 29 (Porte de Namur), de 8 h. 30 à 12 h. et de 2 h. à 6 h. 30. — Tél. 11.70.02. Échantillons sur demande.

L'empoisonnement par la politique

Le spectacle auquel on assiste aujourd'hui en France montre à quel point un pays peut être empoisonné par la politique. Quand vous vous trouvez dans un milieu de « gauche », vous apprenez qu'il est probable que le conseiller Prince s'est suicidé. Vous répondez qu'il vous paraît improbable qu'un homme ait simulé avec tant de soin un guet-apens, s'administre lui-même un anesthésiant qui ne doit agir qu'à une certaine heure, se ligotte lui-même avec des cordelettes sur des rails de chemin de fer.

Aussitôt, on vous regarde de travers. « Si ce n'est pas un suicide, vous dit-on finalement, ce ne peut être qu'un crime « crapuleux ». — « Pourquoi, diable, répondez-vous, des voleurs auraient-ils machiné un assassinat aussi compliqué : coup de téléphone, télégramme mensonger, auto, pour dérober quelques centaines de francs que la victime pouvait avoir sur lui ? »

En tout cas, conclut-on, il ne peut être question d'un crime politique...

Si vous vous trouvez dans un milieu de « droite », c'est une autre antienne. Ici, le crime est signé. Ses instigateurs à n'en pas douter, sont MM. Pressard et Chautemps. Vous répondez qu'il est assez peu vraisemblable qu'un haut magistrat, un ancien président du conseil, personnage politique considérable, aient risqué le baignoire ou la guillotine pour empêcher une déposition gênante, mais qui n'était tout de même pas aussi accablante, semble-t-il, qu'on l'a dit, puisque M. Lescouvé, tout en blâmant sévèrement la négligence, le manque de caractère, la complaisance de M. Pressard, déclare qu'il n'a rien fait de contraire à l'honneur.

La vérité, c'est qu'avec ce que l'on sait de positif, le crime demeure inexplicable, mais chacun ne cherchant la vérité qu'avec l'espoir qu'elle sera funeste à l'adversaire, il est à peu près impossible de la découvrir. A moins que...

Avez-vous déjà mangé chez « Gits », 1, boul. Anspach ?

Le milieu

C'est un crime du « milieu », a déclaré Georges Siméon, avec son autorité de romancier policier. Et aussitôt, comme pour lui donner raison, on arrête le « baron » de Lussatz, Venture, Spirito, qui ont assurément tout du gangster — même la protection du député-tenancier de tripot Sabiani — mais contre qui, jusqu'à présent, les chefs d'accusation paraissent assez vagues.

Crime du « milieu », soit. Mais pourquoi le « milieu » en voulait-il au conseiller Prince qui n'avait plus à s'occuper de ses affaires ?

A cela on vous répond que la « mafia » voulait débarrasser MM. Pressard et Chautemps d'un ennemi, afin de les faire chanter par la suite. Il faut avouer que c'est bien compliqué, bien feuilletonesque. Ce roman policier *vrai* est bien composé pour retenir et éveiller, chaque soir et chaque matin, l'intérêt du lecteur; mais il faut avouer qu'il est bien incohérent et prodigieusement invraisemblable. Qu'en pense Steeman ?

« La Bonne Auberge » à Bauche

Sa délicieuse truite du Bocq; ses écrevisses. Idéal pour W. E. et séjour. — Prix modérés. — Tél. Yvoir 243.

Commission d'enquête

On a voulu la commission d'enquête. Elle était indispensable. Elle a fait d'ailleurs quelque lumière, mais elle a les inconvénients de toutes les commissions d'enquête où, tous les partis étant représentés, les passions politiques réapparaissent tout de suite. Les parlementaires radicaux, que l'opinion, surtout l'opinion parisienne, poursuit de ses sarcasmes et de sa haine, se défendent en mettant sur la sellette les magistrats. Certains commissaires ont interrogé le premier président Lescouvé comme s'il était lui-même

inculpé. A la suite de chacune de ces énervantes séances, l'assemblée est comme empoisonnée de vapeurs méphitiques et l'on songe aux admirables pages de Barrès sur la commission d'enquête de l'affaire Rochette.

Le fait est qu'il y a, dans la déposition de M. Lescouvé, des choses étranges. Quand il dit: « En libérant sa conscience, le conseiller Prince a signé son arrêt de mort », il accuse. Qui accuse-t-il ? M. Pressard, disent les « hommes dans la rue », puisque les révélations, les « notes et documents » du disparu ne pouvaient guère compromettre que M. Pressard. Mais M. Lescouvé déclare également qu'il n'accuse pas M. Pressard. Alors, qui accuse-t-il ?

Anthracites prix unique

La vogue des prix uniques détermine Detol à innover cette méthode dans la vente des charbons.

Des anthracites de premier choix, dimension 20/30, 30/50 et 50/80 au choix du client, seront livrés au prix uniforme de 250 francs par tonne, rendu cave dans 1: Grand-Bruzelles, Livraison à partir de 200 kg.

DETOL-CHARBONS ET COKES

96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05-26.54.51

Le cas Bonny

L'inspecteur Bonny cherche-t-il réellement à atteindre les assassins du conseiller Prince? Ou bien s'emploie-t-il à embrouiller les pistes?

Cette dernière thèse est celle de Léon Daudet et de Paul Lévy, l'ancien collaborateur de Clemenceau, actuellement directeur du journal « Aux Ecoutes ».

Un des inculpés marseillais (des types qu'il ne faut tout de même pas croire sur parole!) avait, par ailleurs, déclaré: « Nous sommes victimes de la même mafia qui assassina Prince! » Et voici qu'aujourd'hui, un nouveau témoin accuse formellement l'inspecteur Bonny d'avoir ordonné l'odieuse et tragique guet-apens. Le « baron » de Lussatz et autres lieux de... tolérance, est non moins affirmatif. Bonny, bien entendu, s'insurge contre de telles allégations. En vérité, la ténébreuse affaire. Mais voyons la suite.

DE L'ORDRE...

Quand on souffre de rhumatismes, on emploie l'Atophane parce que c'est le remède spécial qui calme et guérit et empêche le retour de ce mal affreux. Comprimés et aragées dans toutes pharmacies.

Fromages allemands

Comme il fallait s'y attendre, la presse allemande tire argument des compromissions parlementaires que l'Affaire Stavisky a révélées pour dénoncer la corruption parlementaire française.

Le régime parlementaire et démocratique en prend pour son grade. Et le fait est que l'actuelle Chambre française a vraiment fait ce qu'elle a pu pour discréditer le régime, mais le gouvernement hitlérien est-il si pur que cela?

En tout cas, les dirigeants du régime s'y entendent à « se sucrer », comme on dit élégamment.

Tous ces messieurs du gouvernement national-socialiste se sont attribué des fromages qui valent bien ceux qu'ils ont tant reprochés aux socialistes.

Hitler, propriétaire du journal officiel du parti national-socialiste, touche de ce chef 3 millions de francs.

Göring, président du Conseil de Prusse, avoue quatre comme parts bénéficiaires au journal le « Angriff », plus de verser par les grands industriels dont il est le « conseiller ».

Gaebbels, ministre de la propagande, a touché l'an dernier, comme parts bénéficiaires au journal « L'Angriff », plus de 1,200,000 francs.

Le traitement « connu » du capitaine Roehm, chef des sections d'assaut, s'élève à 250,000 francs.

Tout se passe, en régime hitlérien, comme si les chefs se

L'hebdomadaire français que tout le monde peut lire



CADET ROUSSELLE

32 PAGES Fr. B. 1.60

Ses rubriques, ses romans et nouvelles Abon. 1 an: 70 fr. belges

12, r. de Chateaudun, Paris

faisaient largement entretenir par les magnats de la finance, de l'industrie et de l'agriculture, auxquels ils auraient promis — moyennant le versement de cette prime d'assurance — de ne jamais lancer contre leurs entreprises les troupes populaires du nazisme. Tout se passe comme si les dirigeants des chemises brunes s'étaient fait acheter leur promesse de ne jamais nationaliser banques, mines, usines et propriétés.

Les voilà bien, les professeurs de vertu.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

M. Barthou traversera l'Allemagne

On sait, qu'après ses alliés belges, le Ministre des Affaires étrangères de France s'apprête à rendre visite à ses alliés polonais.

Resserrement des liens. Une besogne qui s'impose. Evidemment. Plus pour les Polonais que pour lui. Après la politique dans les nuées du mol et mélodieux Aristide Briand et de ses successeurs immédiats. Pour se rendre à Varsovie, on avait proposé la voie de l'air à M. Barthou. Mais l'éminent bibliophile, orateur et homme d'Etat ne veut rien savoir de l'avion. Il n'en veut rien savoir et est possédé à son âge par le préjugé du rail. Préjugé respectable après tout. Dès que Hitler apprit que son itinéraire commanderait à M. Barthou de traverser l'Allemagne, le Fuhrer décida qu'une délégation naziste se rendrait à la rencontre du ministre français des Affaires Etrangères et lui tiendrait compagnie. Au fond, Louis Barthou, ardent patriote se passerait fort bien de cette politesse. Mais...

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Mais...

Mais s'il changeait maintenant son itinéraire et décrivait un large détour pour éviter l'Allemagne, la propagande allemande ne manquerait pas d'interpréter cette réserve à sa manière, qui est déformatrice entre toutes, et de la représenter au regard de l'opinion universelle comme un affront à l'Allemagne et, à tout prendre, comme une manifestation contre la pacification de l'Europe.

M. Barthou subira donc la délégation naziste. N'oublions pas que ce Béarnais est fin comme l'ambre.

INSULITE

Le panneau isolant en fibre de bois

Avec INSULITE, vous vous épargnez tous les désagréments du plâtrage. Employez donc INSULITE pour vos plafonds et cloisons; sa belle teinte blanc ivoire permet son emploi à l'état naturel

Tous renseignements, documentation, échantillons:

42, RUE PLETINCKX, BRUXELLES. — Tél. 11.68.85.

POUR NE PAS ENGRAISSER

Il faut que le foie fonctionne normalement et assure la combustion des tissus gras. Un grain de Vals au repas du soir élimine les matières grasses et régularise les fonctions digestives. 5 francs le fl. de 25 gr. T^{tes} Ph^{tes}.

Finances hitlériennes

Hitler avait promis de réduire le chômage. Il a tenu parole, puisque un chômeur allemand sur deux a dès ores retrouvé du travail.

Est-ce à dire que Hitler soit plus fort que la crise ? Certes, non. Dans une légère mesure, il a été aidé par les circonstances, tendant à l'amélioration, et, pour le surplus, il a fait ce qu'a fait Mussolini : milices de parti, élimination des adversaires en place (que l'étranger a maintenant sur le dos) et grands travaux.

Malheureusement, tout cela ne va pas sans d'énormes dépenses, la propagande, ni le dumping, ni le réarmement non plus, et le Mark, qui n'a jamais été très bien portant, est maintenant dans un si piteux état qu'il suffirait d'un souffle pour qu'il s'effondre aussi lamentablement qu'au lendemain de la guerre.

Pour éviter cette catastrophe, le III^e Reich se livre à une constante jonglerie, dont les profanes comme nous ne comprennent pas grand-chose mais où quelque chose, au moins, est bien clair : c'est que les « scrips », « Sperrmark » et autres mirifiques inventions de la finance officielle d'outre-Rhin sont autant de combinaisons plus ou moins licites (plutôt moins !) pour retenir, utiliser et presque s'approprier la galette des autres.

Sans cela, le Mark, le Mark à huit francs, serait irrémédiablement déprécié. En papier de bourse, des courtiers marrons (ce qui ne signifie pas qu'ils portent la chemise brune) ne l'offrent-ils pas déjà au quart de sa valeur officielle ? Et même des billets exportés en contrebande — ce qui n'est pas facile — ne se vendent-ils pas à cinq et six francs ?

L'avenir, un avenir peut-être prochain, nous dira si Adolf est, pour l'Allemagne, un bon prophète ou un mauvais génie.

La loi sur l'alcool qui est à l'ordre du jour, remettra peut-être en vogue « Whisky and Soda ». De l'avis de connaisseurs c'est avec l'eau minérale SPONTIN que se marie le mieux le Whisky. Essayez dès à présent chez vous ce heureux mélange.

En attendant...!

Mais ce qui est tout à fait effarant dans la situation financière de l'Allemagne — de cette Allemagne à la trésorerie si étroite qu'elle ne peut être « bouclée » qu'au moyen de l'argent des fournisseurs étrangers, indûment retenu — c'est que les commerçants et les industriels de là-bas donnent le pion aux nôtres, sur les marchés internationaux et jusque chez nous, à force de crédit !

Consentir du crédit n'est pas le propre des gens à court de fonds. Et pourtant, nulle part on n'est plus large, dans ce domaine, que chez nos voisins de l'Est, qui (il faut leur reconnaître cela !) n'ont eux-mêmes jamais vécu d'autre chose.

L'expliquera qui pourra. Quant à nous, nous nous bornerons à conter une petite histoire authentique.

MADAME ? C'EST POUR VOUS...

que la *Véramone* a été créée contre les migraines, les névralgies dont vous êtes si souvent affectées. Essayez aujourd'hui même ce médicament nouveau que vous adopterez. La *Véramone* guérit sans nuire.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

???

Il y a quelque temps, une grosse société belge mit en adjudication l'installation d'une centrale électrique dont le coût devait s'élever à de copieux millions.

Toutes nos grandes usines compétentes soumissionnèrent. Et comme il s'agissait d'une affaire qui en valait la peine, elles consentirent en principe à accorder sept années pour le paiement progressif de l'installation. Toutefois — la prudence est la mère de la porcelaine, — celles qui ne furent pas écartées exigèrent l'introduction dans le contrat d'une clause les mettant à l'abri de toute fluctuation éventuelle du cours du franc.

La concurrence allemande, elle, fit un prix moins fort, un prix ne pouvant pas ne pas lui laisser de perte, consentit sans discussion au mode de paiement demandé et, par-dessus le marché, offrit de faire faire l'avance, par une banque de son pays, de la somme nécessaire pour la construction de bâtiments appelés à abriter la centrale !

Faut-il ajouter que ce fut une firme allemande qui leva l'adjudication ?

NORMANDY HOTEL, Paris

7, RUE DE L'ECHELLE, (Avenue de l'Opéra)

200 CHAMBRES — BAINS — TELEPHONE

Sans bain, depuis 30 francs — Avec bain, depuis 40 francs

R. CURTET van der MEERSCHEN

Administrateur-directeur

Un exemple

Décidément, l'Autriche ne se débat pas mal du tout contre la tentative hitlérienne d'étranglement. Nous ne voudrions pas jurer qu'elle est sauvée, non, pas même après le fameux pacte de Rome, dont il reste à constater les effets. Mais, enfin, elle tient provisoirement les puissants « Reichsdeutsche » en échec et c'est déjà très joli.

Dans le domaine touristique, elle fait même mieux : elle prend le dessus. Or, le tourisme, c'est l'argent de l'extérieur, partant, de l'or et, s'il « donne » bien, un précieux élément de stabilité monétaire.

Les Allemands le savaient bien, lorsque, dans le but de ruiner le tourisme autrichien, alimenté pour quatre-vingts pour cent par leurs nationaux, ils fixèrent des droits de passeport tellement prohibitifs pour les voyages au pays de « Millmetternich », qu'ils réduisirent pratiquement ces voyages à néant.

D'abord, on fut un peu désorienté, en Autriche. Puis, l'on décida de rechercher de la clientèle ailleurs. La propagande avait toujours été assez négligée ; on l'organisa supérieurement. L'Autriche est loin des pays à change apprécié ; on consentit des réductions sur le prix des chemins de fer. Elle n'était guère représentée par des bureaux de voyages à l'étranger ; on décida d'en établir un peu partout.

C'est ainsi que, depuis quelques jours, un pareil bureau fonctionne place Royale, à Bruxelles, sous la direction d'un de nos compatriotes qui connaît l'Autriche et les Autrichiens comme sa poche et qui, par surcroît, est le plus charmant des hommes.

On trouve là toute la documentation possible et impossible, en même temps que cette aimable et accueillante « gemütlichkeit » propre aux anciens sujets des Habsbourgs. Et le succès de cette entreprise est tel que s'il en est partout ainsi, les Autrichiens pourront bientôt se fustiger la paupière de la clientèle allemande perdue.

Ne pourrait-on pas, dans notre Belgique, qui est aussi

un pays de tourisme, prendre exemple sur l'effort autrichien, soutenu par des finances auxquelles les nôtres n'ont tout de même rien à envier ?

Le menu à 30 fr. du « Globe », avec toute une gamme de vins d'origine à discrétion. 5, Place Royale.
Emplacement spécial pour autos.

La mésaventure de Trotsky

Décidément, police et Sûreté françaises ont le mauvais œil, et leur guigne invariable, quand elle ne fait pas exploser les indignations, dilate les rates de tous ceux qui trépigent d'aise quand le commissaire est rossé.

Pour l'instant, dans la succession des drames sombres et rocambolesques qui énervent, au paroxysme, l'opinion française, la découverte de Trotsky apporte la note comique.

Voilà des mois que les policiers, gardes champêtres, gendarmes, gardes mobiles entouraient d'une surveillance enveloppante la mystérieuse villa de la forêt de Fontainebleau, derrière les palissades de laquelle il devait se passer d'énormes choses.

Quand, il y a quelques jours, croyant trouver au gîte la bête traquée, toute la troupe assaillante des gardiens de l'ordre fonça sur le repaire de l'énigmatique aventurier, et s'apprêtait à des combats homériques. Au moment où l'on va violer son domicile, Trotsky, le dictateur soviétique déchu, apparaît, avec son sourire le plus démoniaque, et tend aux policiers ahuris un papier en leur disant : « Que me voulez-vous ? Voici mes pièces régulières, mon permis de séjour. »

Les policiers, la Sûreté, le parquet, qui ne savaient rien, durent s'en aller penauds.

Mais ils auront leur revanche. Car Trotsky devra bien aussi s'en aller, sa présence étant devenue indésirable, à raison des manifestations qu'il ourdissait pour mettre en mouvement l'Internationale n° 4.

Quelle blague !

L'Internationale n° 4, sans le petit groupe de bolchevistes qui est demeuré fidèle à Trotsky dans sa disgrâce est pratiquement inexistante. Elle ne menace, en tous les cas, que l'unité soviétique en aidant à désabuser les « compagnons » sur les délices du paradis russe.

En sorte que l'on peut croire que c'est pour faire plaisir aux maîtres actuels du Kremlin que le gouvernement de la République a invité Trotsky à aller maudire ailleurs ses juges moscovites. Comme depuis le voyage de M. Herriot, on a peu de choses à refuser à M. Staline, le compte de M. Trotsky est bon.

Cela lui rappellera le temps où, campant dans les greniers de Genève, il accusait la IIIe République d'être l'esclave du tzarisme quand elle débarrassait son territoire des agitateurs révolutionnaires russes.

Depuis lors, le tzarisme russe a changé de couleur, mais l'histoire recommence.

80 % des tailleurs ne savent que vêtir.

BOUCHET VOUS HABILLE

Rue Joseph II, 43. 750-850-950 francs. Tél. 11.84.92.

Nouvelle baisse chez Detol

Anthracites 20/30 extra n° 4fr. 290.—

Anthracites 30/50 extra n° 5 295.—

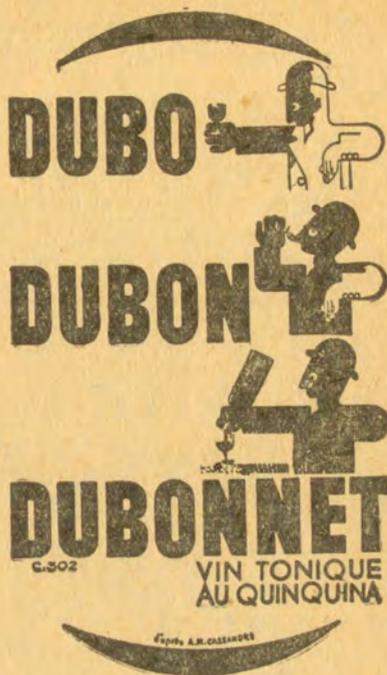
Anthracites 20/30 cuisines n° 10 275.—

Rendu cave Grand-Bruxelles. — Livraison à partir de 200 kg.

96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05-26.54.51

M. Gaston Doumergue et notre ambassadeur habitent sous le même toit

Il est exceptionnel qu'un président du conseil français ne soit pas pourvu d'un ministère. C'est pourquoi il n'existe pas de local particulièrement dévolu à héberger le titulaire de ces hautes fonctions. En général, elles s'exer-



cent de pair avec l'Intérieur, les Affaires étrangères ou la Justice qui disposent de somptueux palais. Somptuosité que ne rejoignent pas toujours les derniers progrès du confort moderne ! Quoi qu'il en soit, M. Doumergue, président du Conseil sans portefeuille et Mme Doumergue (qui se trouvaient si délicieusement installés dans leur thébaïde de Tournefeuille !) ont dû se contenter comme logement — en attendant mieux — d'un grand hôtel parisien de la rive droite.

Qui cherche trouve. A force de chercher, Mme Gaston Doumergue a fini par découvrir avenue Foch un appartement qui donnera toute satisfaction au couple présidentiel.

Pas de frais généraux : Bonne affaire pour l'acheteur
Bonne affaire pour le vendeur

H. BRAIBANT

6, rue des Drapiers, Porte Louise

n'est pas agent de voitures neuves. Il ne vend que des bonnes voitures d'occasion.

Suite au précédent

C'est une amie de Mme Gaston Doumergue, une amie propriétaire de l'immeuble du 43 de l'avenue Foch, qui lui a donné ce bon tuyau locatif. Déjà la dame avait loué le rez-de-chaussée à un personnage de marque, le baron de Gaiffier d'Hestroy, notre cordial et sympathique ambassadeur à Paris.

De vieilles connaissances et qui professent l'un pour l'autre la plus vive estime, que l'ancien Président de la République et notre représentant diplomatique. N'oublions pas qu'en dehors de sa connaissance très déliée des affaires extérieures, sa loyauté à toute épreuve, M. de Gaiffier d'Hestroy, enfant de la giboyeuse province de Namur, fut et reste un des meilleurs tireurs des fourrés présidentiels de Rambouillet. Il va sans dire que les meilleures relations de voisinage ne manqueront pas de se produire entre les deux hôtes de ce 43 de l'avenue Foch. Pour le plus grand bien des relations franco-belges, cela va sans dire.

Le grand nettoyage

n'est vraiment possible qu'avec le concours de Leroi-Jonau, Teinturier-Dégraisseur, spécialiste utilisant toute la gamme des produits de choix nécessaires. Quatre-vingt-treize années de pratique.

TROIS BONS HOTELS : LES VOTRES...

A PARIS :

LE COMMODORE, LE PLUS CENTRAL
12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)**LE MIRABEAU, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES**
8, RUE DE LA PAIX

A BRUXELLES :

L'ATLANTA, LE MEILLEUR ET LE PLUS MODERNE
7 & 9, BOULEV. ADOLPHE MAX (PLACE DE BROUCKÈRE)

MÊME DIRECTION — MÊME GENRE

Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons
Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 60 francs**On boucle**

Le gouvernement belge vient de prendre une décision énergique. Il a interdit aux agents des services publics et aux fonctionnaires de tout grade de faire désormais partie des associations politiques dangereuses pour la sûreté de l'Etat. Et l'arrêté spécifie: il s'agit des groupements de Dinassos, des milices rouges et des Jeunesses nationales.

Cette discrimination, comme bien l'on pense, provoque des commentaires et des criaileries. Les intéressés protestent, parce que, disent-ils, certains groupements politiques, catholiques et libéraux, sont exclus de cette condamnation.

A quoi les amis de l'ordre font remarquer, non sans malice, que les associations catholiques et libérales n'ayant à leur programme aucune mesure anticonstitutionnelle, il n'y a pas lieu de les interdire aux agents de l'Etat, qui doivent être loyalistes et constitutionnels par définition.

VALLEE DE LA MOLIGNE, face Ruines Montaigle. Falaën.
« Hôtel de la Truite d'Or ». Cuis. fine. Tous conf. Tél. 74.

Unique au monde

de par sa composition et ses propriétés. *L'eau de CHEVRON* se trouve dans tous les bons établissements.

Parlons raison

Personne plus que nous ne répugne à l'arbitraire et lorsqu'il s'agit de libertés publiques, nous dressons toujours l'oreille. Nous l'avons bien fait voir lorsqu'il s'est agi de la liberté des pères de famille en matière scolaire, cette liberté dont les dernières dispositions législatives font si bon marché. Nous avons de nouveau marqué notre point de vue, il y a peu de temps, à propos de la liberté de la presse et du livre, et de la censure larvée qui sévit dans les gares. Ceci dit, nous l'avouons; nous n'avons pas d'objection de principe à formuler contre la mesure qui vient d'être prise.

Car il faut être logique, et voir clair. Les milices rouges prônent un programme antinational, parce que républicain et internationaliste: elles veulent donc détruire l'Etat dans sa forme substantielle. Idem, pour les Dinassos, dont l'antinationalisme belge est précisément leur fond du programme; idem, encore, pour les jeunes gardes nationales, en dépit des apparences, car s'ils ne veulent pas détruire la Patrie, ils entendent y établir une échelle des pouvoirs qui, si elle était appliquée, reviendrait à démolir, non à réformer l'Etat, et à lui substituer un Etat nouveau. Nous n'avons aucune animosité d'aucune sorte contre ces jeunes gens, dont beaucoup sont animés des meilleures intentions: ils s'intitulent « jeunes » et nous aimons cela, encore que jeune, dans certains cas, est un radical qui fournit jeunet. Mais sympathique ou non, le fait à considérer est ailleurs. Il est inadmissible que des individus appointés par l'Etat travaillent activement à le détruire.

On peut tolérer peut-être, au nom de la liberté politique, que des oppositions extrémistes se manifestent sans contrainte, dans la limite où des troubles ou des violences ne se produisent pas et lorsque les opposants sont des citoyens ordinaires. Mais lorsqu'il s'agit précisément de citoyens dont une bonne partie est composée d'assermentés, et qui ont tous, pour le moins, conclu avec l'Etat un con-

trat tacite de neutralité apparente, il serait paradoxal de les autoriser à user de leurs loisirs pour chambarder ce qu'ils sont payés pour faire marcher... conformément à des directives qu'ils ont administrativement acceptées.

« Gits » et son menu à fr. 12.50, 1, boulevard Anspach.

Les grands congrès de Week-end

Les patrons catholiques de Belgique ont tenu, samedi et dimanche, des « Journées sociales » fort importantes, dit-on. Dans le louable but de se rapprocher de leurs frères, les ouvriers, et d'étudier une fois de plus les questions pendantes entre eux depuis des lustres, il écoutèrent religieusement la lecture de six rapports académiques et de trois discours encore plus académiques, le tout agrémenté d'une demi-douzaine de toasts d'ordre gastronomique.

Cela se passait, il est vrai, au Palais des Académies, sauf le hors-d'œuvre culinaire — sous la présidence d'un ministre d'Etat non moins expert à lire les bilans de sociétés que les encycliques romaines.

M. Theunis, donc, après chaque lecture, mettait le rapport en discussion. Personne n'ouvrait la bouche pour l'excellente raison que personne n'avait pu examiner le texte. Ces prêches successifs faits à des convertis, d'ailleurs en pleine digestion, finirent par agacer le Père Rutten. On croyait que le leader démocrate-chrétien somnolait et faisait acte de présence, comme tout le monde. Erreur, profonde erreur!

Au moment où M. le président, après un speech bien senti, allait lever cette réconfortante assemblée inaugurale, le révérend sénateur-dominicain demanda la parole. Et ce fut quasi comme la gelée au beau milieu du mois de mai...

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

La petite chandelle

— « C'est très bien tout cela, dit-il en substance. Je ne critique personne. J'approuve de tout cœur les belles choses qui viennent d'être répétées. Ne conviendrait-il point, toutefois, de quitter le plan des généralités — sur lesquelles nous sommes tous d'accord, — pour descendre, messieurs et chers amis, jusqu'à celui des réalités pratiques?... (Applaudissements). Il y a tant de choses à mettre au point, et pas seulement avec des mots, tant de réformes à réaliser » (Applaudissements nourris).

Et le révérend père de les énumérer en détail. M. Theunis devint peu à peu cramoisé et se mit à jouer fébrilement du piano sur le tapis vert. Il explosa soudain.

— Nous ne sommes pas un parlement économique! Ces messieurs de la Chambre et du Sénat n'ont pas encore trouvé le loisir de « solutionner » convenablement ces questions, fort intéressantes à la vérité: comment voulez-vous que nous autres, pauvres industriels accablés de travail, nous puissions faire mieux qu'eux!... (Applaudissements prolongés).

— Sans doute, sans doute! confessa le membre de la Haute Assemblée. Mais pourquoi ne fait-on pas ici davantage appel aux lumières des représentants de la classe ouvrière, dont je suis? Nous aussi, nous nous occupons activement des prolétaires; nous aussi, nous avons notre petite chandelle dans le cerveau... (Applaudissements interminables).

La répétition et l'unanimité de ces applaudissements témoignant de la profonde communauté de vues de l'assemblée, M. le président déclara close cette première journée.

Le menu à 30 fr. du « Globe », avec toute une gamme de vins d'origine à discrétion. 5, Place Royale.
Emplacement spécial pour autos.

Monseigneur s'amuse

Les travaux reprirent le lendemain, dans la grande salle cette fois. La salle de marbre ne convient guère aux manifestations exubérantes. On recommença à lire des rapports volumineux et à les applaudir, le R. P. Rutten en tête. Les heures passaient et bientôt, trop vite, midi sonna.

Un banquet de 250 couverts réunit alors les congressistes dans un restaurant aristocratique. Ce fut très bien. Il ne manquait qu'un peu de musique. Mgr le nonce, tout de violet vêtu et ses jolies mains baguées jointes en belle évidence, compensait heureusement, pour les yeux, ce que les oreilles perdaient. D'humeur exquise, Monseigneur devisait paternellement avec M. Van Cauwelaert et avec M. Theunis. M. Van Cauwelaert, bon prince et incliné aux circonstances atténuantes en raison de la situation spéciale de son éminentissime interlocuteur, répondait en français et souriait de toutes ses dents.

Car l'évêque d'Apamée « in partibus », s'étant emparé brusquement du toast écrit que M. Theunis allait prononcer, le déclama à M. le ministre du Commerce, soulignant d'un geste onctueux la cadence des périodes. Le président se prêta d'assez bonne grâce à l'épiscopale plaisanterie et se mit finalement à rire avec les hautes personnalités de la table d'honneur, au bout de laquelle méditait le R. P. Rutten.

La journée se termina par une conférence qui cadrait admirablement avec le programme du Congrès et en traduisait de magistrale façon l'objectivité: M. Van Zeeland réédita la petite causerie sur les « expériences du président Roosevelt » qu'il promène partout depuis son glorieux retour d'Amérique. Si, après ça, les ouvriers ne sont pas contents !...

LE CHALET RESTAURANT DU GROS-TILLEUL,
au Parc de Laeken. (à l'entrée des travaux de l'Exposition de 1935) est la promenade en vogue! Menu exquis à 15 fr.

Classes moyennes

Tout comme les partis de gauche, les Classes Moyennes ont constitué leur Front Unique, qui groupe les petits industriels, les commerçants, les artisans et les cafetiers. Ce Front Unique a manifesté, dimanche passé, à Anvers, dans le calme le plus parfait. Les calicots que les manifestants promènèrent à travers la ville étaient conçus en termes énergiques. Il y en avait même un — à l'adresse des magasins à prix unique — qui était ponctué d'un « Nom de D... » en toutes lettres, qui ne devait rien à personne.

Au demeurant, les Classes Moyennes, en collaboration avec les cafetiers, commencent à se fâcher sérieusement. « Nous sommes paisibles », ont clamé tous les orateurs au cours du meeting qui suivit le cortège. Ils n'en avaient pas l'air, les bougres. Ce n'étaient que poings tendus, visages passionnés ruisselant de sueur, calicots balancés de façon menaçante, sarcasmes à l'adresse de nos ministres.

Le plus beau discours et le plus savoureux fut incontestablement celui de M. Van Kerckhove qui préside la Fédération des Cafetiers, Hôteliers et Restaurateurs de Bruxelles. Ce dernier continue, avec une belle énergie, à mener une croisade en faveur de la petite goutte. Il en a profité pour mettre un doigt vengeur sur cette plaie que constituent « les débits d'alcool clandestins où notre belle jeunesse perd la dernière moralité qui lui reste » (sic). Et il ajoutait que dans ces débits de tabac, qui sont en réalité des débits d'alcool, la petite goutte ne sert qu'à stimuler certains ébats ignobles (resic).

Une noble indignation s'empara des manifestants qui applaudirent à tout rompre cette harangue. Et puis ils se répandirent dans la ville. Anvers, précisément, regorge de ce genre de débits... Il y a aussi les innombrables petits bars aux rideaux rouges, où les filles sont accueillantes et pas trop chères. Mais — chut ! — les manifestants ne songèrent pas à ces officines-là, qui ne sont d'ailleurs pas à prix unique. Ils rentrèrent sagement chez eux, avec la satisfaction du devoir accompli.

**Le père et la fille
enchantés de Kruschen**

Elle pour sa constipation.
Lui pour ses maux de reins.

Quand quelqu'un prend du Kruschen dans une famille, il est rare qu'il reste seul bien longtemps à en prendre. Cette jeune fille de dix-huit ans a commencé, puis, devant les résultats, son père a voulu, lui aussi, prendre son Kruschen. Aujourd'hui, la jeune fille écrit :

« Je fais un usage quotidien des Sels Kruschen pour empêcher la constipation. Je prends ma petite dose à sept heures et je suis sûre d'aller à la selle très régulièrement à 9 heures.

» Mon père, qui a 52 ans, après avoir tout essayé pour un mal de reins et des douleurs articulaires générales, a pris aussi des Sels Kruschen. Au bout de huit jours, il s'est trouvé soulagé et n'a pas eu de douleurs de l'hiver. »

— Mlle P...

Kruschen est la combinaison scientifique de différents sels naturels qui tous ont une action distincte. Certains permettent l'élimination régulière de l'acide urique, cause des douleurs arthritiques : maux de reins, rhumatismes, sciaticques, etc. D'autres empêchent radicalement toute paresse intestinale et mettent ainsi fin à la constipation la plus rebelle. D'autres enfin purifient le sang, le rendent propre et vigoureux. Le résultat, c'est une bonne santé, avec tout ce que cela signifie d'entrain, d'énergie et de joie de vivre.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon ; 22 fr. le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Rationalisons

La Ville de Bruxelles avait organisé à la foire Commerciale un congrès pour la « rationalisation du commerce ».

La chose avait été faite d'une manière assez confidentielle et la plupart des journées de ce congrès, consacrées à des sujets purement académiques ne remportèrent pas un énorme succès.

L'une d'elles cependant fut orageuse. Il était question ce jour-là des grands et des petits magasins.

M. Pattou, qui présidait, proposa un ordre du jour demandant au gouvernement de frapper d'impôts massifs les grands magasins. Ainsi les prix remonteraient. Les petits commerçants pourraient gagner leur vie et tout irait mieux dans l'Arche de l'Etat.

Un de nos confrères répliqua qu'au contraire il fallait laisser chacun libre d'agir à sa guise, que les petits commerçants devaient s'organiser pour acheter moins cher et, partant, assurer leur bénéfice sans relever le prix de la vie.

Qui avait raison? C'est une affaire à régler entre économistes, s'il est possible que les économistes tombent un jour d'accord sur un point quelconque.

Nous ne le croyons pas, car lors de ce congrès — qui, en somme, tentait de mettre les gens d'accord — ce fut une belle pagale! Le second orateur fut hué, conspué, injurié et c'est peut-être uniquement parce qu'il semblait assez costaud que ses adversaires ne l'ont pas « sorti » à coups de bottes quelque part...

Et il y en a qui disent que l'économiste est une science pacifique!...

POIL

détruit pour toujours en 3 séances, sans trace
Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de
Malines Docteur spécialiste. Cours de massage.

M. Lippens gouverne

Notre Ministre de l'Instruction publique ne se contente pas de modifier le texte traditionnel de l'hymne national. Il entend bien que son passage au ministère laisse des traces plus profondes.

L'UNIQUE succursale à BRUXELLES
 des Ateliers d'Art **De Coene Frères** de Courtrai
 est située PORTE DE SCHAEERBEEK
 (coin Bd Bischoffsheim et rue Royale) Tél. 17.26.47
 Direction : F. VAN CAMPENHOUT et A. de WAAY

Les mobiliers, lustres, tapis, etc., les plus
 élégants et de la meilleure fabrication aux
 prix les plus raisonnables.

Une circulaire adressée aux professeurs de l'Université sera saluée avec joie par les étudiants unanimes. A partir de la prochaine année académique, le mercredi après-midi devra être réservé à ce qu'on appelle « le temps libre ». Défense aux professeurs de faire cours, aux répétiteurs d'interroger, aux préparateurs de convoquer jeunes gens et jeunes filles dans les laboratoires ! Ainsi donc, quelques heures par semaine, les sportifs pourront se rencontrer, les « manchaballes » bloquer leurs examens, les amoureux prendre leurs ébats. Le surmenage a trouvé en M. Lippens un adversaire à sa taille (ce qui n'est pas peu dire). Notre Grand Maître de l'Université ne manque jamais d'ailleurs de vanter les avantages de la santé des muscles vigoureux, de la vie en pleine nature. M. Vauthier était juriste; M. Petitjean... disons : mal informé. M. Lippens a de l'énergie à revendre : et il en donne.

Detolcoke à 165 francs

Le meilleur coke métallurgique à cassure argentée en dimensions 20/40, 40/60 ou 60/80 au prix unique de 165 francs les 1,000 kg. remis en cave dans le Grand-Bruxelles.
 96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05-26.54.51

Monsieur l'Inspecteur ronchon

M. l'Inspecteur n'est pas content. Une autre circulaire ministérielle lui enjoint d'inspecter — précisément, quitte à laisser à plus compétent que lui le soin de faire des manuels scolaires. Or, voilà qui dérange pas mal de petites combinaisons, pour la plupart assez fructueuses. L'usage s'était introduit, en effet, de réserver à ces messieurs et dames le monopole des grammaires, anthologies, traités et abrégés. C'est un métier de faire un livre, a dit quelqu'un qui n'était pas un sot. Dans notre royaume des camarades, c'était devenu un droit, un droit acquis à la force du piston. Les instituteurs se voyaient obligés de mettre entre les mains des élèves pour mal léché de Monsieur l'Inspecteur. Il faut que cela change.

A ce propos, ne pourrait-on songer à uniformiser les manuels scolaires ? Il ne s'agit pas de « standardisation ». Mais, pour éduquer l'âme nationale, le mieux serait encore de confier nos enfants à des programmes qui ne fussent pas discordants, voire contradictoires. Une anthologie, un recueil de morceaux choisis, de lectures idoines : voilà qui serait de nature à enflammer le zèle de nos écrivains (il en reste) ! L'Académie — dont les initiatives heureuses se comptent sur les doigts de la main — ne pourrait-elle ouvrir un concours sur ce sujet patriotique : le meilleur manuel de lecture pour la classe de langue maternelle ? Nous posons la question.

La chemise Delwarde, fondée en 1879, est toujours en tête comme qualité et prix. Vente au public : 21, r. St-Michel.

Les parents et les conjugaisons

Les parents seraient les premiers à se réjouir d'un système qui réduirait, dans la mesure du possible, les discordances d'école à école.

Quelques pères de famille sont réunis.

— Combien y a-t-il de conjugaisons, d'après ton galopin de fils ?

— Trois.

— Mais on nous a toujours appris qu'il y en avait quatre !

— Et c'est d'ailleurs l'avis de l'institutrice de ma fille. Un malin intervient dans la discussion pour démontrer à ces traditionalistes qu'à tout prendre, il n'y a que deux conjugaisons : la morte et la vivante.

Ce qui enseigne, une fois de plus, que la réforme de l'enseignement doit commencer par l'école primaire, qu'il reste de ce côté beaucoup de choses à faire, que M. Lippens a bien raison de jeter sur l'instituteur un regard vigilant ; car il serait vain de mettre la charrue avant les bœufs.

A Gand, le Restaurant « Le Rocher de Cancale » s'impose. 15, Place du Comte de Flandre.

M. Tschoffen au Congo

M. Tschoffen va donc nous quitter au début du mois prochain. Il cinglera vers le Congo, laissant dans le deuil le ministère des Colonies. Voilà la place Royale privée pour trois mois de son plus bel ornement. Godefroid de Bouillon, l'ancêtre des coloniaux belges ; lui reste, heureusement !

Les voyages forment la jeunesse. M. Tschoffen ne pouvait s'empêcher de partir. Le Congo, c'est si grand, c'est si vierge encore, que M. le ministre a senti le besoin d'y aller voir de plus près. Ce sera la seconde fois. Sera-ce la dernière, étant donné la loi de l'instabilité ministérielle ? Non, n'est-ce pas, sans quoi les déplacements ministériels de M. Tschoffen ne profiteraient qu'à M. Tschoffen lui-même ! A moins que...

M. Louis Franck, en effet, entreprit aussi, il y a une douzaine d'années, le voyage de Léopoldville. Mais il faillit n'en point revenir, certains fonctionnaires l'ayant retenu prisonnier — horresco referens ! — jusqu'à ce qu'il leur eût juré de relever les traitements. M. Franck avait, grâce à Dieu, sa valise pleine de promesses.

M. Carton, alors qu'il n'était point encore de Tournai, alla reconnaître à son tour nos possessions africaines. Son expédition fut sans nuage et sans histoire.

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme
 3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles
 Téléphone : 11.43.95

Camille et Néluté

M. Tschoffen sera accompagné, cette fois encore, de M. Camille Camus, qui est un joyeux compagnon de route, fort apprécié des blancs, des noirs et des négresses. Témoin cette capiteuse Néluté qu'il dut, le cœur pantelant, abandonner, il y a quinze mois, dans le Kivu, à l'issue d'une scène déchirante que M. Tschoffen raconta, avec des larmes, dans une mémorable conférence du Jeune Barreau de Bruxelles...

Ainsi donc, les bureaux de la place Royale, déjà cruellement privés de leur chef suprême, ne résonneront plus matin et soir, de la voix de M. Camus annonçant à tous les échos :

— Huissiers, je vais ici... huissiers, je cours là-bas.

M. Tschoffen sera également accompagné de son chef de cabinet, M. Gorlia, homme distingué, synthèse de toutes les vertus familiales et administratives. Gorlia in excelcis !

Parti avec M. Camus, habile homme et discrètement ambitieux, rompu à toutes les questions coloniales et guignant le proconsulat, M. le ministre reviendra-t-il avec M. Camus ? Ne laissera-t-il pas en chemin M. Camus, non pas dans la case de Néluté retrouvée, mais dans le palais du général Tilkens ?...

« Gits » égale 1, boulevard Anspach.

La statue des « anciens »

Bravo ! nous dit un ingénieur qui, en 1916, s'évada de Belgique occupée pour aller chercher sa croix de guerre à l'Yser, bravo pour la publicité donnée à cette belle idée du monument des anciens combattants au Roi Albert.

Seulement, ajoute cet homme compétent, la densité du cuivre et, partant, du bronze, est d'environ neuf grammes par centimètre cube. Y a-t-il trois centimètres cubes dans une croix de guerre ? C'est douteux. Mais, en le supposant — et cela peut se vérifier sur n'importe quel pèse-lettres — cela fait quelque trente grammes par croix, soit cent mille croix pour une statue de trois tonnes seulement...

Bigre ! Et que vaut, par surcroît, le bronze des croix de guerre ? Il est à supposer qu'on aura économisé sur le cuivre et qu'à la fonte, on se trouvera devant un alliage assez peu orthodoxe.

Mais qu'à cela ne tienne. Les cent mille croix, on les trouvera, si l'on s'occupe sérieusement de la chose; le monument, s'il doit être réduit dans ses dimensions, n'en sera pas moins grand par sa signification et quant à l'alliage, mon Dieu, on fermera les yeux et le mouleur se débrouillera.

Il ne reste plus qu'à s'occuper de la réalisation du projet, qui — comme on pouvait s'y attendre et comme les témoignages reçus le démontrent — plaît à tous ceux qu'il intéresse.

Le beau voyage

Notre ami, le baron Firmin van den Bosch, vient de rentrer d'un voyage de trois mois dans le Proche-Orient. Il est revenu au « Gaulois » frais et dispos, comme au retour d'une partie de pêche au brochet — son sport favori.

Il a fait cinq mille kilomètres en automobile, à travers les montagnes de Syrie, les plaines de Palestine et le désert de l'Irak.

Il a été l'hôte des Hauts Commissaires français et anglais. Il a pris le thé avec les chefs nationalistes. Il s'est assis sur les bancs de l'Université catholique de Beyrouth, et l'Université musulmane de Damas et de l'Université juive de Jérusalem. Il a mangé le brouet des colonies sionistes et, dans les colonies orthodoxes, il a dégusté le vin fabriqué sous l'estampille du baron de Rothschild.

Il n'a pas oublié la Belgique et ses possibilités économiques en Proche-Orient. Et, dans le milieu clérical de Jérusalem, compliqué à souhait, il s'est entremis pour qu'au Saint-Sépulcre, les tombes de Godefroid de Bouillon et de Baudouin, détruites, depuis un peu plus d'un siècle, soient au moins marquées d'une inscription qui rappelle leur souvenir.

Sur sa route, en Syrie et en Egypte, il a rencontré de vieilles connaissances d'Occident : le parlementarisme et le suffrage universel que des dirigeants peu prévoyants ont introduits là-bas. Et il a constaté que « ces mécaniques » s'y avèrent aussi nocives qu'ici.

Il a revu ses vieux amis d'Egypte qui lui firent fête.

De la récolte ainsi faite — idées et observations — Firmin van den Bosch a fait, au cours de sa visite, l'aliment de chroniques qui ont paru au *vingtième siècle* et eurent du retentissement au dehors. *La Revue Générale* annonce d'autre part pour son numéro de mai : « Palestine 1934 » qui est attendu, paraît-il, avec un vif intérêt, par le monde sioniste. Ensuite viendra un livre.

Et puis ?

« Et puis, nous répond van den Bosch, je reprendrai, vers ailleurs, mon bâton de pèlerin avec une plume au bout... Vois-tu, cher « Œil » de « Pourquoi Pas ? », je suis comme ces ouvriers saisonniers de Flandre, à qui on refuse du travail au pays et qui s'en vont faire la moisson à l'étranger... Cela profite tout de même un peu au pays. »

Le cadeau de l'Iman

L'Iman du Yémen a fait cadeau au Roi d'Angleterre de deux tonnes de café d'Arabie. Voilà qui rentre dans la catégorie des cadeaux dits « utiles ».

Après tout, pourquoi pas ? Et, foi de « Pourquoi Pas ? », nous vous conseillons subrepticement de faire à votre épouse cadeau d'une livre de café Wiser, dont vous nous direz des nouvelles.

1. Galerie de la Reine, tél. 12.29.28 et 1, rue Verbist (place Saint-Josse), tél. 17.29.29.

Wiser, l'épicerie des gourmets, même en temps de crise.

WAULSORT s/Meuse **SPLENDID HOTEL MARTINOS** le premier des Ardennes, dans un site unique

Salazar ou l'antidémagogue

M. Antonio Ferro consacre un beau livre à un homme d'Etat trop peu connu dans nos pays septentrionaux. Il s'agit de M. Salazar, dictateur aux Finances de Portugal, et qui, peu à peu, en devint dictateur tout court. Ce chef a la particularité singulière de ne point parler. Professeur d'économie politique à l'antique Université de Coïmbra, les dictateurs militaires qui gouvernaient le Portugal il y a sept ans vinrent l'enlever à son enseignement pour en faire un ministre des finances. C'est lui qui a rendu le peuple portugais à sa sagesse première. Catholique sans cléricalisme, orateur sans bavardage, autoritaire sans dictature, il a réussi un type gouvernemental unique en son genre, celui de l'anti-démagogue. C'est lui qui a inauguré au Portugal un régime corporatif, d'après les formules les plus modernes.

M. Ferro a su le faire parler, ce qui est un chef-d'œuvre, car Salazar ne parle pas. Il faut pour le faire se définir, l'attraper dans sa propre automobile, entre deux conférences. Ce livre est un fort manuel d'action et de confiance, de confiance dans la vie et dans les forces de l'esprit.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Les funérailles de M. Peltzer de Clermont

Verviers a fait à M. Peltzer de Clermont de magnifiques funérailles. Jamais, on n'avait vu tant de fleurs et de couronnes. Et cette fois, le cœur y était, le cœur de la ville entière. Car, M. Peltzer de Clermont était, peut-on dire, universellement aimé et respecté dans sa cité natale sur laquelle il avait répandu d'innombrables bienfaits.

A l'enterrement, ce fut la trêve des partis. M. Berryer — erreur ou manifestation de tolérance — marchait en tête de la Fédération libérale, sous les drapeaux bleus. C'est en vain que M. Forthomme essaya de le persuader qu'il n'était pas tout à fait à sa place dans ce groupe politique. Le Verviétois souriait, et le soir des loustics annonçaient que M. Berryer avait changé de parti.

Un homard frais mayonnaise pour 15 francs, chez Gits, 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

L'affaire de la Sabena

Lorsqu'il y a plus de trois ans, l'opinion publique fut alertée par l'ouverture d'une instruction contre les administrateurs de la Sabena, l'imagination des uns, les désirs secrets des autres firent craindre qu'un scandale de dimension n'éclatât, compromettant peut-être l'avenir de nos transports aériens marchands.

Pourtant, au fur et à mesure que l'instruction avançait, il apparut que l'honorabilité et l'honnêteté des prévenus devaient être mises hors de cause et que l'affaire se réduirait à une controverse d'ordre juridique et comptable.

Aucun indice, aucune trace de détournement. L'Etat ne se porta pas partie civile; ce fut une indication.

Le débat entre la défense et le ministère public au sujet de l'interprétation de l'article 33 des statuts de la société — pivot de l'accusation — a donné lieu à un acquittement général clairement motivé.

Bref, la Justice s'est prononcée tout au moins en première instance et le jugement met deux des prévenus complètement hors de cause, le troisième étant condamné à raison d'écritures que le Tribunal n'a pas jugé conformes à l'orthodoxie comptable, sans cependant que les erreurs qui ont pu être ainsi commises aient causé effectivement un tort à quiconque.

Décidément, nous resterons un petit pays, puisque les « scandales » les plus retentissants que l'on découvre chez nous finissent, neuf fois sur dix, en pets de lapin. Il vaut d'ailleurs mieux qu'il en soit ainsi et aucun Belge ne s'en plaindra.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Le général Van Crombrugge

fêté par les aviateurs

L'acquittement du banquier Maurice Philippson et du général Van Crombrugge dans l'affaire de la Sabena fut accueilli, dans les milieux où ils étaient connus, sans aucun étonnement. L'intégrité professionnelle du premier était insoupçonnable, la haute valeur morale du second, légendaire.

Seule l'erreur de la calomnie pouvait, très momentanément, mettre en doute ce qui était l'évidence même.

La carrière magnifique du général Van Crombrugge, chef splendide, d'un « cran » au feu qui lui valurent les plus belles citations et les plus magnifiques distinctions honorifiques, son dévouement à la cause aérienne en tant que directeur de l'administration de l'Aéronautique Civile, auraient dû le mettre à l'abri de toute suspicion.

De ce procès qui l'a profondément affecté, sa belle figure de soldat sort grande et quelque peu martyrisée. Aussi, c'est la palme du martyr... et un magnifique plateau en argent, portant gravées les signatures de nombre de ses anciens officiers-aviateurs de la guerre, que ceux-ci lui remettront demain samedi, à l'occasion d'un déjeuner donné en son honneur. Parlons que ces agapes seront joyeuses et bruyantes, pour rester dans la note traditionnelle.

A l'heure du « mousseux spitant », le commandant Fernand Jacquet, l'un des as de notre aviation militaire, qui commanda pendant la grande tourmente les escadrilles de chasse, et qui a pris l'initiative, avec le major-aviateur Ernest Mantel, de cette manifestation de sympathie, prononcera les paroles réconfortantes, chaleureusement affectueuses, bref, définitives, qui s'imposaient et qui ramèneront la sérénité la plus parfaite dans le cœur du vaillant paladin. Le général Van Crombrugge ne s'appelle-t-il pas « Roland » ?

Dans l'Ordre de la Couronne

Nous apprenons avec plaisir que M. Fernand Samdam, de la ganterie Samdam Frères, vient d'être nommé chevalier de l'Ordre de la Couronne.

Nous lui adressons nos sincères félicitations.

Adam, Eve et le Standaard

Le « Standaard » a publié une reproduction du polyptyque de Saint-Bavon qui a mis en joie pas mal de gens. En effet, Adam et Eve, qui figurent sur ce cliché, sont chastement vêtus l'un et l'autre d'un magnifique manteau qui recouvre leur glorieuse nudité.

Il faut croire que nos premiers parents connaissaient déjà l'art de tisser la laine !

Beaucoup ont cru qu'un super-Wibo régnait au « Standaard » et qu'il avait donné, à un retoucheur habile, l'ordre de voiler chastement les corps par trop nus de ceux dont procède l'humanité. Ce n'est pas tout à fait cela.

En effet, pendant de longues années, on pu « admirer » à Gand le retable « complété ». La fabrique d'église, laquelle avait vendu plusieurs panneaux pour des sommes infimes, les avait fait remplacer par des copies assez médiocres, et les bons chanoines avaient exigé du peintre qu'il habillât Adam et qu'il vêtît Eve. Ce qui fut fait.

Le « Standaard », au lieu de donner une reproduction du polyptyque authentique, préféra, dans l'intérêt des bonnes mœurs, sans doute, et pour ne pas froisser la pudeur chatouilleuse de ses lecteurs et lectrices, publier celle du rétable revu et corrigé.

La loterie coloniale

D'ici quelque temps, la « millionnité » va donc sévir en Belgique, à l'instar (encore !) de ce qui s'est passé en France.

En d'autres termes, quelques heureux en perspective et aussi une multitude de gens déçus, qui remettront d'eux-mêmes ça immédiatement.

Bien mieux avisés sont ceux qui gagnent à tout coup en se chaussant dans une succursale « FF », où ils obtiennent des prix extraordinaires de bon marché, pour une qualité indiscutable.

Ces chanoines !

Une fois de plus se pose la question : « Faut-il confier aux fabriques d'église la garde de pareils chefs-d'œuvre ? »

On sait que le chapitre de Saint-Bavon en usa très mal avec l'« Agneau mystique ». Impécunieux, sans doute, les

chanoines vendirent plusieurs panneaux à mille francs pièce ! L'antiquaire qui conclut le marché fit une bonne affaire.

De même, la fabrique d'église avait lâché, sans une hésitation ni un remords, Adam et Eve, qui faisaient l'orgueil de notre musée. Heureusement que ces deux fragments d'un réalisme magnifique, surhumain, ne sont pas restés en la possession de ces bonnes gens au moment où soufflait la grande vague de pudeur. Ils étaient bien capables de faire habiller les originaux, et faire cacher ces seins et surtout ce ventre, ce ventre glorieux qu'ils ne pouvaient voir !

Le menu du « Flan Breton »

Toujours le fameux menu Rôtisserie à fr. 27.50, régal des gourmets, 2, rue Ern. Solvay, et 96, chauss. d'Ixelles (Porte de Namur). Stat. autorisé rue Ern. Solvay. Tél. 12.71.74.

Le bedeau

On parle avec émotion du brave bedeau qui ne peut se consoler de la perte d'un des panneaux.

Pauvre bedeau ! Dans le fond, cet honnête homme pour lequel le polyptyque représente, avant tout, une importante source de revenus, n'est pas trop à plaindre. Le nombre des visiteurs a décuplé depuis le vol. Ainsi en fut-il, au Louvre, après la disparition de la Joconde ! Mais, au Louvre, on ne vous réclame pas de pourboire, non plus que dans les musées. Une fois le droit d'entrée acquitté, on est libre de se promener à sa guise, de rester deux heures devant telle toile; d'aller, de venir, de s'arrêter, de s'asseoir, de flâner et quand on en a assez, de s'en aller.

Dans les églises, il en est tout autrement. Qui donc peut se vanter, à moins d'être muni de recommandations précieuses, d'avoir vu, ce qui s'appelle vu, la « Descente de Croix » de la cathédrale d'Anvers ? Cette toile est aussi mal éclairée que possible, tout d'abord; ensuite, pour la contempler, il faut « suivre le guide ». Un pourboire sérieux vous permettra sans doute de stationner assez longtemps devant l'œuvre, à condition toutefois qu'il n'y ait pas une autre fournée de visiteurs qui attend.

Il en était, il en est de même à Gand. Ces œuvres sont considérées par les bedeaux ou sacristains comme leur propriété rigoureusement personnelle. Les visiteurs ont pour devoir d'écouter leur petit laïus, de suivre le guide et de ne point l'oublier à la sortie.

La durée de station devant la « curiosité » est fonction du nombre de visiteurs, de l'humeur du guide, de ses occupations et du montant des pourboires escomptés.

Et puisqu'on a beaucoup parlé du polyptyque de Gand, si l'on parlait de la « Cène » de Thierry Bouts, présentement « exposée » dans l'église Saint-Pierre, à Louvain ?

Quand est-ce qu'on la vole ? Quand est-ce qu'elle brûle ? Et dans quel état de conservation se trouve-t-elle ?

Dans tout moteur, chaque piston couvre environ quatre mille fois son chemin par kilomètre parcouru. Que d'occasions de grippage lui donnera un lubrifiant quelconque. Une raison de plus d'employer les Huiles Shell.

Une piste

D'un lecteur montois :

Un médecin, très connu à Mons, me donne un renseignement qui orientera sans doute les recherches de la police dans le vol commis à Saint-Bavon.

Le coupable est, paraît-il, le gouvernement français...

Absolument !

Il cherche des juges intègres, et il n'a trouvé que ceux du tableau de Van Eyck.

L'Ancienne Abbaye du Rouge-Cloître, dans un site remarquable de la Forêt de Soignes, sera le but de votre prochaine promenade. Menus délicieux à 18 fr., spécialités de Café-Cramiques, Trams d'Auderghem et avenue Tervueren.



Dans son numéro de cette semaine, LIBRA, le grand hebdomadaire du reportage, commence la publication de la mirobolante Histoire de Belgique, revue, augmentée et considérablement illustrée par JEAN DRATZ et MISTER VAN. —

1 fr. 50 le numéro.

Sous peu LIBRZ - Radio programmes.

Rendons à César...

Une erreur de composition a fait que la signature Robert Sand a figuré sous l'article de souvenirs que nous avons publié la semaine dernière sous ce titre : Une pépinière de grands hommes ».

M. Robert Sand s'est empressé de rectifier. Nous l'aurions fait de nous-même. Il n'est pour rien dans ce joli article de souvenirs dont l'auteur, avouons-le, est M. Karl Hermann de Broux.

MONTRE SIGMA, PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Il était quelques petits navires...

...qui avaient déjà beaucoup navigué lorsque survint la terrible aventure. C'étaient de vaillants petits navires qui ne craignaient ni le gros temps, ni les bancs de sable, ni les courants pleins de traîtrise; mais ils ne s'étaient jamais figuré qu'ils vogueraient un jour sur des flots semés de mines et balayés par les obus des plus abominables pirates que les mers eussent jamais portés.

Tel fut leur sort, cependant; et ces petits navires n'étaient autres que ceux qui composaient la flotte belge lorsque la guerre de 1914 éclata.

Les Belges, qui « chinent » volontiers ce qui se fait chez eux, qui sourient lorsqu'ils rencontrent un matelot dans les rues de Bruxelles et demandent railleusement, lorsqu'on leur parle de la marine, où elle se trouve et disent qu'ils seraient bien contents de la voir, ont-ils jamais entendu parler de ce que firent pour eux, pendant la guerre, leurs modestes bateaux et les hommes qui les montaient ?

Au fait, qui en parle ? Qui s'est donné la peine de raconter cette magnifique histoire ? Peut-être écrivit-on des récits autres que les rapports officiels demeurés dans les cartons des ministères, mais ils doivent avoir été imprimés confidentiellement, car il n'en a rien transpiré que

nous sachions. Se trouva-t-il des conférenciers pour célébrer les hauts faits de la marine belge ? Qui connaît par cœur les noms des capitaines et des marins qui besognèrent si durement, si héroïquement, tout au long de la grande guerre ? Fi donc ! Belges ingrats ! Vous n'avez même pas la reconnaissance du ventre ! Mais n'anticipons pas.

Au Restaurant Trianon-Liège, une gamme incomparable de diners à prix fixe avec nombreux plats au choix. Grill élect.

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

Pourtant, un conférencier a parlé

Mais il s'en est fallu de peu que sa conférence eût pu s'intituler, comme la suite des « Trois Mousquetaires » : « Vingt ans après ». Pourquoi ce long silence ? Pourquoi M. Piérard, directeur général honoraire de la Marine, a-t-il attendu l'invitation expresse de la Croix-Rouge de Belgique pour sortir ses notes et ses souvenirs ?

Sans doute est-ce parce que les gens de la marine sont peu enclins aux discours et que si les vieux loups de mer ont le juron facile, à ce qu'on dit, ils ont, bien que cela ait l'air d'un paradoxe, extrêmement peur d'un verre d'eau sur un tapis vert.

Eh ! qu'importe l'éloquence, lorsque le sujet ne peut être que magnifique ! Vous « broubelâtes » un peu samedi dernier, cher M. Piérard, sur l'estrade impressionnante de l'école moyenne de la rue Ernest Allard, mais vous le fîtes avec une telle simplicité, ce que vous aviez à dire était si clair, si beau, si simple, que les mots pouvaient trébucher lorsque l'émotion devenait trop forte ; ils n'en exprimèrent que mieux ce dont votre cœur et votre mémoire étaient pleins. De la sorte, vous prononçâtes le plus beau de tous les discours, vous donnâtes la plus belle de toutes les conférences qui furent et qui seront jamais prononcées dans cette enceinte.

Passez vos vacances au Mémabile,
Florenville-sur-Semois, grand parc, tennis. Tél. 14.

Aux prix actuels une valeur-or de 1^{er} ordre

ce sont les brillants et joailleries du Joaillier H. SCHEEN
51, chaussée d'Izelles, Bruxelles.

Ce que dit M. Piérard

Il commença par des chiffres : la flotte belge comptait, au début de la guerre, dix malles, quarante bateaux pour le pilotage, le balisage, le remorquage et la police maritime et cent vingt-cinq navires marchands, dont un à voile : « L'Avenir ». Il y avait en outre la flottille des bateaux de pêche de la côte.

Puis il continua par des chiffres. Que firent ces petits bateaux pendant la guerre ? Ah ! la belle histoire ! Ce qu'ils firent ? D'abord, ils transportèrent trente mille Belges et Anglais qui fuyaient la Belgique, les uns parce qu'ils avaient... une certaine antipathie pour les Allemands, les autres parce qu'ils rentraient chez eux. Puis ils rapatrièrent quatre mille soldats de Namur. Après quoi, ils mirent en sûreté, en Angleterre, les enfants royaux, ramenant en Belgique la reine Elisabeth qui les y avait conduits ; ils transportèrent le Trésor belge, les membres du gouvernement, le corps diplomatique, le personnel des ministères et encore un grand nombre de fuyards. Le 13 octobre, ils transportèrent tous les blessés réunis à Ostende ainsi que la Reine, qui entendit s'embarquer la toute dernière, si bien que, le 14, les Allemands trouvèrent Ostende vide de bateaux et de soldats.

Alors commença le petit jeu des transports de troupes

et de blessés : quatre mille traversées aller et retour ! Une malle s'était perdue devant Harfleur ; il en restait neuf. Ces neuf petits bateaux prenaient des blessés à Calais, les transportaient à Cherbourg, chargeaient des munitions et revenaient ainsi lestés à Calais. Puis ils recommençaient. Quand ce n'étaient pas des obus qu'ils prenaient à bord, c'étaient des troupes fraîches. Ainsi furent transportés, à travers mille dangers et au prix de peines inouïes, deux millions de soldats et cinq cent mille blessés !

Les trains roulent vite... mais pas assez vite au gré des impatients qui connaissent les spécialités d'linaires et les prix doux de l'« Hôtel Industrie-Midi » (Bruxelles-Midi).

Et pendant ce temps-là

Pendant ce temps-là, Belges de Belgique, les bateaux marchands allaient aux Etats-Unis vous chercher de quoi ne pas mourir de faim.

Ils étaient cent vingt-cinq au début, avons-nous dit, mais bientôt surgirent les sous-marins, et alors ce fut la chasse et, bien souvent, le désastre et la mort. Quarante-trois bateaux furent coulés et deux cent quatre-vingts hommes périrent. Les autres amenèrent à Rotterdam 1.457.887 tonnes de vivres ! Les Allemands avaient donné un coup de botte dans l'industrielle petite fourmière belge, mais les fourmis grouillaient et rapportaient, sur leurs frères épaules, des charges monstrueuses, avec une inlassable ténacité.

Voici l'épisode le plus curieux de toute cette épopée qui revêt si bien les caractères de ceux qui la firent ; un fait tellement extraordinaire, tellement insolite qu'il déclenche le rire au milieu des larmes que l'admiration fait verser : pendant que trimaient les malles et que ahannaient les petits cargos, les chalutiers d'Ostende faisaient la police et ils la firent si bien que l'un d'eux coula, lui tout seul, un des sinistres sous-marins, terreur des mers !

Il n'y a pas, dans toutes les annales de la guerre, d'acte plus spécifiquement belge et plus mortifiant pour le Germain. Il serait intéressant de savoir s'ils en ont conservé le récit pour leur postérité.

Mariages... L'Organisation FROUTÉ remet les fleurs dans le monde entier. Frais 10 p. c. — Service garanti : rue des Colonies 20 et avenue Louise 27. — Tél. 11.28.16 et 11.84.35.

Les asperges de Malines

seront servies dimanche 22 courant dans le menu à fr. 17.50 de l'HOTEL « LES LIERRES » de Keerbergen lez-Haecht. Tél. : Rymenam 32.

Théâtres anversois

La question des théâtres est loin d'être résolue à Anvers. L'Opéra Flamand a eu une fin de saison peu brillante, et le public regrette de plus bel son vieux Royal. Quant au Théâtre Royal, il a menacé, à diverses reprises, de fermer ses portes, victime de la crise. Cette scène, qui fut jadis dirigée par De Gruyter, une sommité incontestable en matière théâtrale, en est réduite aujourd'hui, pour amener un peu de monde, à jouer « Les Deux Orphelines ».

La Ville peut cependant donner à ce théâtre un lustre nouveau. Elle se propose de faire exécuter, la saison prochaine, de vastes travaux d'embellissement qui doivent donner au théâtre de comédie flamande un éclat nouveau. En attendant, le Théâtre Flamand, sa troupe et ses décors seront logés dans l'ancien Royal.

Est-ce une nouvelle ruse des flamingants qui dictent encore souvent, quoi qu'on dise, leurs volontés à M. Camille Huysmans ? Toujours est-il que ce déménagement provisoire du Théâtre Flamand va priver Anvers des derniers spectacles français qui lui restaient. En effet, le vieux Royal continuait, ces derniers mois, à héberger les tournées de la Comédie-Française, ainsi que les cercles dramatiques de

langue française qui y donnaient leurs représentations très suivies. Faute de local, ces organisations théâtrales seront, sans doute, condamnées la saison prochaine à l'inaction.

Ainsi, petit à petit, on injecte du flamand à fortes doses aux Anversois qui finiront par en perdre jusqu'à la notion même de l'existence de la langue française.

Pour un prix moyen, faire un bon festin; dans un joli coin, trouver du bon vin. A L'HOTEL DU MIDI-LUSTIN

Qu'importe le prix

si l'on est sûr qu'on évitera des ennuis à l'être aimé ? Tout l'hiver marche sur des roulettes quand on achète ses charbons chez Capel. Tél. 44.31.73.

Justin Sauvenier

La mort si brusque de Justin Sauvenier est une perte cruelle pour la presse anversoise et pour les milieux littéraires de la métropole. Justin Sauvenier s'en va, emporté, à l'âge de trente-six ans, par une crise d'urémie. C'est un charmant confrère qui laisse d'unanimes regrets.

Sauvenier avait la passion de la littérature. Ce Barchonnais au verbe rude et sonore, Wallon cent pour cent, fut, durant toute sa jeunesse, talonné par les réalités de l'existence. Il fallait vivre et faire vivre les siens. Alors, Sauvenier se dépensa follement, gaspilla sa belle énergie à un labeur rude, astreignant, parfois même démoralisant. Il cumulait ses fonctions de professeur de lycée avec celles de journaliste. On le voyait le matin à la chaire de l'Institut Belpaire ou du lycée Albert, l'après-midi à la rédaction du « Neptune », le soir au théâtre ou à quelque conférence. A ce jeu dangereux, un organisme s'use vite.

D'autant plus que Sauvenier, non content de se consacrer à ce dévorant labeur, passait une partie de ses nuits à écrire poèmes, romans et pièces de théâtre. Sa production était déjà très abondante, débordante de vie, et pleine de promesses.

Le cœur de ce confrère exquis était doté de ressources insoupçonnées. Un ami se trouvait-il dans le besoin ou dans la peine ? Il le recueillait chez lui, durant des semaines, et parfois durant des mois. Il se remuait comme un diable pour aider les jeunes littérateurs. Ce fut lui qui fut l'animateur des conférences wallonnes au pavillon de Liège de l'exposition d'Anvers, lui qui créa le cycle des conférences de la Grande Librairie qui connurent, à Anvers, un si retentissant succès.

Historiographe de Léon Daudet, d'André Maurois, catholique fervent sans cagoterie, idéaliste passionné, journaliste sincère, Sauvenier était une âme à la fois tendre et brûlante. Toutes nos condoléances à sa jeune femme et à sa fillette...

ACHAT D'OR, ARGENT, bijoux et monnaies au plus haut prix.

30, rue au Beurre, Bruxelles.

Au château d'Ardenne

Les 21 et 22 avril : Tournoi de Printemps du Golf Club « Les Purs d'Ardenne ».

M^e Maurice Garçon au Jeune Barreau

M^e Maurice Garçon qui est une des jeunes gloires du barreau parisien et dont le mémoire présenté au nom de la famille Prince a fait une profonde sensation, est venu faire une conférence à Bruxelles, au Jeune Barreau.

Il arrive parfois que ces « as » du barreau parisien nous déçoivent ou du moins déçoivent leurs confrères du barreau bruxellois. La réciproque est d'ailleurs vraie; notre Edmond Picard, jadis, ne fit pas à Paris l'effet que l'on attendait. Que voulez-vous? Les milieux judiciaires ont

Pour dompter des cheveux rebelles
au **BAKERFIX**

soyez fidèles
Henry Garat

Henry Garat la vedette réputée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout.



SABE, 164, Rue de Terre-Neuve - BRUXELLES

leur « climat » particulier. M^e Maurice Garçon, au contraire, semblait se sentir tout à fait chez lui parmi ses confrères bruxellois et sa conférence a obtenu le plus vif succès.

Il parlait de Fouquier-Tinville, sujet historique, mais qui a plus d'actualité qu'on ne le croit. Le terrible accusateur public du tribunal révolutionnaire passe pour un « buveur de sang » tout bonnement. M^e Maurice Garçon n'a pas entrepris de plaider pour le personnage, mais il a tenté de l'expliquer.

Comment ce procureur besogneux, laborieux, mais incontestablement médiocre, brave homme, bon époux et bon père dans le privé, d'ailleurs, est-il devenu le monstre de cruauté dont il a laissé la mémoire? M^e Maurice Garçon a montré qu'il a voulu et qu'il a cru tout simplement appliquer la loi d'exception qu'il avait été chargé d'appliquer. Cette victime et ce monstre de la déformation professionnelle était devenu une machine à requérir. Il voulait obtenir des condamnations n'importe comment; il n'avait plus rien d'humain et il croyait bien faire. Conclusion: ce sont les mauvaises lois et particulièrement les lois d'exception qui font les mauvais magistrats. Conclusion d'ordre général que nos plus hauts magistrats et particulièrement le procureur général et le procureur du Roi furent les premiers à applaudir.

La thèse était ingénieuse. M^e Maurice Garçon l'a soutenue avec une richesse d'information et une vivante éloquence qui a enchanté le public. Il a évoqué le tribunal révolutionnaire en quelques raccourcis puissants et avec une telle vie, une telle action que l'on croyait y être.

M^e Paul-Emile Janson, ministre de la Justice, assistait à la conférence et c'est lui qui a présenté le conférencier. Après la séance, chez le président de la Conférence du Jeune Barreau, M^e Emile Janson, au cours d'une aimable réception, M^e Garçon a causé avec beaucoup de verve et d'abandon avec un bon nombre de jeunes avocats bruxellois, qui tous lui firent fête.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Dupaix, 13, rue Royale

à l'honneur d'informer sa clientèle que les nouveautés pour le printemps sont arrivées
Costume à partir de 875 francs.

H. Rochette est mort

Parmi tous les héros des « grandes affaires françaises » Henri Rochette demeure une figure singulière. Un précurseur? En ces matières il n'y a pas de précurseur.

Moins âpre qu'Oustric, plus spirituel que Marthe Hannau,

moins sinistre que Stavisky et plus élégant que Sacazan, Rochette, au fond, tenait beaucoup du personnage de comédie.

Il était dominé par le souci continu de se jouer un rôle: il voulait passer à ses propres yeux pour un honnête homme! Or, étant donné les opérations auxquelles il se livrait, l'illusion était singulièrement difficile à créer.

Il en résultait une sorte de rancœur dont l'extériorisation ne manquait pas de piquant. Rochette, en effet, se plaignait continuellement d'avoir été une victime « de la malignité des hommes » et, dans la lettre qu'il adressa à sa femme le jour de sa mort, il précisait « Je m'en vais, écoeuré par l'abaissement du niveau de la moralité en France! »

GRAND CHOIX DE NOUVEAUTES

Chez le chemisier LOUIS DE SMET,

37, rue au Beurre

Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour famille. Tout confort, cuisine soignée. Ouvert toute l'année. — Prix modérés. — Tél. 576.

Comment Rochette devint financier

Henri Rochette est mort à 56 ans. A ses débuts dans la finance il n'en avait pas tout à fait vingt et un... Le Maroc offrait aux « hommes nouveaux », comme l'on disait déjà en ce temps-là, une terre promise où il suffisait d'un rien de chance, de pas mal de tempérance, et d'encore plus de ténacité pour faire rapidement fortune.

Rochette, à peine débarqué, découvrit des plantations à exploiter, des fouilles à effectuer, des comptours et des banques à monter. Il dressa des plans, prit des options, chercha des capitaux en France et ailleurs et en rien de temps avait tout mis sur pied pour la constitution d'une demi-douzaine de sociétés anonymes.

Très jeune, on le voit, la société anonyme l'avait tenté. Sa mentalité de joueur lui faisait aimer cette forme de l'association dont le capital et les buts sont mouvants, malléables, à qui connaît à fond le Code et ses détours...

Les affaires que Rochette avait mises sur pied en valaient bien d'autres: en ces temps héroïques toutes les affaires marocaines hypothéquaient l'avenir avec une large assurance!

Pour la première fois Rochette crut tenir la fortune aux cheveux. Il déchantait bien vite: Au moment de la signature des actes, le notaire s'aperçut que le jeune Henri était tellement jeune que sa signature n'avait pas de valeur légale! Dans sa précipitation Rochette avait omis de se faire émanciper!

Le temps pressait, les options arrivaient à expiration, Rochette dut se servir d'un homme de paille.

Celui-ci en profita pour le voler du mieux qu'il put!

Un essai vous convaincra que les COMPRIMES LA MEUSE surpassent à tous points de vue tous les autres calmants. Prix: 8 francs.

La joaillerie G. Auzé-Miévis

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles

Maison renommée pour son grand choix de bagues de fiançailles.

Rochette ne se tient pas pour battu

Rochette sortit de là plus dégoûté, plus écoeuré que jamais, mais il ne se tint pas pour battu.

Désormais il se fit appeler M. Henri. Sa barbe avait blanchi prématurément, sa face était empreinte d'une grande dignité et... il ne tarda pas à retrouver des capitaux.

Alors ce fut une bataille de tous les jours entre lui et ses premières victimes qui, le craignant peut-être encore, ne parvenaient pas à lui pardonner son premier « grand

coup ».

M. Henri montait habilement une escroquerie. On mettait quelques mois à percer l'affaire à jour et l'on avertissait la section financière du Parquet. Un procès fort long commençait et se terminait, en général, par la condamnation de Rochette, alias M. Henri.

Cela recommença souvent. Rochette entraînait dans la légende...

LE MOBILIER MODERNE

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres

9, BOULEVARD JAMAR, 9

(En face de la gare du Midi)

BRUXELLES

Téléphone: 21.55.49

Rochette en Belgique

Mais Rochette fut non seulement de toutes les grandes aventures financières: Oustric, Hanau et même Bayonne, il étendit également son activité en Belgique.

De 1926 à 1930 il était l'âme de près d'une douzaine d'établissements financiers bruxellois. Les uns étaient sa propriété, d'autres étaient contrôlés par lui, pour certains il n'était que le fournisseur exclusif des titres à placer.

L'un de ces établissements fut dépisté lorsque, vers 1926, le « Moniteur Financier Français » fut fermé à Paris par ordre du Parquet. On comprit alors que l'affaire belge dont nous parlons était en quelque sorte la filiale de l'affaire française.

Mais les autres maisons bruxelloises de M. Henri ne furent jamais suspectées.

Aujourd'hui toutes, moins une, sont mortes de leur belle mort. C'est-à-dire que la crise les a tuées! Paix à leurs cendres!

Celle qui subsiste, assez prospère, a rompu avec l'escroc depuis plusieurs années et semble s'être juré de ne plus faire que de la finance honnête, pour autant que la chose soit possible.

Mais il est une autre figure de M. Henri en Belgique.

Et celle-là étonnera bien des gens.

Rochette à ses heures perdues s'offrait parfois le luxe de faire des affaires régulières. C'est ainsi qu'il fit les fonds d'une affaire d'outillage pour artisans qui fonctionne fort normalement en Flandre. L'affaire, malgré les aventures de M. Henri, se porte fort bien et distribue même des dividendes.

Quand on liquidera la succession de Rochette on sera bien étonné de voir qu'il était aussi fortement engagé dans une affaire saine!

Il est vrai qu'ainsi que les anciens voleurs font les meilleurs policiers, les escrocs doivent faire les financiers doués du meilleur flair lorsqu'il s'agit de constituer leur portefeuille personnel!

Ce qui fait la réputation

d'une marque, c'est la qualité constamment supérieure de ses produits. Les fromages frais Petits-Suisses ou Demi-Sel, Double Crème, CH. GERVAIS, livrés frais tous les jours, sont les meilleurs.

Rochette et la presse

Rochette, qui vient de se tuer de façon si dramatique, avait, à ses débuts dans l'escroquerie, commandité un grand journal parisien, alors à son déclin, mais dont la vogue avait été, à un certain moment, très grande.

L'intervention du financier, quand elle fut connue du public, précipita la chute du journal.

Quand on demandait au directeur ce qu'il pensait de son ancien commanditaire, il répondait cyniquement:

« Rochette a cessé d'être honnête, le jour où il ne m'a plus donné d'argent pour mon journal. »

Ce flibustier de la presse, s'il manquait totalement de scrupules, ne manquait pas d'esprit.

Ses rédacteurs l'avaient surnommé, « Zigomar, peau d'anguille » parce qu'ils n'arrivaient jamais à le joindre pour lui réclamer leurs appointements qu'il persistait à ne pas payer.

Un jour, pourtant, ils parvinrent à le forcer dans son repaire directorial.

Comme le personnage, voyant qu'il devait au moins payer d'audace, protestait hautement contre cette invasion subite, le chef de la délégation lui dit :

— Excusez nous, mon cher Patron, nous reconnaissons parfaitement notre incorrection... mais, nous avons été obligés d'agir ainsi parce que vous oubliez de nous payer et que nous n'avons plus d'argent.

— Comment, s'écria Zigomar, comment, c'est pour une question d'argent que vous êtes venu me trouver! Vous n'avez plus d'argent, ni les uns, ni les autres? Eh bien, Messieurs, cotisez-vous!

Ce mot, Becque ne l'eût pas désavoué, et ce singulier directeur congédia les rédacteurs médusés en les gratifiant encore de grandes phrases sur la solidarité qu'on se doit entre journalistes.

Il y avait parmi la délégation, ce charmant Michel Psichari qui fut tué, comme son frère Ernest, pendant la guerre et qui battait le record des alliances illustres et littéraires, étant tout à la fois le petit-fils de Renan et le beau-fils d'Anatole France.

Je n'ai jamais dicté cela!...

Non, sans doute. Mais la preuve est délicate à faire. Le Dictaphone sera un témoin infailible. Sténographe parfait, il est à votre disposition 24 heures par jour. Vous pouvez vous fier autant à sa vélocité qu'à sa discrétion.

Dictaphone Corp., 29, rue des Pierres, Brux. Tél. 11.06.82.

La fin de Rochette

Ces dernières années les affaires de M. Henri n'allaient plus. L'escroc qui avait été multimillionnaire pendant presque toute sa vie en était réduit à vivre comme un tout petit bourgeois.

Il tirait la plupart de ses revenus d'un nouveau métier: il jouait le rôle d'indicateur près la section financière du Parquet! Ce n'était pas beaucoup plus honorable mais c'était moins dangereux.

Néanmoins, les amitiés nouvelles qu'il devait s'être fait dans le monde de la Justice ne furent pas suffisantes pour lui éviter une ultime condamnation.

On a lu dans la presse quotidienne la façon dont il mit en pratique la menace qu'il avait fait à ses juges: « Si l'on me condamne il y aura du sang! »

Lui, qui avait ennuyé tant de gens au cours de sa vie, à commencer par la Haute Finance et en finissant par la Sûreté de divers pays, avait décidé de mourir en jouant un mauvais tour encore: Il a laissé un livre!

Si « L'Heure de Spartacus » paraît, il est bien probable qu'il y aura plus d'un financier et plus d'un homme politique qui la trouveront fort mauvaise!

Soyez donc à la page...

Offrez toujours à vos invités un Cognac Martell-Soda (à l'eau de Seltz). Ajoutez-y une goutte de grenadine. C'est délicieux et si rafraichissant!

Pour le Martell-Soda, demandez la qualité Ecusson à 59 francs la bouteille.

Annonces et annonces lumineuses

Lu à l'étalage d'un marchand de cercueils, à Ixelles :
Nos prix sont ceux de la crise.

On pourrait ajouter : « Et le plus beau, c'est que le client a le choix de la crise : delirium, urémie, diabète, épilepsie. » On est à l'aise.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Déflation fasciste

L'Italie, elle aussi a pris ses mesures de déflation, et pas avec le dos de la cuiller!

Mais là-bas, il ne s'agit pas de se livrer à des meetings de protestation, des « grèves d'une heure » et tutti quanti. C'est ainsi, et pas autrement; ceux qui ne sont pas contents n'ont qu'à... se taire. Et, pour le moment, ils se le tiennent pour dit.

Cela ne signifie pas qu'on soit plus enthousiaste en Italie qu'en France ou ailleurs des sacrifices imposés pour sauver l'Etat de la faillite. Mais il y a plus de discipline qu'en France ou qu'en Belgique.

Evidemment, si elle craquerait, cette fameuse discipline fasciste, ce serait du joli. Seulement, elle ne paraît pas près de craquer et si l'on ne peut s'empêcher de trouver ici que les milices mussoliniennes, les croisières Balbo et les grands travaux coûtent abominablement cher, beaucoup trop cher pour les temps que nous vivons, en Italie, on considère que ces dépenses évitent le chômage et consolident un régime qui, malgré les excès que nous condamnons dans notre pays épris de liberté, est du pain bénit en comparaison de l'époque où, dans cette même Italie victorieuse, le communisme s'était rendu maître des usines et où l'auteur de ces lignes vit des soldats en uniforme participer au pillage des magasins.

Le tout est de tenir le coup. Or, il faut reconnaître que, depuis plus de dix ans, le fascisme ne s'en tire pas trop mal.



Un film documentaire belge

La propreté, vertu nationale, est à l'ordre du jour!

Quoi? diront certains de nos lecteurs. S'agit-il ici d'histoires de linge sale? Louis XIV voulait qu'on se lavât en famille: c'était un homme sage. — Sans doute, parce que, de son temps, on lavait mal le linge. On le lavait d'ailleurs moins mal qu'à des époques plus reculées, et nous pouvons affirmer, sans crainte de nous tromper, que l'on n'a cessé de laver de mieux en mieux le linge, depuis les Egyptiens, Carthage et les foulons de Salammbô décrits par le bon Flaubert...

Voilà ce que le film « Lessivage et Bien-être », exécuté sous les auspices de la société anonyme *Persil*, a voulu nous démontrer, au cinéma de la Scala, par une réalisation artistique dont nous n'hésitons pas à déclarer qu'elle est étonnante, à tous les points de vue...

Etonnante? — Est-il, à l'époque où nous vivons, des miracles du film, et n'a-t-on point vaincu toutes les difficultés, reproduit toutes les merveilles? Vous êtes un vil thuriféraire! Point du tout. Car toute idée nouvelle est éton-

nante, au sens premier du mot, et c'est vraiment une idée nouvelle que d'entreprendre, par le film, une documentation du monde féminin sur les possibilités d'épargne que les ménagères peuvent s'assurer en n'usant que de produits de qualité et en les utilisant rationnellement.

Ce film « Lessivage et Bien-être », est long de quelque trois mille mètres, et sa projection nécessite deux bonnes heures, qu'au surplus nous ne regrettons pas, car nous les avons délicieusement passées. Mais nous voulons surtout insister sur le travail opiniâtre et particulièrement délicat qu'a exigé le montage d'un pareil spectacle. Car les acteurs furent contraints de tourner dans une chaleur quasi tropicale, celle-là même où l'on lave, en de puissantes étuves, des amoncellements de linge; et il a fallu que de puissants projecteurs supplémentaires vissent accroître cette atmosphère torride, afin que le réalisme des scènes de lessivage fût pleinement rendu. Le choix des acteurs, presque tous belges, n'a pas nécessité moins de laueur; certains d'entre eux, étant donné que l'on voulait que tout fût belge dans la réalisation que tentait *Persil*, se trouvèrent n'avoir pas fait de cinéma auparavant; ils ne s'en tirèrent pas moins brillamment, et le troisième acte, exécuté en couleurs, est une merveille du genre. Les teintes en sont moelleuses, opulentes, fondues, et représentent certes ce que la technique du film colorié a produit de mieux depuis ces dernières années.

Mais passons au film lui-même, que la firme *Persil* nous a produit. Ce film est démonstratif, vivant, esthétique, et atteint parfaitement son but : mettre en lumière à la fois les bienfaits et les extraordinaires progrès du lessivage. D'abord, des scènes comiques : un vieux savant initie une opulente et gourde lessiveuse aux errements initiaux de nos ancêtres, incapables de « laver » au sens étymologique du mot : car jadis, on ne lavait pas — laver signifie purifier, désinfecter — on se contentait de *blanchir* en frottant le linge avec des glaises spéciales qui ne l'élimaient que relativement peu; et c'est ainsi qu'en usaient les foulons, au moyen âge, pour nettoyer leurs laines.

Plus tard, les produits saponifiants se perfectionnèrent, mais les méthodes de lavage restèrent primitives. Cela nous valut de jolis spectacles : lavandières rieuses au lavoir, éblouissement, sous le soleil, des pièces de lin tordues à la fontaine. Mais peu à peu, la technique se perfectionne; et voici qu'à l'époque actuelle, l'outillage se complique, tandis que les produits destinés à conférer à nos linges une propreté intégrale en arrivent à rivaliser de puissance avec des produits pharmaceutiques, sans toutefois détériorer aucunement la trame qu'elle rendent à son éclat primitif !

Le film, très éducatif, nous a fait voir d'abord ou plutôt toucher des yeux, les réserves inépuisables de microbes que contiennent les moindres maculatures, les plus légères saletés; des microbes ont fleuri sous nos yeux, comme une végétation infernale... Mais, bientôt, nous entrons au pays enchanté de la propreté absolue, nordique, étincelante. Non seulement les expériences de laboratoires, irréfutables, nous démontrent la nécessité d'une hygiène absolue, minutieuse, que seules peuvent assurer des produits dont les composants chimiques garantissent une aseptie absolue; mais nous assistons au spectacle, si nous osons ainsi dire, d'une usine de propreté et de lumière en plein travail. Des vues d'usine, aux portes de Hérent, nous initient à la joyeuse activité qui règne dans les ateliers de la « Maison *Persil* ». Les procédés de fabrication nous sont dévoilés; ils illustrent avec éloquence l'efficacité des produits *Persil*, qui sont actuellement les détergents les plus efficaces que l'on connaisse.

Un tel film pourrait paraître trop rigoureux dans ce que la démonstration a de ménager, et du même coup, de terre à terre. Mais les cinéastes ont su intégrer, à ce grand thème, si national, de la propreté, le cadre qui lui convenait. Coins caractéristiques de nos vieilles cités, décors prestigieux, qu'accompagnent des pots-pourris de nos vieux airs provinciaux, que Gustave Libeau et le musicien Pierre Henssens ont accommodés, et que relève encore l'entraînante *Marche Persil* qui commençait la séance, et dont les refrains bien troussés seront sur toutes les lèvres, cet été, lorsque les gentes bachelettes étaleront dans nos prés leurs dessous dominicaux, eux aussi éblouissants de blancheur !



Stockel-les-Apparitions

Par de-là Stockel-champ de courses, réunion de ravissantes villas, toutes plus coquettes les unes que les autres, se trouve Stockel-village, où s'enchevêtrent les constructions modernes, claires et pimpantes, et les bâtisses campagnardes de jadis. Ce n'est plus le hameau sans importance ni intérêt d'il y a cinq ans, c'est une cité en pleine voie de transformation, avec des magasins, des cafés, des hôtels, un grand bazar et des cottages à la dernière mode.

Bientôt, de l'ancien Stockel-village ne subsistera que la vieille et très banale église, si le curé ne parvient pas à la jeter bas pour s'en faire construire une nouvelle, s'harmonisant avec le cadre qui se crée. Car le curé est un homme de progrès, « il est de la ville », il appartient au clan des citadins.

Les habitants de Stockel-village sont, en effet, divisés en deux partis qu'une haine farouche anime: les gens de la ville, les importés et les villageois, les indigènes, les partisans des clairs bungalows, des magasins lumineux, des bodegas aux sièges confortables, et ceux des estaminets enfumés, des boutiques poussiéreuses et du fumier devant la porte.

Et la Vierge s'est manifestée à Stockel-village, l'autre jour, et elle a ouvertement pris parti pour les Stockelois indigènes, contre les importés et contre le curé. Du moins M. Cloetens, marchand de galettes et voyant, l'affirme-t-il.

C'est un brave homme, que cet homonyme du contrôleur général de la Monnaie, un très brave homme, courageux et travailleur. Il ne se contente pas d'attendre la clientèle dans son magasin, il « fait » les foires et les marchés, métier fatigant, plus dur qu'on ne peut le croire. Il a quatre enfants, sa femme a été gravement malade pendant fort longtemps, il a connu sinon des revers de fortune, tout au moins des difficultés financières, et ces quelques détails permettent d'expliquer bien des choses.

Depuis quelque temps, une rumeur courait Stockel-village. La Vierge était apparue à un de ses habitants, elle lui avait fait des révélations sensationnelles, et depuis, en accomplissement d'un vœu jadis prononcé et depuis oublié, le voyant effectuait chaque nuit, en récitant son chapelet, un parcours qu'il s'était imposé. Des gens s'étaient mis aux aguets et avaient effectivement vu le marchand de

galettes arpentant les rues selon l'itinéraire de la procession annuelle.

Et l'autre dimanche, il parla au peuple. Les Stockelois ne sont pas encore revenus de leur surprise et... peut-on le dire? de leur déception, car ils furent déçus, quoi qu'ils en disent. Ils s'attendaient à autre chose, à mieux, à quelque chose qui eut un semblant de réalité, un rien de croyable. L'invraisemblable Côme Tilmant a bien fait marcher des milliers de personnes. Hélas! Cloetens, lui, est rigoureusement inexploitable. Ce ne pourra jamais être qu'un sujet de curiosité passagère. Dommage... pour le commerce local.

Donc, dimanche, notre homme était installé, un peu avant quatre heures, dans la « Brasserie de la Chapelle Saint-Roch », un café on ne peut mieux agencé, construit sur l'emplacement d'une ancienne chapelle dédiée à saint Roch. Les propriétaires ont fait encastrier dans la muraille la statue du saint restaurée, retapée, remise à neuf et peinturlurée.

Et à quatre heures tapant, Cloetens empoigna une chaise, traversa la rue et s'en fut s'installer en face du saint en question et, tels les terribles ascètes du début de l'ère chrétienne, il se lança dans une improvisation violente et vengeresse. Il s'en prit à la commune qui avait vendu le terrain de la chapelle, au propriétaire du café qui l'avait fait démolir, au propriétaire d'un établissement situé un peu plus loin et qui avait abattu, pour construire, un arbre portant une petite niche de saint, au médecin qui avait soigné sa femme avec des piqûres à vingt-cinq et à septante francs, au curé qui avait révélé le secret de sa confession dans le « Bulletin paroissial », au conseil communal encore qui avait débaptisé la rue Notre-Dame, ce dont la Vierge est outrée, à ce qu'il paraît, car c'était en Son Nom qu'il parlait! Il était mandaté par elle pour dire leur quatre vérités aux gens de Stockel et principalement aux Stockelois de fraîche date, dont le curé est un des plus dangereux éléments. Il dénonça l'indignité de son père qui lui avait racheté, dans la succession de sa mère, une maison qu'il revendait quinze jours plus tard avec trente-cinq mille francs de bénéfice! Après quoi, il fit part de sa mission, car ainsi que Côme Tilmant, il est chargé par la Vierge d'exprimer des volontés précises et matérielles. Cette fois, heureusement, il ne s'agit plus de basilique avec un porche gothique flamboyant, la Vierge de Stockel est moins exigeante que celle de Beauraing.

Ça commence très bien, comme une de ces histoires édifiantes du moyen âge. Sa femme étant gravement malade, Cloetens, qui n'avait pas grande confiance en son médecin et ses piqûres — il ne les a pas encore digérées, si on peut dire, ces fameuses piqûres — promet à la Vierge, si elle guérit son épouse, d'effectuer chaque nuit le parcours habituel de la procession de Stockel. M^{me} Cloetens, une solide gaillarde, soit dit en passant, est bientôt rétablie et mon Cloetens oublie la Vierge, son vœu et ses promesses. C'est classique.

Et le 19 mars, la Vierge lui est apparue, elle tenait tout particulièrement à ce que Cloetens fit honneur à ses engagements. Après l'avoir rappelé à l'ordre, elle lui annonça que le Roi était mort de par la volonté divine et qu'il était saint. Deux anges d'or surgirent et déroulèrent une banderolle sur laquelle se trouvait... tenez-vous bien! la combinaison de chiffres que « Pourquoi Pas » avait publiée peu après la mort du Roi!

Le Roi était né en	1875
Il avait été proclamé roi en	1909
Les années de son règne ont été de	25
Celles de sa vie ont été de	59

Additionnons	3868
Divisons 3868 par 2 =	1934

Or, 2, c'est le deuxième mois: février.

Et les quatre chiffres de 1934, additionnés, donnent: 17... 17 février 1934.

Cette formule, affirma-t-il, est la preuve de la volonté divine et, en conséquence, dans toutes les villes de Belgi-

que, dans tous les villages, jusque dans le plus petit hameau, il doit y avoir une rue du Roi Albert! Et la Vierge lui fit montrer par ses anges le modèle de plaque à apposer, plaque d'ailleurs bilingue!

Et pendant trois quarts d'heure, il a parlé d'abondance, dans un patois quelque peu hermétique. Une jeune Flamande nous disait: « Je n'ai pas très bien compris. Je ne suis pas d'ici »! D'ailleurs, les Stockelois et Stockeloises n'aiment pas beaucoup qu'on insiste. Ils espéraient mieux, sans doute, et le bonhomme a été par trop fort. C'est pourquoi ils répondent: « Oui, il a parlé contre le curé... mais je ne me souviens plus... il a dit qu'on devait faire une rue... mais je n'entendais pas très bien... »

Le curé, lui, a entendu, il est même allé à la gendarmerie! Et, si tous les habitants du patelin sont d'accord pour faire la conspiration du silence sur le cas Cloetens, dès qu'il s'agit du curé, le ton monte: « Il n'a qu'à laisser ce brave homme tranquille! Il ne fait de mal à personne! » — « S'il recommence, M. le curé n'a qu'à le faire arrêter! Il est bien bon de ne pas l'avoir déjà fait! » — « Que le curé s'occupe de ses affaires; qu'il reste dans son église. Nous n'avons pas besoin ici de ce faiseur d'embarras! »

Stockelois d'importation et Stockelois d'origine se dressent sur leurs ergots. Le curé est le chef de file des premiers; Cloetens, le champion des seconds.

???

Et le voyant a repris son petit train de vie. Il vend toujours ses galettes. L'autre jour, au marché d'Etterbeek, il avait placé une grande pancarte au-dessus de son éventaire: « Je suis celui qui a vu la Vierge », et il paraît que jamais sa marchandise n'a été aussi rapidement écoulée! Encore un miracle! La nuit, régulièrement, ponctuellement, il accomplit son pèrle.

Parlera-t-il encore au peuple? On n'en sait rien. « Si c'est nécessaire », a-t-il dit.

Le curé serait décidé à l'en empêcher par tous les moyens. Il ne veut pas qu'un tel scandale se reproduise. Les cafetiers et commerçants de l'endroit escomptent une ou plusieurs récidives. Ce n'est pas qu'ils espèrent transmuier Stockel en un nouveau Beauraing. Non, mais Cloetens peut être pendant quelques semaines un sujet de curiosité, une attraction dominicale, située au terminus du 39 et du 41, et qui peut attirer du monde, et il ne faudrait tout de même pas que le curé le fasse enfermer!

Les affaires avant tout!

On le plaint, ce pauvre Cloetens: c'est un malheureux! quatre enfants, de lourdes charges, il se surmène. Il est un peu toc toc, mais il n'est pas dangereux. A part son meeting pour la Vierge, il est tout à fait normal. Il n'y a rien à lui reprocher! Il a été un peu fort avec le curé, mais on ne sait d'où ça vient! Il ne faut pas se froisser!

Ainsi parle la voix du peuple dans sa sagesse.

Puisqu'il n'y aura pas moyen d'attirer des pèlerins, on tâchera tout au moins d'avoir des curieux. Cette affaire, montée comme une zwanze, peut devenir une bonne petite affaire...

Et cependant, il y en a qui croient malgré tout, quelques-uns, très peu, à la réalité de l'apparition, et il y en a qui disent: « Sait-on jamais? On a vu des choses plus extraordinaires encore. Il ne faut pas se prononcer trop vite! »

Edm. H.



DISTRIBUTEURS
pour **BRUXELLES**
et le **BRABANT** des
fameuses bières danoises
TUBORG
légères, saines, digestives
EXPORT et **STOUT**
en caisse d'origine de 25
ou 50 bouteilles capsulées
SERVICE DE REMISE
A DOMICILE
37, boulevard Baudouin
— Téléphone: 17.47.02 —



Les propos d'Eve

Devenir riche

Voici la lettre que j'ai reçue d'une jeune femme de mes amies, lucide et raisonnable comme il en est, quoi qu'on en croie, quelques-unes aujourd'hui. Très bien faite et solide, très décidée à ne pas se laisser submerger par une vie dont le présent est médiocre, mais dont elle espère l'avenir meilleur, elle équilibre avec une adresse de jongleur un budget modeste; elle estime d'ailleurs, comme beaucoup de ses contemporaines, que bien des superflus sont nécessaires, que certains loisirs sont obligatoires, qu'au surplus, il ne faut pas s'en faire, et tâcher de n'être pas knock-out dans la lutte pour la vie quotidienne.

« Ma bonne amie,

» Non, je n'ai pas gagné le très gros lot, ni même un gros, ni un suffisant, ni un modeste; j'ai gagné une humble somme de deux cents francs, qui, étant donné mes espoirs, m'a paru dérisoire et m'a rendue malheureuse tout un jour. (Elle ne suffisait même pas à payer cette merveille mécanique que mon fils, en gosse de son âge, convoitait : les mioches d'aujourd'hui sont exigeants.)

A vrai dire, je n'ai pas beaucoup regretté les cinq millions. J'y avais pensé très longtemps; j'avais fait des budgets. Vous imaginez-vous ce que c'est que faire un budget dont tous les postes dépassent à peu près dix fois ceux qu'on est habituée à manier?

» Ce que j'ai pu remuer de chiffres! J'ai sué sur mes budgets, tout autant qu'un ministre des Finances, consternée de voir que les charges et les devoirs croissaient avec les richesses. J'en étais déjà à supputer toutes les difficultés qu'apporte une fortune subite, quand il m'est arrivé ceci :

» Nous nous sommes trouvés en vacances avec des gens riches, très riches. Les uns l'étaient depuis longtemps, depuis toujours; ça pouvait aller, ils avaient l'habitude, comprenez-vous? Chez les autres, c'était récent, la fortune, et ça se sentait. Quelle peine ils avaient à jouer dignement leur personnage de gros riches! Et comme ils avaient peur de ne pas le bien jouer! Nous étions dans un merveilleux pays : nous n'avons rien vu, ni de la nature à la fois sauvage et plantureuse, ni de la vie habituelle des indigènes, ni le mouvement des ports. Nous avons été, à une vitesse vertigineuse, de palaces en bars, de bars en casinos; j'ai entendu d'ahurissantes conversations sur des toilettes, des fourrures et des bijoux qui semblaient des évaluations de commissaires-priseurs.

» Au bout de huit jours, j'étais un peu dégoûtée de « mes » cinq millions. Et puis, j'ai lu, dans un grand quotidien, l'enquête sur les gagnants de gros lots. Que d'amer-tumes, que de rancœurs, que de troubles! On eût dit un conte moral du dimanche à l'usage des patronages...

» Alors je me suis dit que si j'étais la grosse gagnante, j'aurais bien des soucis. L'idée que je ne pourrais pas, quoi que je fasse, utiliser au mieux la grosse somme me rendait déjà malheureuse. Et puis, il faudrait, et de toute nécessité — pour l'entourage, pour les amis, la famille — changer du tout au tout, et notre cadre et nos habitudes quoti-

diennes. Je voyais mon foyer heureux et sain bouleversé par une vie nouvelle : dépayse-t-on le bonheur?

» Vous me direz que tant de scrupules sont un peu niais, et que l'agrément d'une grande fortune est qu'on peut se laisser vivre. Ah! ma bonne amie! Si vous aviez vu mes gros riches! Avec les meilleures intentions du monde, sans le vouloir, sans s'en douter, ils pourrissaient tout autour d'eux; sous leurs pas fleurissaient sans vergogne les profiteurs, les parasites et les escrocs.

» Non, je ne pleure pas les cinq millions.

» Ce que je regrette, c'est quelque chose de plus modeste et de plus rassurant : cinq cent mille francs, par exemple. Si vous saviez quel joli budget j'ai fait pour cinq cent mille francs, avec des chiffres accessibles, parfois même familiers pour moi, un budget stable, poli, ravissant, où chacun a son compte, largement mais sans emphase!...

» Allons, ce sera pour la prochaine tranche... » EVE.

Madame

Les Couturiers Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi

vous offrent leurs modèles exclusifs à partir de 425 francs.

La quadrature du cercle...

Jusqu'où l'extravagance de la mode ira-t-elle en matière de chapeaux?... Voici qu'après les canotiers, les relevés, les « gauchos », les bretons, nous voyons apparaître les chapeaux carrés.

Non pas carrés de fond comme ceux des étudiants d'Oxford, (la reine Elisabeth a bien montré que ce chapeau étudiantin pouvait être la chose la plus gracieuse du monde), ni carrés comme la chapska polonaise, mais carrés de passe.

La volonté de faire du nouveau à tout prix apparaît dans ces hideux chapeaux et pour comble de laidon on imagine de différencier la couleur des bords et celle du fond.

Un fond de paille noire — des bords de piqué blanc. Ajoutez à ce chapeau l'ornement le plus saugrenu, personne ne le verra. La fausse excentricité de ce chapeau suffira à le faire disparaître.

Quel est l'esprit malade qui l'a enfanté? Et faut-il que les femmes soient folles pour l'arborer! Au nom du ciel, n'importe quoi, le hennin, le cabriolet démesuré, la coiffure à la « Belle Poule », mais pas de chapeau carré! Le reste peut encore se justifier aux yeux de la logique, mais ça, non!!!

Pour la danse et les sports

Suzanne Jacquet, 328, rue Royale, fait les plus beaux modèles de Ceintures Extensibles, depuis 149 francs. En réclame : joli peignoir sur mesures à 249 francs.

La poche à malice

Il n'y a pas à dire, les élégantes font tout ce qu'elles peuvent pour tenter les pick-pockets : la mode actuelle multi-

MINNELER

3, av. Louise, Bruxelles. Tél. 12 73.74

FLEURS DE QUALITÉ, TOUJOURS SÉLECTIONNÉES

— Grand choix d'objets les plus joliment fleuris. —

plie les poches sur toute la toilette féminine : il est vrai qu'on n'y met rien parce que le moindre objet risquerait de les déformer. Même un mouchoir est de trop. Du reste, voyez-vous un mouchoir dans une « poche-poitrine », pour employer le jargon des couturières ? La dame qui risquerait cet essai aurait immédiatement une poitrine d'amazone : Un sein proéminent et l'autre inexistant, par contraste.

Donc, nous avons des poches-poitrine. Une blouse à basques qui en comporte aura en outre des poches dans les basques. (Peut-on dire des poches-basques?...)

Des poches-poitrine, en cornet, orneront une robe de lainage. Elles ressemblent, à s'y méprendre, à des « cornets à fleurs », comme on disait autrefois. Et cependant, elles restent toujours vides comme les vases à fleurs — sans fleurs — des tristes maisons de province. Ça ferait pourtant bien dans cette poche en cornet, un petit bouquet de coucous ou de marguerites...

Poches, poches et encore poches, voilà la principale caractéristique du Style Sport 1934.

Quel dommage qu'on ne puisse rien y mettre : Voilà qui simplifierait les départs en auto!

Est-ce la pluie?...

Le baromètre baisse. Est-ce la pluie ? Dès maintenant, pensez à votre Imperméable. Seul un spécialiste vous fournira un tissu caoutchouté efficace et durable, une coupe élégante et confortable et des coloris de saison. Le Comptoir Commercial du Caoutchouc, 64-66, rue Neuve, à Bruxelles, et succursales, tient à votre disposition des centaines de modèles nouveaux.

Visitez son magasin. Entrée libre. Documentation gratuite à tout visiteur.

C. C. C. TOUT POUR LE CAOUTCHOUC

Fractions...

Au temps où les jeunes filles faisaient encore de la pâtisserie, un certain gâteau était fort en honneur : on le dénommait « quatre quarts » (autrement dit « un entier »). Aujourd'hui, si le quatre quarts est à peu près ignoré, nous connaissons le trois-quarts et le sept-huitièmes. Il est vrai qu'il s'agit de mode et non de pâtisserie.

Le trois-quarts et le sept-huitièmes, ce sont des manteaux, pour les ânes-bâtes qui l'ignorent encore. Mais cette année le trois-quarts triomphe de son rival.

On ne voit que lui : Il n'est pas vilain, mais il rappelle à s'y méprendre le fameux paletot-sac dont s'enorgueillirent nos mères et nos grand-mères à des époques différentes.

Le trois-quarts a une grande qualité : il avantage à la fois les maigres et les grosses. Mais les malheureuses « moyennes » doivent en faire leur deuil : il ne leur va pas. Avec le trois-quarts, la personne qui incline à l'embonpoint, pour employer une périphrase élégante, paraîtra mille fois mieux faite que la Vénus de Milo pour peu que celle-ci ait envie de compléter sa toilette avec un manteau trois quarts.

Ce qui revient à dire que la mode est une chose extrêmement morale, puisqu'elle modifie au mieux ses desservantes, sinon pour ceux qui les regardent, du moins à leurs propres yeux.

Les cerisiers en fleurs

Les jardins et les vergers sont entrés dans leur splendeur saisonnière. Les cerisiers en fleurs sont une merveille pour les yeux. Pour les femmes élégantes, Mireille a créé un nouveau bas de soie demi-mat, de grand luxe, extrêmement solide et bon marché.

Exigez, Madame, des bas « Mireille ». Avec les bas « Mireille », vous ne risquez rien !

Bas « Mireille » 75 fin.....fr. 25.50 | prix imposés.
Bas « Mireille » 100 fin 29.50 |

Dans toutes les bonnes maisons. Pour le gros et tous renseignements : 451, avenue Louise. — Tél. 45.25.79 ;

Par ces beaux jours printaniers

Natan, modiste, présente quelques modèles nouveaux en panamas, Bengales de toute beauté.

74, rue Marché-aux-Herbes.

Histoire anglaise

Un Anglais, de passage à Bruxelles, entre chez un pâtissier renommé et commande un gâteau dont il spécifie les caractéristiques : des fleurs en sucre sur la partie supérieure, une guirlande argentée et le mot « James ». Il demande quand il pourra le voir.

— Venez demain matin.

Le lendemain, on lui montre le chef-d'œuvre qui ne lui donne pas satisfaction et il spécifie les transformations à effectuer.

— Bien monsieur, nous y apporterons ce changement.

— Quand cela sera-t-il fait ?

— Vers 4 heures.

— C'est bien, je viendrai à 4 heures.

Ponctuel comme un Anglais, il est à l'heure dite chez le pâtissier. On lui montre le gâteau.

— C'est bien, c'est tout à fait ça.

— Où dois-je l'envoyer ?

— Mettez-le à cette table (qu'il voit innocuée dans la salle), je vais le manger ici.

Une visite au Salon de Couture

Fernande Grandet, 3, rue de la Madeleine, vous convaincra de la beauté de ses modèles.

Très horrible

Elle nous vient d'Ostende :

Jeanne d'Arc, alors qu'elle n'était qu'une simple bergère, entendait des voix dans le ciel lui enjoignant de bouler les Anglais hors de France. La pauvre pucelle était horriblement tirillée. Les voix lui disaient :

« Ose », sa faible nature répondit : « Je n'ose pas ».

Mais un beau jour dans ce concert de voix :

Une y a dit : Jeanne, ose.

...et l'effet se produisit.

40 Fr. PERMANENTE A FROID

13, RUE DES PALAIS, 13

Le miracle du cochon

Histoire vécue et toute récente : elle se passe dans le Limbourg :

Un hobereau du pays, — de Z pour l'appeler par son nom — vieux garçon frisant la soixantaine (si tant est qu'on frise encore à cet âge) bon vivant et aimablement sceptique, revient inopinément dans ses terres après une assez longue absence.

Quelle n'est pas sa surprise, en arrivant au château, d'être reçu par une concierge affolée.

— Allons, remettez-vous, Mélanie ! — lui dit-il sur un ton paternel — faites-moi un bon feu au salon et préparez-moi une tasse de thé, car je meurs de froid et de faim.

— Ah ! mon bon monsieur, gémit Mélanie, vous savez que je suis toute à votre service, mais en ce moment-ci, ça m'est impossible ; quand Monsieur est arrivé, j'étais sur le point de partir en pèlerinage... Ah ! Monsieur ! Quel malheur ! Quelle horrible malheur !...

Et la-dessus elle fond en larmes.

— Mais enfin, Mélanie, expliquez-vous ! lui dit de Z abasourdi.

— Voilà, mon bon Monsieur, fit-elle en s'essuyant les yeux du coin de son tablier, voilà... Notre cochon est à la mort et il n'y a que le bon saint de Heers qui soit capa-

Tannage de toutes peaux à fourrures

SPECIALITE PEAUX D'AFRIQUE

— NOS CRISTAUX ANTIMITES —
PUISSANT DESINFECTANT INSECTICIDE

Usines Van Grimbergen & Co

40, RUE HERRY, 40, BRUXELLES-NORD



ble de le guérir... Ne m'empêchez pas de faire mon pèlerinage... Il n'y a pas une minute à perdre... C'est la vie de notre pauvre cochon qui est en jeu.

de Z. réfléchit un instant, une lueur de malice dans ses petits yeux bridés.

— Ecoutez, Mélanie. Nous allons arranger ça ! C'est moi, qui irai faire le pèlerinage à votre place et vous, vous allez rester ici et mettre le château en ordre pour cette nuit.

Remerciements émus de Mélanie. Sortie compassée de de Z. Et c'est ici que l'histoire devient édifiante.

De Z. emprunte la route de Heers d'un pas de pèlerin, mais arrivé au premier village, il fait un crochet et se dirige tout droit vers une ferme qu'il connaissait pour y avoir mangé des tartes et des gauffres délicieuses. La fermière, en le voyant entrer, se prodigue en courbettes et en invitations. Il fallait absolument qu'il goûtât une de ses tartes... si, si... elle en avait fait de délicieuses pour la kermesse !

C'est bien là ce qu'avait escompté notre bel apôtre. L'instant d'après il était installé au coin du feu dans le meilleur fauteuil; devant lui un grand bol de café au lait fume sur la table et il déguste en connaisseur une de ces tartes aux prunes, croustillantes et juteuses, comme on n'en fait qu'à la campagne.

De Z. se laisse doucement envahir par la moite quiétude de l'heure, repique à la tarte aux prunes, goûte un quartier aux pommes, puis le compare à un autre au riz... accepte ensuite un verre de vin, histoire de faire descendre la tarte, puis un autre pour bien le goûter... toute la bouteille y passe... les heures coulent, rapides et insouciantes.

Le soir venu, de Z. reprend le chemin du retour, l'esprit léger et le ventre pesant. Il en avait oublié le cochon. Mais la vue du château le lui remet brusquement en mémoire.

— Cré Dié ! et ce cochon ? se demande-t-il avec une certaine angoisse.

Mais à peine a-t-il ouvert la porte, qu'il est accueilli par une concierge débordante de joie :

— Monsieur ! Monsieur !... Il est sauvé !

Puis appelant son mari, radieux lui aussi, elle se planta devant son maître; très grave tout-à-coup et d'un ton pénétré de reconnaissance, elle articula lentement :

— Monsieur ! Vous avez fait beaucoup pour nous et toute la famille, mais ce que vous avez fait aujourd'hui, ça, nous ne l'oublierons jamais !



" ONGLINA " BRILLANT DE LUXE, POUR
LES ONGLES, DANS LES TONS LES PLUS DÉLICATS :
INCOLORE, NATURELLE, ROSE, PERLE FINE, COUCHER DE
SOLEIL, CLAIR DE LUNE, FEU ARDENT, ETC.

Babel

Arrivent, carrefour de l'Opéra, quatre Américains qui regagnent Paris après une journée passée dans la ville du Roi-Soleil. Fort gais, ils fredonnent quelque vague mélodie du Far-West, et, zigzaguant, gênent considérablement la circulation. Un des agents de service bondit sur eux et leur adresse quelques remontrances paternelles :

— Vous allez chanter ailleurs... Vous êtes de trop ici, compris, hein ?

Les quatre Américains s'arrêtent, interloqués... Et l'un d'eux traduit en deux mots le respect que leur inspire une autorité aussi moustachue :

— Thank you !... dit-il.

— Ah ! dites donc, fait l'agent offensé, vous êtes Américains, c'est très bien, mais il faudrait voir aussi à être polis.

On vend du beurre

Beurre des Flandres
Beurre crème
Beurre double crème
Beurre de Namur
très gras.

Si l'on s'y retrouve...

La classification des œufs était plus claire, avant la guerre :

Œufs garantis frais, 12 centimes
Œufs frais 10 centimes
Œufs 8 centimes

Chaque mouvement est un charme

quand le corps est gainé par une ceinture. Le Gant « Warner's », en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin. solide, léger.

Louise Seyffert,

40, avenue Louise, Bruxelles

Proverbes américains

« Celui qui ne sait pas, et ne sait pas qu'il ne sait pas, est un imbécile; tuez-le.

» Celui qui ne sait pas, et qui sait qu'il ne sait pas, est un ignorant; instruisez-le.

» Celui qui sait, et qui ne sait pas qu'il sait, est un rêveur; éveillez-le.

» Celui qui sait, et qui sait qu'il sait, est un sage; imitez-le. »

Il faut bien le reconnaître : les bas prix ne prouvent pas le bon marché, et les acheteurs réfléchis y regardent à deux fois. Les costumes et pardessus sur mesure que la maison de marchands-tailleurs, au

DOMES DES HALLES

fournit sont garantis irréprochables de qualité et d'élegance. 89, Marché aux Herbes, Bruxelles. — Tél. 12.46.18.

Demande d'explications

En Amérique, nombreux sont les hommes qui cherchent une épouse par la voie des annonces dans les journaux.

C'est ainsi que, dernièrement, dans un important quotidien, un gentleman quelconque fit paraître une annonce réclamant pour mariage une femme de telle et telle condition qui « saurait le conduire ».

Le jour même, par télégramme, il recevait une réponse laconique :

— Par quel bout ?

Campeurs

Tentes, lits démontables, réchauds et tous les accessoires de camping au C. C. C., 64 et 66, rue Neuve. — Canots démontables. Un très grand choix, des prix très bas.

Interprétation des livres saints

— Dans ce temps-là, raconta l'Américain Gordon, — et je raconte cela pour vous à cause de ce diabolique Maroc où la paix est toujours armée, — eh bien ! moi aussi, j'ai été un apôtre de la paix.

« C'était dans le fin fond de l'Afrique. J'étais délégué par une société évangéliste et pacifiste pour essayer de calmer un peu les mœurs féroces des indigènes qui ne pensaient à rien d'autre qu'à se déclarer la guerre et à se massacrer tant qu'ils pouvaient.

» Je venais prêcher la concorde. Je lisais des versets de la Bible, je leur expliquais l'horreur du sang versé, je donnais

des petits cadeaux, et quand un homme ne voulait pas comprendre, je boxais sur lui jusqu'à le convaincre.

» Ça allait bien. Ils avaient l'air d'approuver et ils se tuaient un peu moins.

» Encouragé, à bout d'un temps, j'annonce que je feral pour les récompenser et les instruire, une distribution de Bibles.

» Le dimanche donc, je monte sur un tonneau de whisky et, à chaque homme qui vient, je donne un verre de whisky et une petite Bible.

» Il en vint beaucoup, très contents. Mais quand ce fut fini et qu'il n'y eut plus ni Bible ni whisky, je descendis du tonneau et je me mêlai aux groupes pour voir l'effet produit.

» Et les hommes regardaient les Bibles et, entre leurs doigts, ils en froissaient les feuillets, et ils murmuraient tout bas :

— C'est très bon ! Ah oui, c'est très bon, pour faire des bourres de fusil ! »

Et Gordon de conclure, avec un sourire plus attique qu'américain : « Le Dieu de la Bible, n'est-ce pas le Dieu des armées, tout comme le Coran ? Tout est pur aux yeux des purs, et tout est Coran, même la Bible, aux yeux de l'Islam... »

VANCALK SPORTS Ping-pong — Gymnastique — Boxe
Football — Tennis — Camping
TOUT POUR TOUS LES SPORTS
46, RUE DU MIDI, BRUXELLES

Une envie

Une milliardaire américaine avait fait au Pape un don magnifique. Celui-ci accorda une audience privée.

— Que puis-je faire pour vous, mon enfant ? demanda le Saint-Père. Avez-vous envie de voir quelque chose à Rome ?

- Oh oui !
- Quoi donc ?
- Un conclave !

Un mot d'enfant

La leçon d'histoire naturelle est terminée. Le professeur s'assure que les enfants ont bien compris : il a été question des gallinacés. Une petite main se lève :

- Qu'y a-t-il, mon enfant ?
- Il y a, M'sieur, quelque chose que je ne comprends pas !
- Quoi donc ?
- Comment les poules connaissent-elles la grandeur des coquetiers ?

Comme par le passé, fidèle à la bonne tradition,

MATTHYS vend et vendra **PIANOS**
exclusivement des
27, rue de la Concorde (av. Louise). Tél. 12.53.95
(anciennement 16, rue de Stassart)

L'alopecie facétieuse

Chez un grand coiffeur de Liverpool, un client demande une lotion pour faire repousser les cheveux.

Le patron lui offrit un flacon de dix-huits shillings.
— By Jove ! c'est un peu cher quand même... Enfin, vous me garantissez la réussite ?

Le patron qui est chevelu comme Absalon (l'Absalon de coiffure) montre sa magnifique tignasse et dit simplement :

- Voyez plutôt ! Je ne me sers que de cette lotion-là.
- Et pour achever de convaincre le client, il ajoute :
- Et voilà comme j'étais auparavant !
- ...Et il ôte sa perruque.

HAUTE MODE GERMAINE-GERMAINE

VOUS INVITENT DES L'OUVERTURE, LE 25 AVRIL,
A VENIR VOIR LEUR COLLECTION INEDITE

31, rue Marché-aux-Herbes, BRUXELLES

Maître John est orfèvre

— Alors, c'est vrai, demandait John au shérif d'une petite localité du Yorkshire, vous avez à vous tout seul dispersé toute une troupe de manifestants ?

— Tout ce qu'il y a de plus vrai, fit modestement le shérif.

— Et peut-on savoir comment vous vous y êtes pris ?

— Je n'ai eu qu'à leur rappeler que l'unique entrepreneur de pompes funèbres de la ville était mon frère et que mon amour fraternel était trop connu pour qu'il soit besoin de dire que je feral tout au monde pour faire plaisir à mon cadet. Tout le monde a compris... et les manifestants se sont dispersés.

Irrévérence

A New-York, miss Meg Villars s'arrête devant une statue de Washington que son guide lui montre avec un patriotique orgueil, en disant :

— Ce fut un homme admirable ! Jamais un mensonge ne sortit de sa bouche.

— Of course, répondit la chroniqueuse anglaise. Comme tout bon Américain, il parlait du nez.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

Le français qu'elles apprennaient

La partie de son livre (« Devant l'obstacle : L'Amérique et Nous ») que M. Tardieu semble avoir poli avec le plus d'amour est celle où il consigne les exploits fraternels de l'« American Fund for French Wounded » que dirigeaient, à Blérancourt, deux Américaines célèbres dans la société parisienne : Mrs Dike et Miss Anna Morgan.

Ces milliardaires vécurent, en effet, très simplement, au milieu des troupiers, dans les villages dévastés de l'Oise. Elles s'y dépensaient.

Les soldats les aimaient beaucoup. Ils s'appliquaient à « leur apprendre notre langue ». Et c'est ainsi qu'on entendit un jour, Miss Morgan dire de son automobile qu'elle ne pouvait mettre en marche :

— Je ne sais pas ce qu'a, ce matin, cette pute de machine !

Des jeunes filles délicieuses entouraient ces deux femmes que les soldats appelaient : « les dames ». Elles aussi « apprenaient le français » avec les cavaliers du général Féraud. L'une d'elles, miss Blagden, recevant un soir la visite d'un colonel, que lui avait envoyé le général Pétain, eut avec lui cette conversation :

- Le général vous fait demander, Mademoiselle, si le camp peut disposer de quelques charrues...
- Nous les avons toutes données...
- Bigre ! c'est ennuyeux !...
- Miss, alors regarda l'officier de ses yeux bleus candides :
- Que voulez-vous ?... Si ma tante en avait !...

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE



*Bon marché et...
solides surtout!*

— Pas cher, ces bas! Je vais en acheter...

— Oh non! Ne prends pas ça! Je les connais, ce sont des bas étrangers, pleins de trous au bout de 24 heures! Prends plutôt des bas

Il y a des séries qui ne sont pas plus chères...

— Comment dis-tu?

— *Bas*, sans autre désignation. Ils sont très bon marché, mais aussi solides!.. et soignés!.. En voilà que je porte depuis longtemps et, tu vois, ils sont toujours très bien.

En vente dans toutes les bonnes maisons. Vente en gros : Société Anonyme Perfecta, 77-79, Boulevard Adolphe Max, à Bruxelles. Usine à Anderlecht.

Bas les bas belges de long usage



L'orthographe des policemen

d'Outre-Atlantique

Un soir, un des représentants de la force publique, plus exactement du Police Department de Brooklyn, faisait sa ronde accoutumée dans les rues tranquilles de son quartier, lorsque ses grands pieds heurtèrent le corps inanimé d'un citoyen étendu sur le trottoir de Kosciusko Street. Le policeman dirigea sa lanterne vers la face de l'homme et constata qu'il était ivre-mort.

Comme sa consigne l'y obligeait, il gagna le commissariat le plus proche et commença son rapport verbal au brigadier.

— Ecrivez votre déclaration, répondit laconiquement son supérieur.

Le policeman se mit à écrire, puis tout à coup, se grattant la tête, il demanda au brigadier :

— Dites donc, chef, comment s'écrit Kosciusko street?

— Est-ce que j'sais, moi! Le captain est dans son bureau... Il vous le dira.

Le policeman, perplexe, se décida à questionner l'officier et, s'approchant de sa table, dit :

— Captain... J'ai un rapport à faire et je ne sais pas comment s'écrit Kosciusko street...

Le captain, très occupé à lire un roman — de Conan Doyle, peut-être? — répondit, visiblement agacé :

— Quoi?... Kussiuswgo street?... Guzuskow street? Connais pas...

— Alors, comment faire, captain?

— Voyons... quelle est la rue la plus proche de cette Kosiuszlu street?

— Bedford street, captain.

— Eh bien! rien de plus simple... Courez là-bas... tirez le corps de l'ivrogne jusque dans Bedford Street, revenez vite et faites votre rapport.



Le papier gommé qui « tient ».
Pour tous vos emballages.
Prix bas.

E. VAN HOECKE
197, avenue de Roodebeek, Bruxelles
Téléphone : 33.96.76

Histoire américaine

Contée par G. de Pawlowski :

L'employé Samuel, de la 137th. Avenue, se dit un jour : « Well, je deviendrai riche. » Avec de l'argent emprunté aux voyoux de Brooklyn, il acheta un grand immeuble de douze étages qu'il fit séparer en deux, à mi-hauteur, ce qui lui donna vingt-quatre étages.

Alors, tous les gens pratiques dirent :

— Trop bas vos étages!

Mais lui, sans se démonter, s'adressa à tous les culs-de-jatte de New-York et leur dit :

— Voici : vous allez venir habiter ma maison, vous paierez les appartements 5 livres moins cher qu'ailleurs et vous aurez autant de place. La hauteur ne sera pas perdue.

— Well, dirent les culs-de-jatte.

Et ils vinrent se loger dans la maison de Samuel.

Celui-ci agença sa maison luxueusement. Il fit installer des ascenseurs à plateau et dans les appartements, des voies Decauville avec plaques tournantes pour les petites voitures des locataires. En bas, dans les boutiques, on vendit des aliments appropriés, tels que morues, crêpes, limandes, raies desséchées, qu'on put facilement manger sur de la vaisselle plate dans les appartements. Sur le toit, Samuel fit installer un « Culdejattodrome » où les locataires vinrent courir par hygiène. Il rangea autour de la piste de vieilles commodes comme tribunes et mit dedans les assistants à la place des tirs. Et les culs-de-jatte dirent : « Well, vive Samuel! »

Et il se fit beaucoup de mariages dans la maison et tous les enfants naquirent avec de petites voitures toutes prêtes, collées au corps, ce qui fut une notable économie.

Et Samuel remboursa les voyoux de Brooklyn et devint très riche.

— La fortune est cul-de jatte, me disait-il souvent, il faut lui retirer ses fers à repasser.

Il ajoutait en me racontant ses débuts :

— J'avais d'abord pensé à m'adresser aux Lapons, race petite, facile à loger, j'en fus détourné par l'impossibilité de trouver un concierge pour ma maison, aucun n'eût toléré les phoques dans les escaliers.

Cette pensée dénote une grande pénétration d'esprit et un grand sens pratique des choses.

Quand les femmes s'en mêlent

Jules est un homme modeste. Aucune prétention au dandysme. Sa femme, au contraire, est parée comme une vedette de cinéma. Madame souhaiterait évidemment que son mari soit plus « jeune premier ».

— Regarde ton ami Georges, dit-elle, et Jacques et Gontran et notre voisin d'en face, toujours tirés à quatre épingles! Pourquoi ne fais-tu pas comme eux? Va donc aux Galeries Nationales; là, au moins, tu trouveras la dernière coupe, le dernier modèle, les plus beaux tissus et des prix étonnants, notamment ce magnifique costume sur mesure à 450 francs que présente leur nouveau département « G. N. Extension ».

LES GALERIES NATIONALES : 1, pl. Saint-Jean, Brux.
40, place Verte, Anvers.

Leçon de français

L'honorable M. Pfister sommeille doucement dans son fauteuil confortable auprès d'une table chargée d'un lourd flacon d'eau de vie de Dantzig. Son fils Walter, dix ans, fait près de lui son devoir de français. L'honorable M. Pfister tient beaucoup à ce que son fils sache bien la langue française; cela servira, lors de la prochaine guerre, et il permet que Walter l'interroge.

Précisément, Walter est embarrassé. Les genres sont pour lui pleins d'obscurité. Dit-on: le; dit-on: la; il ne sait jamais. Comment peut-on bien dire avec « cœur ». Il se tourne vers son père, hésite, se décide enfin :

— Hoch, Father! je dirai le cœur ou la cœur?

L'honorable M. Pfister dans son demi-sommeil murmure :

— Li-queur.

La découverte de l'Amérique

Un Américain du Sud disait un jour :

— Il y a une chose que vous ne pouvez pas savoir, Monsieur : c'est qu'il n'a tenu qu'à un fil que Colomb ne découvrit pas l'Amérique !

» Ses boussoles étaient dérangées et l'astrolabe, qui venait d'être inventé, était encore un instrument nautique fort insuffisant. Sa flottille s'égara. Il ne savait plus bien où elle était. Enfin, elle parvint en vue d'une île assez vaste où l'on distinguait des maisons, des églises et même des logis d'où sortaient les gens en s'essuyant la bouche : preuve qu'il y avait à boire !

» Colomb, pensant être parvenu au Cathai, objet de son exploration, prit son porte-voix et demanda :

» — Comment s'appelle ce pays ?

» On lui répondit de la côte :

» — L'Angleterre !

» Alors le navigateur, virant de bord, cingla vers l'ouest : il était dégouté !

» ... Et c'est ainsi qu'il découvrit à la fin l'Amérique. »

BERNARD

93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

C'est presque une fable

M. Houghton, qui fut ambassadeur des Etats-Unis à Londres, est un féministe convaincu.

« Le sens pratique est plus développé chez la femme que chez l'homme, disait-il. Et tenez, ajouta-t-il, je vais vous en donner une preuve immédiate.

» J'ai connu un jeune homme et une jeune fille qui désiraient s'épouser. Lorsque la jeune fille eut répondu : « Oui », le fiancé, très prosaïquement, lui déclara :

» — Je dois vous prévenir loyalement que notre projet d'union deviendra seulement définitif après que vous aurez répondu à cette question : « Savez-vous cuisiner d'une façon parfaite ? » Et la fiancée de riposter doucement :

» — Je crois que vous retournez le problème. Et à mon tour je vous pose une question : « Serez-vous capable de me fournir tout ce qui sera nécessaire pour obtenir une cuisine parfaite ? »

» Et, conclut M. Houghton, le jeune homme terre à terre, auquel la sage jeune fille venait de donner une leçon, préféra ne pas insister. »

SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Convictions

Un journaliste transatlantique racontait cette petite histoire :

« Un jour, dit-il, j'annonçai à trois nègres que je donnerais une dinde à celui d'entre eux qui justifierait de la meilleure façon ses opinions républicaines.

— Je suis républicain, dit le premier, parce que les républicains donnent l'émancipation aux nègres.

— Très bien!... Maintenant, Bill, vos raisons,

— Je suis républicain parce que la République a inauguré de sages lois.

— Bravo!... Et maintenant, Sam, qu'avez-vous à dire ?

— Moi, je suis républicain pour avoir la dinde.

Cette histoire, disons-le froidement, pourrait être très française, ou très belge, encore qu'elle soit originairement américaine.

PRINTEMPS EN CORSE

Un voyage-réclame de 14 jours, en autocar « Pullman », et 1^{re} classe bateau, pour **2,995 Fr. B.**

HOTELS PREMIER ORDRE. — 8 MAI et 12 JUIN

Voy. Ed. GOOSSENS, 10, Galerie du Roi, Bruxelles

TELEPHONE 11.03.76

Erreur sur la personne

— Après une rixe entre matelots, à Toulon, on amène au médecin de service, à la préfecture maritime, un marin américain grièvement blessé. Il a la mâchoire démolie, plusieurs côtes défoncées, les deux yeux pochés, et pourtant un large sourire épanouit sa physionomie. On le met sur le billard, et en moins de temps qu'il ne faut pour l'écriture, on se met à le charcuter. Tout le temps que dure l'opération, loin de gémlr, comme ce serait son droit, il rigole, doucement, évidemment, comme un monsieur qui est hors d'état de se tenir les côtes.

A la fin, ayant réparé les dégâts, le médecin n'y était plus.

— Mais enfin, qu'avez-vous à rire ainsi ?

— Ah ! Master, répond alors l'homme, elle est bien bonne : le type qui m'a esquiné m'a dit en me frappant : « Attrape ça, espèce d'Argentin ! » Et le plus drôle, c'est que je ne suis pas Américain du Sud : je suis né à Cincinnati !

Le meilleur des sports et le plus beau

Se pratiquant indifféremment par les dames ou les messieurs, le tennis, est bien le meilleur des sports. Il conserve la ligne, il est hygiénique et cultive les réflexes. Pour pratiquer avec succès ce beau sport, il faut être bien équipé et ne jouer qu'avec des raquettes et des balles de bonne marque. Demandez conseils à **HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.**

Que sa volonté soit faite

Jim et Joe, qui s'étaient rencontrés dans l'Ouest, faisaient chemin ensemble. Tout à coup, Joe eut un mouvement pour chercher quelque chose dans sa poche de hanche. Instantanément, Jim prit son revolver et le tira mort.

Après cela, il dit à soi-même :

— Je me demande si ce Joe allait réellement me tirer ? L'évidence était contre lui, mais je veux voir par moi-même.

Retournant le cadavre, il constata que le pauvre boy avait dans sa poche de hanche, comme arme, seulement un flacon de whisky. Alors il dit sur un ton de regret :

— Idiot béni que je suis ! J'ai tué ce parfait gentleman qui voulait seulement m'inviter à avoir une boisson avec lui.

Il passa sa manche sur sa moustache et dit :

— Les dernières volontés du défunt seront respectées. Et il vida complètement le flacon.

L'hebdomadaire français que tout le monde peut lire

CADET ROUSSELLE

32 pages

F. B. 1.60



Ses rubriques,
ses romans et nouvelles

Abonnement 1 an : 70 fr. belges
12, rue de Chateaudun, Paris

TENTES ET PARASOLS
 pour MAGASINS TERRASSES-JARDINS
 PLAGE-PÊCHE-MARCHÉS CAMPING



F. VERHASSELT
 BRUXELLES FABRICANT
 54-56-RUE ST-PIERRE
 PLACEMENT EN PROVINCE GROS-DEMI-GROS

TELEPH-
17 4439

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

Il la connaissait bien

Un voyageur, passant près d'une ferme isolée dans le Colorado, voit un immense chat-tigre, qui après avoir rampé jusqu'à l'habitation, prend son élan et entre par la fenêtre de la cuisine.

N'apercevant personne à distance, le voyageur prend son galop et rencontre enfin un paysan en train de charruer.

- Hullo, dit-il, c'est à vous la ferme qui est là-bas ?
- A personne autre, répond le travailleur.
- Y a-t-il quelqu'un dans votre cuisine ?
- Rien que ma femme, en train de préparer des « pies ».
- Alors dans ce cas, prenez votre fusil et retournez chez vous sans délai, un chat-tigre vient d'entrer par la fenêtre.

Le fermier fronce les sourcils et réfléchit. A la fin il sort de son mutisme :

- Pardon, questionne-t-il, quelqu'un poursuivait-il le chat-tigre ?
- Personne.
- Il est donc entré dans la cuisine absolument de son propre gré ?
- Absolument.
- Alors, dans ce cas, il n'a rien à nous reprocher. Qu'il se défende de ma femme comme il pourra, je ne m'en mêle pas.

POUR
VOTRE
SANTÉ

SCHMIDT BITTER

Les conseils du Vieux Jardinier

Ceux qui possèdent un jardin doivent en consacrer une partie à la culture des plantes destinées à fournir des fleurs tous les jours pour orner les vases de la maison. Si un jardin fleuri est joli, il ne faut pas en diminuer la beauté en cueillant les plus belles fleurs. Pour le coin réservé aux fleurs à cueillir, voici un choix des plus jolies plantes : capucine grande et Impératrice des Indes et verveine des jardins hybrides à grandes fleurs pour vases bas ou pour constituer des touffes, des masses d'un ravissant effet décoratif. Pour vases de toutes dimensions : centaurée odorante à grandes fleurs variées, C. Impériale à très grande fleur variée, C. Barbeau (Bleuet), variétés roses et pourpres, C. de marguerite, chrysanthème à carène à grande fleur, C. hybride de Burridge à carène, C. des jardins double, coreopsis de Drummond hybride, cosmos hybride à grandes fleurs et à grandes fleurs doubles, gaillarde peinte aurore boréale, glaïeul hybride de Gand et de Primulinum à grandes fleurs par couleurs séparées, lupin annuel odorant, L. changeant de Cruikshanks, muflier à grandes fleurs par couleurs séparées, M. maximum à fleurs géantes, œillets des fleuristes et O. marguerite, penstemon hybride à fleurs de gloxinia, pied d'alouette des blés double, pois de senteur race Spencer (bien arrosé), pois vivaces ou pois à bouquets en couleurs s'pa-

rées (ils ne sont pas parfumés mais la floraison est abondante), Reine-marguerite Victoria Comète, plume d'autruche et géante de Californie en couleurs séparées, Réséda Goliath en terrain frais, Rudbeckie pourpre à grandes fleurs et R. Speciosa à grandes fleurs, Scabieuse des jardins à grandes fleurs doubles, Soleil à fleur de concombre et S. hybride excelsior, Souci double orange à grande fleur, S. double Radio et double Jaune de Californie, S. grand simple à fleur de gaillarde, Statice Bonduel, jaune, S. sinuata blanc, bleu, rose, S. Suworowi rose, Tagetes rose d'Inde, jaune citron, jaune d'or, jaune cuivré et orange à fleurs doubles et demi-doubles, Verbena Venosa, Zinnia élégant double, Z. à fleurs de Dahlia, Z. double à fleurs monstrueuses (Mammoth), Z. élégant double à fleurs frisées ou crispées cornati. Faire aussi des semis successifs d'Adonide goutte de sang, de Nigelle de Damas, de Salpiglossis, de Godetia.

Toutes ces plantes sont à semer à présent, sauf les glaïeuls dont il faut mettre en terre des bulbes. Ne pas omettre de planter en octobre prochain des bulbes de narcisses et de jonquilles qui pendant des années, et sans aucun soin, fourniront en avril une ample moisson de fleurs jaunées et blanches (celles-ci très odorantes) qui, mises dans des vases remplis d'eau, transformeront l'aspect du home.

PAS DE BONS PLATS, SANS

Poivre des Rois

EXTRA BLANC. EN PAQUETS TRIANGULAIRES

Petite correspondance du Vieux Jardinier

Un lecteur se plaint des déprédations des moineaux. Comment s'en débarrasser ?

Le meilleur moineaufuge est de saupoudrer le feuillage des plantes à protéger de quassia amara. Pour faire tenir cette poudre, pulvériser au préalable un adhésif liquide quelconque, notamment l'Adhésol qui est à base de fiel de bœuf. On peut aussi employer l'arséniate de plomb mais le produit peut être dangereux pour les animaux domestiques exposés à manger les oiseaux tués par l'arsenic. Mais à ce point de vue, l'arséniate de plomb est beaucoup moins dangereux que la strychnine.

Un autre lecteur nous demande comment on peut faire reflleurir l'année suivante des cyclamens. C'est perdre son temps. Les professionnels jettent au fumier les vieux bulbes. La base de la culture du cyclamen est le semis pour la culture intensive et sans aucun arrêt des jeunes bulbes jusqu'à la floraison. Un profane ne peut pas faire reflleurir de vieux bulbes. Quant au clivia qui est une plante vorace, enlevez de temps à autre la terre qui se trouve à la partie supérieure du pot et remplacez-la par du bon terreau de feuilles décomposées. Renouveler les arrosages lorsque la plante est au repos.

Une aimable Gantoise se plaint des fourmis. Un remède énergique ! réclame-t-elle. Hum ! Les fourmis, c'est dur à détruire ! De toute façon, celles dont elle se plaint et qui « butinent » dans les fleurs de ses poiriers ne font d'autre tort que de recueillir un peu de nectar. Pour les empêcher d'atteindre les fleurs, disposez autour des arbres des bandes de glu. Quand on parvient à dénicher la fourmière, il suffit d'y verser du sulfure de carbone.

Voici un sirop qui leur est mortel. Dans 15 gr. d'eau, versez 15 gr. de sucre et une pincée d'acide tartrique. Faites bouillir 30 minutes. Quand ce sirop est refroidi, le mélanger à 250 gr. de miel. Ensuite, dans 500 gr. d'eau, dissoudre à chaud 7 gr. d'arséniate de soude. Laissez refroidir, puis mélangez le tout. Déposez de ce sirop dans de petites cuvettes placées dans les endroits fréquentés par les fourmis.

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

T. S. F.

Radio et Aviation

Le beau raid de M. et Mme Hansez, qui ont réalisé la liaison postale aérienne Belgique-Congo-Belgique, a été très heureusement exploité au point de vue radiophonique. Les sans-filistes ont pu être en contact avec les sympathiques aviateurs avant, pendant et après leur voyage.

L'I. N. R., en effet, les a interviewés devant son micro avant leur départ. On a pu entendre M. Hansez exposer les grandes lignes et le but de son voyage et recevoir de la part d'un journaliste des vœux qui partaient de tous les cœurs. Dès son arrivée au Congo, le couple-volant fut appelé au téléphone par l'I. N. R. et cette communication Bruxelles-Léopoldville fut diffusée d'une façon parfaite. Enfin, à leur arrivée à Deurne, la semaine dernière, c'est encore le micro de l'I. N. R. qui capta les premières paroles prononcées par M. et Mme Hansez en sortant de leur carlingue.

Ainsi fut prouvé une fois de plus, et avec bonheur, que le rôle du microphone est de s'échapper de l'auditorium et d'être à l'affût de l'actualité.

HARIO LE SUPER DE QUALITE FABRIQUE A BRUXELLES vendu à un prix de crise

Au comptant, 1.775 francs ou 120 francs par semaine
SELECTIF — SENSIBLE — MUSICAL — PUISSANT

GARANTI UN AN

Henri OTS, 1^a, rue des Fabriques, Bruxelles

Beaux-Arts ou P. T. T. ?

En France, — comme en Belgique, d'ailleurs, — la radiophonie relève du ministère des P. T. T. Cela se fit tout naturellement lors des débuts de la T. S. F., mille problèmes techniques étant en jeu.

Mais voici que la question est de nouveau soulevée chez nos voisins. L'Union des Artistes français demande que la radiodiffusion soit détachée du ministère des P. T. T. et jointe à la direction des Beaux-Arts du ministère de l'Education nationale.

Il faut bien reconnaître que cette solution paraît assez naturelle.

GARANTIE ABSOLUE



Il paraît que...

Le statut de la radiophonie anglaise sera modifié en 1936. — L'I. N. R. a organisé plusieurs émissions pour célébrer le centenaire de Peter Benoit. — Un conservatoire radiophonique va être créé à Paris. — L'I. N. R. a procédé à un grand remaniement des cadres de son personnel musical. — L'émetteur national du Portugal, édifié aux environs de Lisbonne, a fait ses premiers essais avec un plein

succès; l'inauguration officielle aura lieu prochainement. — Pour la première fois on a pu entendre un excellent radioreportage d'une corrida; c'est Radio-Toulouse qui a réalisé cette émission originale. — On mène campagne, en France, pour sauver le poste de la Tour Eiffel dont l'existence est sérieusement menacée par une considérable diminution de sa longueur d'onde. — Au mois de mai, un grand procès aura lieu à Berlin: les anciens dirigeants de la radio du Reich comparaitront devant le tribunal.

CYCLO SUPER KORTING

le super de tous les records

Grandes ondes — Petites ondes — Ondes courtes
Modèle spécialement mis au point suivant la nouvelle répartition des longueurs d'ondes.

En audition chez :

FAIGNART, 52, rue de l'Enseignement, Bruxelles. T. 17.34.33
et aux Etabl. Léon THIELEMANS, représentant général pour la Belgique, 339-341, rue des Palais, Bruxelles. Tél. 15.20.93.

Petit calendrier

Les auditeurs de l'I. N. R. noteront les dates suivantes :

Le 25 avril : émission intégrale de « Bérénice », avec des artistes de la Comédie-Française, de l'Odéon et du Parc.

Le 28 : reportage-parlé par M. Louis-Philippe Kamman; Dans un poste permanent de pompiers.

Le 29 : reportage-parlé par M. Milecan du match de football Belgique-Hollande, à Anvers.

Le 5 mai : « L'Arlésienne », avec Mme Neith-Blanc, de l'Odéon, Gorges Dorival, de la Comédie-Française.

Le 9 : reportage-parlé par M. Levy dans les ateliers de l'Hôtel des Monnaies.

Le 10 : reportage-parlé par M. Victor Boin de l'arrivée de la course cycliste Bordeaux-Paris.

Le 12 : « Germinal », jeu radiophonique de M. Pierre Hubermont.

Un fameux expédient

L'électricien vient de terminer la pose de ses fils; le contact est établi. Il n'y a plus qu'à unir... Diable! où est le pôle positif, où est le négatif? Dans son désir d'aller vite, l'ouvrier a perdu son repère. Une seconde d'hésitation, puis :

— He! Charles!

L'apprenti accourt.

— Mets ton doigt là!... Bon... Tu ne sens rien?

— Rien, fait Charles.

Et le bon ouvrier de triompher :

— Je me doutais bien que c'était celui-là!... Et surtout fiston ne touche pas l'autre fil! Tu serais foudroyé!

Explication

La maîtresse vient de surprendre un Tommy dans la cuisine:

— Qui est ce soldat, Jane?

— Mon frère, m'ame!

— Hum!... vous ne vous ressemblez guère...

— Je... je m'en vais vous dire, m'ame..., mais depuis qu'il s'est fait raser complètement..., cela le change tout à fait...

NOVAK

A TUÉ LE FADING PAR LE RÉGLAGE

— MAGIQUE —

SOCIÉTÉ ANONYME NOVAK

9, Rue Lambert-Crickx, 9 — Bruxelles

FABRICATION BELGE

L'apparition des récepteurs « PYE » est une révélation



Seul distributeur officiel :

GUNTHER-RADIO

14, rue d'Arenberg, 14, BRUXELLES

Téléphone : 11.22.51

Rendement aussi parfait sur courant continu qu'alternatif

Il faut s'entendre...

Petit dialogue échangé entre deux condamnés :

Premier condamné. — Tu es ici pour combien de temps ?

Deuxième condamné. — Trois semaines.

Premier condamné. — Pour vol ?

Deuxième condamné. — Non ! J'ai tué ma tante et mon oncle.

Premier condamné. — Comment ! Tu as tué ta tante et ton oncle et tu n'as que trois semaines de prison à faire ?

Deuxième condamné. — Oui, dans trois semaines on viendra me chercher pour me pendre !

Longueurs d'ondes des stations

Alger	318.8 m.	16 kw.
Amers	201.1 m.	0.4 kw.
Barcelone	274 m.	8 kw.
Bari	283.3 m.	20 kw.
Berlin	356.7 m.	100 kw.
Birch	201.1 m.	0.3 kw.
Bordeaux-Lafayette	278.6 m.	13 kw.
Bratislava	298.8 m.	14 kw.
Bucarest	212.6 m.	12 kw.
Budapest	549.5 m.	120 kw.
Châtelaineau	201.1 m.	0.1 kw.
Davenport 5 XX (N.)	1.500 m.	25 kw.
Idem. 5 G.B. (R.)	391.1 m.	50 kw.
Ecosse Rég.	391.1 et 373.1 m.	50 kw.
Helsingfors	1.145 m.	15 kw.
Hilversum	298.2 m.	7 et 20 kw.
Hulzen	1.875 m.	20 kw.
I. N. R. (Em. franc.)	483.9 m.	15 kw.
I. N. R. (Em. flam.)	321.9 m.	15 kw.
Katowice	395.8 m.	12 kw.
Koenigsberg-Hellsberg	291 m.	75 kw.
Koenigswusterh	1.571 m.	60 kw.
Langenberg	4.559 m.	75 kw.
Leipzig	382.2 m.	120 kw.
Liège (R.-Coïnte)	200 m.	0.15 kw.
Lille P. T. T.	247.3 m.	1.3 kw.
Londres Régional	342.1 m.	50 kw.
Londres National	261.1 m.	50 kw.
Luxembourg	1.304 m.	200 kw.
Lyon-la-Doua	463 m.	15 kw.
Nord Rég.	491.1 et 295.2 m.	50 kw.
Moravska-Ostrava	259.1 m.	11 kw.
Oslo	1.186 m.	60 kw.
Poste Parisien	312.8 m.	60 kw.
Prague	470.2 m.	120 kw.
Radio-Conférence	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Nord-Italia :		
Florence	491.8 m.	20 kw.
Gènes	304.3 m.	10 kw.
Milan	368.6 m.	60 kw.
Trieste	245.5 m.	10 kw.
Turin	263.2 m.	7 kw.
Radio-Normandie	200 m.	0.2 kw.
Radio-Paris	1.796 m.	75 kw.
Radio-Schaerbeek	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Toulouse	335.2 m.	8 kw.
Rome	420.8 m.	50 kw.
Stockholm	426.1 m.	75 kw.
Stuttgart-Mulhacker	522.6 m.	75 kw.
Strasbourg	349.2 m.	12 kw.
Suisse Alemanique (Beromunster).	539.6 m.	60 kw.
Suisse Romande (Sottens)	443.1 m.	25 kw.
Tour Eiffel	1.445.8 m.	15 kw.
Varsovie	1.304 m.	120 kw.
Vienne	506.8 m.	120 kw.
West Rég.	373.1 et 307.1 m.	50 kw.

Le professeur distrait

Une jeune Américaine, ancienne étudiante d'Université, rencontre un professeur dont la distraction était proverbiale.

— Ne vous souvenez-vous point de moi, mon cher maître ? dit-elle au rêveur éveillé. Vous m'avez demandé jadis, de devenir votre femme, vous savez.

— Ah ! oui, répond le professeur semblait soudain s'intéresser à l'existence. Et... l'êtes-vous devenue ?



L'AFFAIRE STAVISKY

Le détective belge Goddefroy découvre à Bruxelles d'importants documents

Le rôle du sénateur Puis L'affaire des bijoux de Londres

Les bonnes gens de Belgique se félicitent de ce que cette ignoble affaire Stavisky qui empoisonne la France et pousse des ramifications par toute l'Europe n'ait pas eu de véritable répercussion en Belgique, si ce n'est pour l'infortuné M. Petitjean, victime d'une incommensurable naïveté et d'une légèreté qui lui a paru à lui-même incompatible avec le mandat de sénateur; mais cela n'empêche que nous nous y passionnions et que certains de nos compatriotes n'y jouent un rôle... comme policiers. M. Georges Simenon, romancier de son état et belge de nation, a, par ses enquêtes de « Paris-Soir », déterminé l'arrestation de Jo-la-Terre et orienté vers « le milieu » l'instruction de l'affaire Prince, et voici que le détective Goddefroy vient de découvrir à Bruxelles une série de documents qui intéresseront certainement la commission d'enquête et qui jettent une singulière lumière sur le rôle du sénateur Puis.

Il nous en donne la primeur et bien que « Pourquoi Pas ? » n'ait jamais eu la prétention d'être un journal de grande information, nous n'hésiterons pas à ajouter ce petit chapitre inédit au plus grand roman policier du siècle.

Ils établissent que des engagements de bijoux chez Sutton, de Londres, ont été effectués par le

sénateur Puis. Et, sans qu'on puisse tirer de ceci de conclusion hâtive, cette révélation est impressionnante.

On sait que le commissaire de la Sûreté Générale Peudepièce a rempli une mission à Londres et qu'il est parvenu à établir que des bijoux avaient été engagés jusqu'à concurrence de 2 millions de francs chez un certain Sutton, prêteur sur gages, établi dans la Cité. Des intermédiaires avaient, de Paris, mené des négociations avec Romagnino et Delgado. Quelqu'un avait apporté les bijoux à Londres; mais qui était cet officieux? Il demeurerait inconnu et les journaux affirmaient simplement que des complices de Stavisky avaient déposé les bijoux dans la boutique de Victoria-street, à Londres, sans pouvoir préciser davantage. L'on se demandait: s'agit-il d'Angelo ou de quelque ami obscur de Jo-les-cheveux-blancs?

Or, les documents découverts par le détective Goddefroy, de Bruxelles, semblent établir que le messenger qui transporta les bijoux n'est autre que le sénateur Puis, dont on a déjà parlé parce qu'il avait engagé des tapisseries et des bibelots au Crédit Municipal d'Orléans pour une somme de 33.000 francs en 1928, somme dont les intérêts auraient été réglés par Stavisky.

La situation de M. Puis paraissait donc très précaire en 1929, au point qu'il lui était impossible de régler les intérêts d'un principal de 33.000 fr. Il se fait que cet homme si démuné avait en main d'autres joyaux, et qu'il les a engagés chez Sutton de Londres, en 1930.

Une lettre de Sutton, en date du 13 mai 1930, le prouve. Celui-ci menace en effet M. Puis de vendre les bijoux engagés s'il ne règle pas les intérêts de 6 mois, qui s'élèvent à la somme de 63 livres 15 shillings (environ 5.690 francs français).

Un certain Levy intervient et télégraphie à Sutton. Ce Levy est un Bulgare qui habitait à cette époque le Carlton Hôtel à Paris.

M. Puis adresse par ailleurs à ce Levy une lettre en date du 18 mai 1930. Que de passages curieux dans cette missive! Le sénateur Puis n'hésite pas à écrire au douteux personnage en usant d'une enveloppe du Sénat; et il signe sa lettre et écrit notamment:

« J'ai retrouvé ma situation politique toujours excellente d'influence et solide. »

Plus loin, parlant de ses embarras d'argent, il dit:

« Que d'ennuis trouvés dans mon courrier. Que de menaces d'exécutions en sommeil dans les lettres m'attendant! » Plus loin encore: *« Ce fut pour les bijoux de Londres, vente au 15, que j'ai pu remettre au 22, mais il faut payer les intérêts selon ce que j'ai dit à Joseph, et je compte si bien sur votre parole que je n'ai nulle crainte en cette matière. »*

Autre passage, particulièrement suggestif :

« Nous ne pouvons pas différer d'envisager la situation ou tout est perdu, car on ne peut plus attendre pour des moyens à employer. »

M. Puis clôture la missive en évoquant les intérêts communs qui le lient au Bulgare Levy.

Les bijoux engagés chez Sutton sont-ils la propriété de M. Puis? En a-t-il parlé à la commission

WELDON'S LADIES JOURNAL

Le numéro de mai est consacré aux robes et vêtements d'été. — Outre les patrons et feuille décalquable habituels, il comprend un fascicule gratuit de 16 pages traitant des nouveaux vêtements de sport.

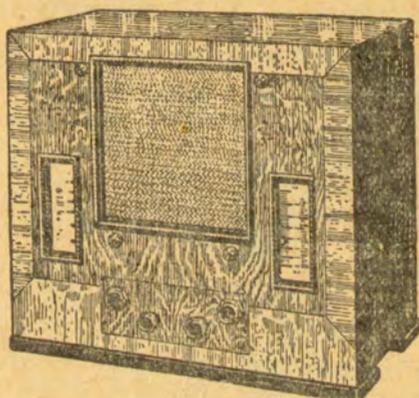
EN VENTE PARTOUT: Fr. 3.75.

LE SUCCÈS DU SALON DE LA RADIO



LE MODÈLE 438

« LA VOIX DE SON MAITRE »



Demandez
à l'entendre
chez
le revendeur
le plus
proche.

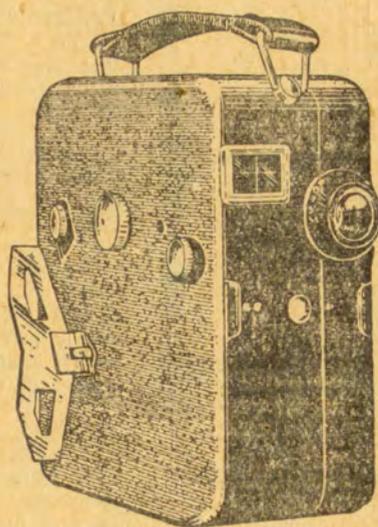
LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHE - BABY

depuis 985 Francs

C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L



C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L

BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES-ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40

SUCCURSALES :

GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE 53,000 FRANCS (clé sur porte)



CONTENANT :

Sous-sol : Deux caves.

Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C.

Premier étage : Deux chambres à coucher, salle de bain, W.-C.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 73,000 francs sur un terrain de 30 mètres de profondeur à Uccle, chaussée d'Alsemberg.

Cette maison coûterait 78,000 francs chaussée de Roodebeek (Tir National).

Ces prix comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits

CHARLES E. FRÈRE.

d'enquête? En tout état de cause, si ces bijoux sont sa propriété, pourquoi, dans sa lettre du 16 mai 1930, dit-il: « Il m'a assuré que je n'avais plus à avoir de souci pour cette affaire de bijoux... » Ce souci pouvait-il être si pressant au cas où les bijoux lui eussent appartenu? Dans la même lettre ne dit-il pas: « En tout cas, je vous demande avec insistance de veiller pour que rien de désastreux n'advienne chez Sutton ».

Qu'aurait-il pu arriver de désastreux à M. Puis, si Sutton avait vendu des bijoux dont il eût été pleinement propriétaire?

Les bijoux appartenait-ils au sénateur dès 1929? On doit alors s'étonner qu'en 1928 il ne lui ait pas été loisible de payer les intérêts relativement légers des 33.000 francs dus au Crédit Municipal d'Orléans. En effet, il lui a bien fallu, à cette époque, avoir recours à un certain M. P... qui renouvela les nantissements de 1929 et 1931. S'il en est ainsi, puisqu'en 1930 il possède des bijoux, pourquoi ne les a-t-il pas engagés pour le libérer des intérêts échus?

Mais si les bijoux engagés par M. Puis chez Sutton ne lui appartenait pas, cela expliquerait ses craintes au sujet d'une vente pour non paiement des intérêts. Si c'est cette hypothèse, la plus plausible, il faut bien l'avouer, qui est la vraie, on est en droit de se demander: D'où proviennent les bijoux en question? Qui les a prêtés à M. Puis pour les engager? Et où sont actuellement ces objets précieux?

Sans doute l'on ne peut inférer positivement de cet ensemble de circonstances, que les pierres précieuses dont il s'agit ont fait partie du fabuleux trésor d'Alexandre. Il n'en reste pas moins certain qu'il y a là un élément digne d'intérêt.

Le Parquet français en a jugé ainsi, car il a délégué en mission spéciale à Bruxelles un inspecteur de la Sûreté Générale et celui-ci a écouté avec intérêt les conversations téléphoniques que le détective belge avait eu soin d'enregistrer sur ses appareils spéciaux.

Et cela vraiment serait assez piquant que le mystère des bijoux et de Sutton fit un pas en avant grâce à l'intervention d'un détective belge, intervenant en dilettante dans cette affaire vraiment en or — sinon pour les dupés, du moins pour ceux que passionnent les beaux drames, les mystères de la politique et de la haute noce, le feuilleton vécu.

Nous ne savons pas quelles explications le sénateur Puis donnera de toute cette étrange histoire, ni jusqu'à quel point il aura été poussé par ses embarras d'argent à se mettre dans les mains de ce Levy, Bulgare suspect, qui a disparu depuis, ou du funeste Stavisky, mais ce qu'on peut conclure dès à présent de cette affaire, c'est qu'elle juge un régime électoral, sinon un régime politique. Ce sénateur Puis, que les documents découverts par le détective Goddefroy montrent livré, au point d'en être complètement affolé, aux mains des prêteurs sur gages et des plus dangereux aigrefins, élimina jadis du Sénat, grâce à la « discipline cartelliste » et à l'électoratisme éhonté de la politique alimentaire, le véritable homme d'Etat que fut M. de Selves. Les électeurs sénatoriaux du Tarn et Garonne, en tout état de cause, ne doivent plus être très fiers de leur choix.



La Guerre des W.-C.

Où le balai vainct l'écharpe
en duel judiciaire

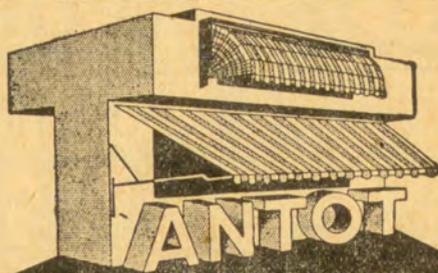
Il y aura bientôt un an que les hostilités furent engagées entre M. De Wulf, bourgmestre de La Panne et Flavie Crombez, épouse Torney Jules, concessionnaire du W. C. de luxe installé sous le kiosque de la Digue de Mer.

M. le Docteur De Wulf, vlaamsch gezind katholieke, avait, en ces temps-là, débarqué, avec l'appui des vlaamsch gezind liberalen, l'ancienne majorité et avait par la grâce de M. Pouillet ceint son ventre étroit de l'écharpe mayorale.

Il était résolument décidé à tout chambarder dans la commune confiée à sa vigilance et, il faut le reconnaître, il y a parfaitement réussi.

Pour commencer, il s'en prit à la tenancière des W. C. officiels. Pour quelles raisons Crombez Flavie s'était-elle attiré l'ire de Monsieur le Bourgmestre? L'histoire ne le dit pas, mais ce qu'elle dit, c'est qu'un beau matin, comme Crombez Flavie venait, en commerçante diligente, prendre son service, assurer ses fonctions modestes et obscures, certes, mais combien nécessaires, elle se heurta à un policier casqué, armé, qui lui déclara, en français et en flamand : « Ingang verbodt ! » Aux pieds de ce représentant de l'ordre qui, en ce moment et à son insu, se faisait le champion de l'injustice et de l'abus de pouvoir, gisaient toutes les petites affaires de Madame Flavie : son petit balai, son petit broc, les rouleaux de papier hygiénique, les brosses, le peigne, le savon qu'elle mettait généreusement à la disposition de sa clientèle.

Elle poussa des cris déchirants, invoqua en vain le ciel, ameuta le public, provoqua un tel attroupelement que l'agent jugea nécessaire de la traîner à la Permanence, où le Commissaire en Chef, M. Verkimpe, lui annonça que, d'ordre du premier magistrat de la commune, il s'était emparé de vive force des W. C. dont il vait fait crocheter les portes et, se conformant rigoureusement aux instructions à lui données, il en avait fait remplacer les serrures, pour être certain que Crombez Flavie ne puisse plus jamais pénétrer dans ce qui avait été son royaume. Quant aux biens meubles lui appartenant en propre, ils avaient été « expulsés », ainsi qu'en avait décidé M. le Bourgmestre.



59, RUE DE L'ORIENT, 59, BRUXELLES
Téléphones : 48.12.94-48.22.84

Pour 1934, NOUVEAUX COLORIS
LES MOINS CHERS A QUALITE EGALE

Clinique d'Esthétique de Bruxelles

dirigée par ancien chef de clinique à l'Université.



CHIRURGIE ESTHETIQUE DU VISAGE ET DU CORPS

Toutes les corrections possibles, par exemple : pour les rides, poches sous les yeux, patte d'oie, bajoues, double menton, correction des reins, ventre, hanches. Renseignements et consultations gratuites par chirurgiens et médecins spécialistes, tous les jours de 10 heures à midi et de 14 à 17 heures. Brochure A. Z. gratuite sur demande. 90, RUE DU MARCHE, 90 (Nord). — Téléphone: 17.73.31

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

RAIMU

dans

CES MESSIEURS DE LA SANTÉ

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85 BOULEVARD ANSPACH, 85

SIMONE BERRIAU

ROBERT BURNIER

dans

CIBOULETTE

ENFANTS ADMIS

AVIS IMPORTANT

QUARTIER DU ROND-POINT SAINT-MICHEL

THORELLE

a encore à vendre quelques appartements de 5 pièces, à partir de

80,000 Francs

et quelques appartements de 6 pièces, à partir de

90,000 Francs

+ chambre de bonne et 2 caves

LES PLUS CONFORTABLES

au début de l'avenue de Woluwe, près du boulevard Brand Whitlock

Cuisine et salle de bain installées; électricité distribuée à prix réduit; chauffage central; quelques centaines de francs par an. Maximum de confort pour le min. de prix. Gérance la plus économique.

S'adresser au téléphone 44.04.12, de 2 à 4 heures, ou tous les jours sur place de 3 à 4 heures. — On prend des rendez-vous.

Il n'y avait plus qu'à s'incliner.

Une autre tenancière qui, elle, avait l'oreille du maître, entrerait en fonctions sous peu.

Et, avec de bonnes paroles, le Commissaire en Chef Verkimpe congédia Crombez Flavie.

Elle rentra chez elle en larmes, mais elle n'était pas femme à se laisser abattre par l'adversité. Une énergie sauvage l'animait, énergie que jusqu'ici la nature de ses occupations ne lui avait pas permis d'affirmer totalement.

Elle allait donner toute sa mesure. S'il n'y a pas de juges à La Panne, il y en a à Furnes. Et Crombez Flavie, encouragée, soutenue par son époux Torney Jules, se lança à corps perdu dans la procédure.

Ah! on lui retirait le pain de la bouche. Ah! le bourgmestre prétendait la mettre sur la paille! On allait voir ce qu'on allait voir!

Et le 5 août 1933, le tribunal civil de Furnes, par ordonnance de référé, donnait pleine et entière satisfaction à Flavie. Le bourgmestre était condamné à mettre les locaux litigieux à la libre disposition des

défendeurs avec rétablissement des lieux dans leur état primitif et réintégration des objets mobiliers appartenant aux demandeurs et qui avaient été enlevés.

Dans ses attendus le tribunal déclarait « qu'il n'existe aucune décision du conseil communal ou du collège échevinal autorisant l'expulsion des demandeurs des locaux litigieux. Que l'expulsion est donc bien le fait personnel du bourgmestre dont il doit répondre personnellement, et que nul n'a le droit de se faire justice à lui-même. »

Le juge citait même du latin : « Nous devons appliquer le principe *Spoliantus ante omnia restituendus*. »

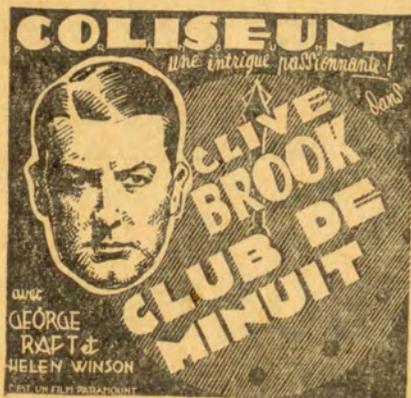
Le bourgmestre ne voulut pas se reconnaître battu. Il alla en appel... vainement. Après avoir épuisé tous les moyens de procédure, il vint de s'entendre condamner définitivement à payer à Crombez Flavie 1.500 francs de dommages-intérêts, plus les intérêts judiciaires et les dépens.

Ainsi, Flavie triomphe et le Dr De Wulf, battu sur toute la ligne, l'œil morne, ne parvient pas à digérer sa défaite.

Lui! avoir été tenu en échec par une humble tenancière de W. C.! Lui, le tout-puissant, qui se croyait maître après Dieu, si ce n'est pas avant, de La Panne, avoir été vaincu dans ce combat sans gloire!

Il songe déjà aux prochaines élections communales et sait que ses adversaires catholiques et libéraux non « vlaamsch gezind » feront placarder partout copie du jugement infamant qui le frappe.

On dit même que Crombez Flavie, « la tombeuse du maître », prendra une part active à la campagne électorale. Car le jugement de Furnes n'a pas calmé sa colère ni satisfait à sa vengeance!



Film parlementaire

LES SOCIALISTES PUTATIFS

L'ancien sénateur socialiste Alphonse Carpentier, qui vient de mourir à Cannes, avait passé du journalisme à la vie parlementaire dans des conditions assez curieuses que la génération d'après guerre ignore sans doute, et qui ne manquèrent pas d'originalité.

M. Carpentier faisait, en effet, partie de ce groupe de personnages bien rentés que le Parti Ouvrier dotait d'un mandat sénatorial, sans leur demander une adhésion à la doctrine et au programme socialistes.

C'est ainsi que M. Carpentier avait été en même temps échevin libéral de Saventhem et sénateur socialiste de Liège.

Le cartellisme anticlérical effréné qui sévissait à cette époque ne suffisait certes pas à expliquer cette anomalie. Elle procédait d'une tout autre cause, savoir de la persistance du régime censitaire qui n'attribuait la qualité d'éligible au Sénat qu'à celui qui, payant une très grosse quantité d'impôts directs, avait de magnifiques biens au soleil.

Et, quoi que l'on ait écrit alors des fameux « millionnaires de la sociale », l'espèce était plutôt rare et n'aspirait pas aux honneurs politiques en compensation de son ralliement à la cause des petites gens. Il en résulte que, tandis qu'à chaque élection législative, l'équipe du parti s'élargissait à la Chambre des Représentants, les socialistes n'avaient au Sénat d'autres nouveaux mandataires que les quatre sénateurs désignés dans les fiefs rouges du Hainaut et de Liège, et pour lesquels aucune condition n'était requise.

Pendant quelques années, les socialistes se désintéressèrent des élections sénatoriales. Un beau jour, en guise de protestation contre un régime qui les lésait, ils firent nommer à Bruxelles un candidat inéligible, M. Elbers, le vieil édile molenbeekois. Celui-ci surgit un jour, fit résonner sous la voûte dorée de la haute assemblée une protestation enflammée et, une fois invalidé, s'en alla en promettant de revenir à la faveur d'un système de vote plus démocratique. Il tint du reste sa promesse. Mais, en attendant, son siège, conquis de haute lutte par les socialistes, fut confisqué au profit des catholiques.

C'était légal, constitutionnel, mais peu élégant et passablement injuste. C'est pourquoi, en gens pratiques qu'ils sont, les socialistes belges décidèrent de prendre dans la catégorie des privilégiés de la fortune des sénateurs auxquels ils ne demanderaient autre chose que de souscrire à un programme minimum n'ayant rien de commun avec l'orthodoxie marxiste.

Et l'on embaucha donc pour le parti une équipe de serviteurs millionnaires ou censés l'être, mais choisis, en tous les cas, dans la liste des éligibles.

L'EQUIPE DE CRESUS

Cela nous donna tout de suite une petite Cour patricienne composée de gens qui n'avaient pas seulement que leur fortune comme apport au ménage de Marianne. Certains bénéficiaient du prestige de grands noms chers à la démocratie, tel le grand industriel borain Fernand De Fuisseaux, le Brummel de la famille. A d'autres, le Parti Ouvrier payait tout simplement une dette de reconnaissance pour avoir, au sein de la bourgeoisie, défendu généreusement et avec désintéressement, les travailleurs qui n'étaient rien du tout. C'est ainsi que les socialistes montois repêchèrent ce bon et érudit M. Houzeau de Lehaie que le libéralisme montois n'avait pas fait rentrer au Parlement, élurent l'ancien bâtonnier Mosselmans qui avait défendu les accusés du fameux Grand-Complot, et maintinrent dans leur députation sénatoriale jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans M. Dufrasne-Friart, qui était entré tout jeune à la Chambre, dans le premier team des radicaux-progressistes.

A Liège, pareillement, ce fut un grand industriel, fabricant de cycles, qui représenta le prolétariat de la Cité Ardente au Sénat.

Les gens du « Vooruit » de Gand portèrent leur choix

Des Prix en baisse! Des Crédits plus longs!

Jamais d'aussi bonnes conditions ne vous auront été faites.

Même avec un courrier restreint il vous faut une machine à écrire : il y va de votre prestige, de la bonne marche de vos affaires.

Vous pouvez en acquérir une à partir de 4 francs par jour

OLIVETTI

l'ami de toujours, appliquant sa devise :

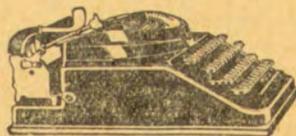
A CHACUN SA MACHINE

vous présente, suivant vos moyens et l'importance de vos écritures :

- 1°) D'excellentes machines d'occasion depuis 600 francs;
- 2°) L'OLIVETTI portable, la petite merveille si appréciée;
- 3°) L'OLIVETTI M 40, machine de bureau pour ceux qui font passer la qualité avant le prix.

A MEILLEUR COMPTE!

Ecrivez-nous aujourd'hui encore!



OLIVETTI

Rue de l'Écuyer, 33 - BRUXELLES

Je désire, sans engagement, renseignements complets :

- 1°) MACHINES D'OCCASION
- 2°) OLIVETTI PORTATIVE
- 3°) OLIVETTI DE BUREAU

Nom

Profession

Adresse



E. BLONDIEAU, Vilvorde
SPECIALITES DE PARASOLS
POUR JARDINS ET TERRASSES
DE CAFES
TENTES DE CAMPEMENT ET
POUR BOYS-SCOUTS

sur un ancien magistrat, M. Devos, qui avait été avocat-général à la Cour.

Ceux de Bruxelles enlevèrent aux anciens libéraux un M. Henderickx de la Rocca qui, sans avoir joué aucun rôle au Sénat, eut l'idée de créer la première compagnie socialiste d'assurances.

Quant à M. Carpentier qui, par son mariage, était devenu le châtelain de Saventhem, il avait fait la connaissance de M. Célestin Demblon, alors grand manitou du socialisme liégeois, à l'occasion d'une rencontre de boxe. Le journaliste devenu seigneur opulent était un grand sportif; c'est lui qui enseigna, paraît-il, à Célestin l'art de porter un « direct » et un « swing »... et à les encaisser. Après cette initiation aux félicités du ring, M. Demblon ne pouvait évidemment faire autrement que de soumettre l'échevin libéral à l'agrégation des socialistes liégeois, dispensateur de sièges sénatoriaux.

Et voilà comment M. Carpentier fut du nombre de ces curieux libéraux qui arboraient le bleu symbolique et siégeaient, sans que personne ne s'en étonnât, sur les bancs de la gauche socialiste du Sénat !

PARADOXES

Si vous croyez maintenant que ces bizarreries de la politique sont des croûtes désuètes d'avant-guerre et que, par les temps durs qui courent, on est plus net et plus tranchant, détrompez-vous.

Témoin l'élection à laquelle va procéder le conseil provincial du Brabant en vue de remplacer au Sénat M. Petitjean, qui s'en est allé on sait pourquoi.

Le candidat sur lequel le choix des libéraux s'est porté est M. Baudouin, le représentant-type d'une superbe lignée de magnats industriels du pays de Tirlemont. Ce grand patron entrera au Sénat de par l'appoint des voix socialistes.

Pourquoi ? A raison de sympathies particulières qu'il éprouverait pour le Parti ouvrier, sympathies qui seraient réciproques ? Il ne faut pas le croire.

C'est tout simplement parce que le mandat de sénateur provincial que détenait M. Petitjean ne revenait pas entièrement aux libéraux. C'est la proportionnelle qui attribue

ces sièges aux divers partis. Mais comme, au conseil provincial du Brabant les catholiques ont le plus fort quotient, le « reste » le plus avantageux, c'est eux qui recueilleraient ce dernier siège. Pour le leur enlever, socialistes et libéraux se sont coalisés, et c'est ainsi qu'on a vu M. Petitjean, sorti du ministère de ce que les socialistes appellent le « bloc des droites », rentrer au Parlement par l'appoint rouge.

A Liège, le paradoxe a été poussé plus loin. M. Fort-homme, ministre du gouvernement catholico-libéral, siège au Sénat de par la grâce d'un accord libéral-socialiste.

Notez que personne ne songe à s'étonner de ces procédés. Les catholiques, frustrés en l'occurrence, ne crient pas trop, parce qu'ils ont pratiqué le même jeu à Anvers, où ils se sont alliés aux frontistes antibelges pour administrer la commune et faire subir aux libéraux et socialistes la loi du plus fort.

Il en est d'ailleurs de même en France, où l'institution du ballottage a généralisé la pratique du désistement. Dans la fraction officielle du socialisme, les « durs », les plus intraitables, n'hésitent pas à suivre sur ce terrain les « mous », les plus souples, lorsqu'ils sollicitent, au deuxième tour, l'appui des bourgeois radicaux ou simplement républicains.

M. Spaak qui représente chez nous les tendances les plus intransigeantes à la « désintégration », n'a pas hésité à faire de même sur le terrain municipal, et s'il se trouvait dans le cas des « durs » de France, il imiterait vraisemblablement leur exemple.

Mais tout ça ne va pas sans désespérer quelque peu ce cochon de payant d'électeur qui se dit que si ces messieurs ont tant de points de contact et d'atomes crochus lorsqu'il s'agit de se procurer un mandat, ils devraient en avoir de même pour pratiquer une politique positive et conciliante de rapprochement qui donnerait des majorités fermes et stables.

On ne peut, hélas ! tout avoir.

APRES BOIRE

La chaleur communicative des banquets ne fait pas seulement se dilater les cœurs et épanouir en robes d'éloquence les sentiments généreux que les intérêts, les passions, les convenances sociales refoulent dans notre subconscient.

Elle fait aussi parfois pousser les germes.

Or, parmi ceux que les discours enflammés du festin interparlementaire de Lille ont réchauffé, il en est un qui, timidement, pousse sa pointe.

Il ne s'agit rien moins, à ce qu'on nous rapporte, que de la création d'un groupe de sénateurs et députés français et belges qui se réuniraient périodiquement pour mettre au point, d'une façon technique, certains accords douaniers, et même pour étudier les bases d'une union économique complète, dont l'Union belgo-luxembourgeoise serait le type.

Il existe, assurément, un nombre respectable d'associations franco-belges, dont toute l'action tend à nouer, plus ou moins étroitement, les liens de solidarité morale, intellectuelle et matérielle des deux peuples.

Mais ce groupement sorti des flancs de la Foire Commerciale de Lille ferait œuvre plus réaliste et plus positive; il s'efforcerait d'établir un texte détaillé d'avant-projet qui, poussé en avant par l'initiative législative, obligerait les gouvernements à prendre position.

On cite de nombreux noms parmi les promoteurs de cette action; en Belgique, on songe évidemment à tous les francophiles les plus avérés, mais l'on sera bien plus étonné de trouver sur la liste les noms de personnages dont, jusqu'à ce jour le flamingantisme n'avait rien de bienveillant pour la France.

Du côté français, on signale la participation non seulement des amis traditionnels de la Belgique, comme M. Le Troquer, mais d'un certain nombre de néo-socialistes de l'école de M. Déat, ce proche voisin intellectuel de M. de Man. Ils ont, eux aussi, leur « plan » et ne seraient pas fâchés de l'adapter à un élargissement du marché, quand ce ne serait que pour échapper au reproche de faire du matérialisme économique hermétique.

L'Huissier de Salle.

EAU DE RÉGIME DES
ARTHRITIQUES
COUTTEUX DIABÉTIQUES
AUX REPAS
VICHY
CELESTINS

Elimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ

sur le goulot de la bouteille
le DISQUE BLEU :





Le Coin des Math.

Le problème de la mouche

Il était simple, simple comme deux et deux font quatre, trop simple, si bien que d'aucuns ont cherché des difficultés où il n'y en avait pas l'ombre, allant jusqu'à invoquer l'algèbre ! Pourquoi pas le calcul différentiel ? ... « C'est peut-être bien ce que vous escomptiez ? », nous écrit un lecteur... Peut-on nous croire capable d'aussi noirs desseins ?

Le trajet à parcourir étant de 15 kilomètre, les deux promeneurs avançant à 5 et 10 kilomètre à l'heure se rencontreront au bout d'une heure. Pendant ce temps, la mouche aura volé 60 kilomètre, puisqu'elle fait 60 kilomètre à l'heure.

*Ce n'était pas plus malin que cela !
Ne se sont pas laissé prendre :*

A. De Wilder, Watermael; C. Leclerc, Bruxelles; L. de Brouwer, Gand; Plumier, Bruxelles; E. Dewolfs, Tirlemont; M. Verhaegen, Bruxelles; E. Niset, Anderlecht; G. Colpaert, Saventhem; Simone Schebenels, Saint-Trond; R. Destrebecq, Ixelles; G. Gigot, Ganshoren; C. Joncker, Dolhain; A. Badot, Huy; A. Gurnade, Clermont; Pil et Pit, Ixelles; A. Pirson, Namur; A. Charlier, Morlanwelz; J. Imberechts, Kinkempois; Floravie, Houdeng; J. C. Babilon, Tongres; R. Piérard, Montigny-sur-Sambre; Un grenadier; G. Cnapelinckx, Etterbeek; E. Cornet, Rebecq-Rognon; A. G. Labrique, Anvers; Ing. Martiquet, Husquet-Dison; A. George, Gand; J. Van Cutsem, La Hulpe; H. Callut, Forest; Un membre de la commiss. de simplification fiscale; Daniel, Bruxelles; Marcel et Nénette, Montana (Suisse); A. Schoonjans, Bruxelles; N. Martin, Bruxelles; Sauveur-D'Heur, Herstal; F. Thirion, Saint-Servais-Namur; P. L. Dellis; E. Jacques, Herbeumont; Retete; Nancy Dejardin, Bruxelles; Simone Defense, Ixelles; Suzanne Bridoux, Boitsfort; F. Claus, Ixelles; H. Goffinet, Bruxelles; W. Gheuden, Liège; A. Antoine, Celles lez Waremme; Mme I. Droixhe, Bruxelles; H. L. T., Gand; G. Sindorff, Bruxelles; V. Collard, Namur; E. Martin, Ixelles; V. Jallay, Tamines.

La femme qui travaille
n'ignore pas la valeur
d'un joli teint.



Le pain:
2 fr. 50

PRODUIT BELGE

Ouvrière, employée ou sténo-dactylo, elle sait que bijoux et fortune ne sont rien à côté de la pure fraîcheur d'un teint rayonnant de jeunesse. Aussi emploie-t-elle régulièrement le savon Palmolive.

L'huile d'olive qui entre dans sa composition adoucit la peau et assure, malgré le travail, les fatigues, les années, la constante fraîcheur du teint. Adoptez Palmolive dès aujourd'hui et vous protégera votre beauté, exaltera l'attrait de votre visage et vous conservera le charme de la jeunesse.

Employez

PALMOLIVE

Le Savon de Jeunesse

- AGENCE BELGE -

RENAULT

SON SERVICE DE VENTE
SON
ATELIER DE RÉPARATIONS
42, RUE LENS
TÉL. : 48.03.77 -- 48.04.87

SON MAGASIN D'EXPOSITION
91, AVEN. LOUISE
TÉL. : 37.60.54

A partir de Vendredi 20

A L'AGORA

L'ÉVÉNEMENT
CINÉMATOGRAPHIQUE
LE PLUS CONSIDÉRABLE
DE L'ANNÉE

GEORGE ARLISS

GEORGES X, l'inoubliable
interprète de Disraeli.

DANS

LA MAISON

DES

ROTHSCHILD

UNE PRODUCTION DARRYL F. ZANUCK

AVEC

BORIS KARLOFF
ROBERT YOUNG
LORETTA YOUNG

et une

pléiade d'artistes en renom



Quant à la petite distraction

Elle n'avait rien de sorcier, elle non plus :

Il faudra mettre sept couverts, répond M. Michel.

Et la famille est ainsi composée :

Ma femme, mon père, ma mère, mes deux filles, mon petit garçon et moi-même.

Sont de cet avis tous ceux, ou à peu près, qui ont répondu au problème de la mouche.

Le testament de l'autre Grand-Vizir

Dans les papiers de mon grand-papa, nous écrit Mme Nancy Dejardin, de Bruxelles, j'ai retrouvé le testament d'un autre grand-vizir, certainement plus vieux que celui du lieutenant, car il avait plus de femmes, moins de ministres et des idées d'autant moins égalitaires qu'elles étaient moins logiques. Voici ce testament :

Le plus âgé des quatre ministres choisirait d'abord autant de femmes qu'il avait de fois dix années d'âge.

Les deux suivants, qui étaient jumeaux, prendraient chacun autant de femmes qu'ils avaient de fois trois années, d'âge; toutefois, le plus robuste des deux avait droit, en outre, à un vingtième du nombre total, tandis que le plus faible n'avait droit qu'au cinquantième du même nombre.

Il devait rester ainsi au plus jeune autant de femmes qu'il avait d'années.

Quel était le nombre de femmes à partager et l'âge de chacun des ministres, sachant que, pour exercer leurs fonctions, ils devaient avoir trente ans au moins et quatre-vingts ans au plus, que leur âge moyen était 59 et que, dans le problème ainsi posé, aucune opération ne peut laisser un reste ?

Et en manière de distraction, encore

M. Sauveur-D'Heur, de Herstal, propose de reprendre le problème de la mouche, avec cette variante :

Les données ne changent pas, mais la mouche vole à la vitesse de 60 km. dans un sens et — à cause du vent, sans doute — à la vitesse de 30 km. dans le sens opposé. Quel chemin aura-t-elle parcouru dans les deux cas ?

Petite correspondance

Le Rabat. — Exact : la faute en est, comme vous dites, au « type aux gaffes ». Et puis, votre confession est assez juteuse, en effet. Corsez, pour voir.

M. Ch., à Lille. — Nous étudions vos suggestions. Mais, à première vue, votre idée nous semble d'une réalisation un peu difficile. Nous sommes très sensibles à votre sympathie.

Jean K. de L... — Votre lettre est intéressante, mais nous n'allons pas nous lancer dans une polémique historique sur Louis XIV. Cela nous entraînerait trop loin.

Roger H... — Vos vers aux anciens combattants sont d'une belle inspiration patriotique. Mais ils ne sont pas à leur place dans un journal comme le nôtre. Envoyez-les à une revue littéraire.

Wallon, toujours. — Très catégorique, sans doute, votre proposition de renvoyer tous les mineurs flamands en Campine. Seulement, est-ce que cela empêchera vos mines du Borinage de s'épuiser ?

Frans S. — Amusante, votre physiologie de Jan, mais pas tout à fait dans le ton du journal, et peu « actuelle ».

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Médaille

Camille Chauvaux

Qui ça, Camille Chauvaux ? Pour le savoir, vous pourriez, par exemple, vous en référer à l'Annuaire administratif qui vous apprendra que le dit Chauvaux est un fonctionnaire des Finances à qui incombe la tâche « d'ordonner et de contrôler les dépenses de l'Etat ». Chauvaux pourrait donc se vanter d'être le plus grand dépensier de Belgique. Mais c'est à son corps défendant. Il me souvient qu'aux temps bénis, pas bien lointains, où la prospérité battait son plein, où nos gouvernants jetaient l'argent par portes et fenêtres, convaincus qu'ils ne verraient jamais le fond de la casso, Chauvaux n'appréciait pas beaucoup cette mégalomanie gaspilleuse et, entre deux pale-ale, il disait volontiers :

« Ce serait une erreur de croire que ces choses finiront par des chants et des apothéoses... »

Car Chauvaux, tout fonctionnaire des Finances qu'il est, a des lettres. C'est d'ailleurs à ce titre que je l'entraîne aujourd'hui dans les taillis parfumés du Bois Sacré de « Pourquoi Pas ? ».

Je ne parlerai pas de sa collaboration à l'austère « Revue Economique Internationale », où il dissertait encore récemment sur le contrôle des dépenses publiques, avec des « a-b » éloquents qui auront dû donner à réfléchir à son chef, M. Jaspar.

Heureusement pour notre délectation, Chauvaux écrit autre chose. En collaboration avec le dramaturge Tume-relle, il publia : « Bouvet et Pécuchard », qui n'est pas un livre follement joyeux, mais dont le style prouve que nos deux auteurs savent se servir proprement de leur porte-plume.

Il écrivit ensuite, seul, cette fois, « Philogène, jeune homme modeste », d'une écriture excellente, d'une lecture agréable où une aimable ironie et une désinvolte fantaisie se donnent libre carrière.

Dans le « Paradis Terrestre », qui parut l'an dernier, on retrouve avec plaisir les mêmes qualités.

Il attend flegmatiquement des conjonctures plus favorables pour confier à un éditeur ses « Aspects du Génie ».

— Comment se fait-il, alors, me demanderez-vous, qu'après ces livres auxquels vous trouvez tant de valeur, Chauvaux ne soit pas plus connu ?

C'est vrai, Chauvaux n'est pas connu comme j'estime qu'il devrait l'être. Mais il y a à cela une solide raison : quand il a publié ses livres, pour sa satisfaction d'abord, pour celle de ses amis ensuite, il oublie régulièrement d'en faire le service de la critique, comme il se doit.

Et que si vous lui remontriez que c'est pousser la négligence un peu loin, il vous provoquerait sur-le-champ à une partie de jacquet, auquel jeu il apporte d'ailleurs autant de fantaisie que dans ses livres, soit dit sans l'offenser.

Camille Mathy.

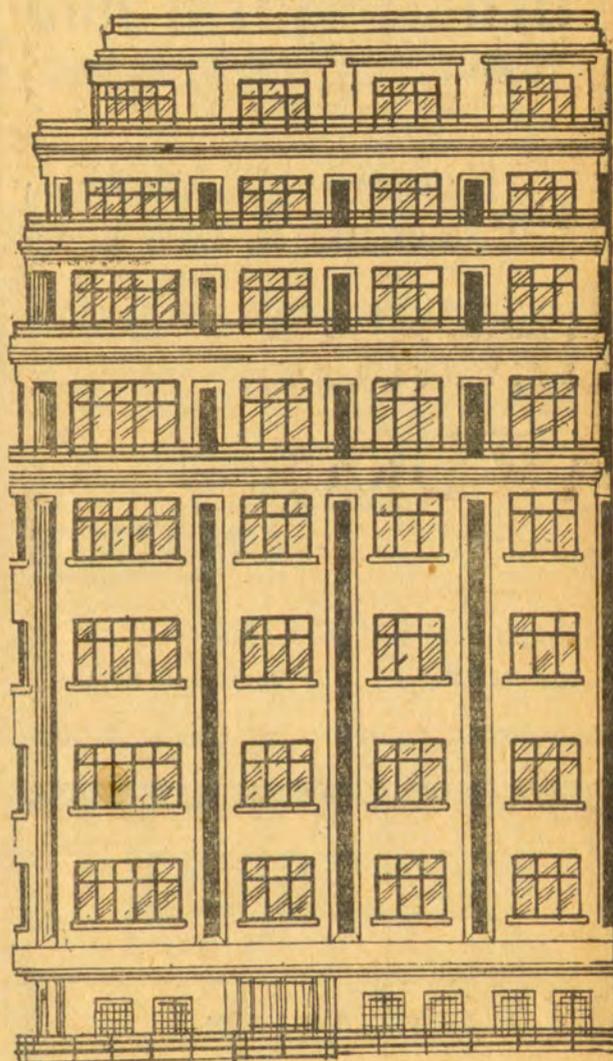
Livres nouveaux

MINUIT, PLAZA MAYOR, par José de Berys et Nore Brunel (Editions Excelsior, Paris).

Une tragique histoire de conspirateurs catalans qui commence, en vérité, mieux qu'elle ne finit. Nous sommes plongés dans le drame d'un bout à l'autre du livre et l'on serait tenté de dire que cette lutte épique, entre nationalistes espagnols et séparatistes, finit, faute de combattants. MM. de Berys et Brunel n'hésitent pas, en effet, à tuer, au dernier chapitre, trois de leurs principaux personnages et à rendre fou le quatrième. Nous n'en sommes pas, au demeurant, trop fâchés, car la belle Lolita, José Figuera, le général Ramon de Jaen, le lieutenant Luciano et le padre Gonzalès font songer, tant ils sont superficiellement décrits, à de simples marionnettes.

BOULEVARD SAINT - MICHEL

Coin rue de Tervaele



SUPERBES APPARTEMENTS

à vendre, conçus suivant les derniers perfectionnements de la technique moderne.

Se composant de: Salon, salle à manger, 2 ou 3 chambres à coucher, cuisine faïencée, salle de bains installée et faïencée, hall d'entrée spacieux, W.-C. et vestiaire, parquets partout, chauffage central spécial breveté et par compteurs; chambre de bonne et garage facultatifs.

PRIX: 100.000 A 155.000 FRANCS

J. BUFFIN

131, BOULEVARD SAINT-MICHEL, 131

Téléphone : 33.47.63

LES TRAVAUX COMMENCENT

Crédit Anversois



Sièges } ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

PROLONGATION

Première Mondiale
du Film

LAC AUX DAMES

DE

VICKI BAUM

ENFANTS NON ADMIS

GERARD EST UN AS, par Paul Reboux (Flammarion éditeur, Paris),

Rien de plus difficile à réussir qu'un livre pour la jeunesse, mais il n'est pas plus habile homme que Paul Reboux. Il touche à tout et réussit en tout. « Gérard est un as », qu'il vient de publier chez Flammarion, est peut-être le meilleur de l'année pour les enfants.

Déjà « Gaspard et les Fourmis » les avait remplis de joie et d'orgueil. D'orgueil parce qu'un auteur célèbre s'était préoccupé d'écrire pour la jeunesse. De joie parce que ce livre était plein d'anecdotes piquantes, de réflexions comiques, d'épisodes passionnants.

« Gérard est un as ! » leur plaira peut-être encore davantage. On y voit le jeune héros en affectueuse rivalité avec son père pour rétablir les affaires de la famille après une brusque ruine. Entre ces représentants de deux générations, une sorte de match s'engage. C'est l'enfant qui est le vainqueur. Mais il ne l'est qu'après une suite d'extraordinaires aventures : voyage en Amérique du Sud, catastrophe d'avion, capture par des bandits en auto, incendie d'un paquebot en mer, etc.

« Gérard est un as ! » est illustré fort agréablement par Mauzan.

LE CHIENDENT, par Raymond Quinau (Gallimard, édit., Paris).

Au début, les personnages qui étaient immergés dans le chaos et la nuit prennent forme çà et là en divers points de la banlieue parisienne. Une série d'incidents catastrophiques les réunit peu à peu autour d'une porte énigmatique, que se refuse à vendre un brocanteur sordide. Avec l'aide de son neveu, un enfant à l'oreille trop prompte, Madame Cloche, la sage-femme, se lance à la poursuite d'un trésor, à l'existence duquel tout le monde finit par croire. Incidents et accidents se multiplient. Il y a des blessés et des morts. Le trésor se dissipe en fumée. Finalement une guerre éclate : une guerre avec les Etrusques, s'il vous plaît. Et bien des années plus tard, on retrouve Madame Cloche devenue reine.

Et dire qu'on assure qu'il n'y a plus de fantaisie en littérature. Ici, il y en a peut-être un peu trop.

AMOUR DE ROI, par Pierre Zenda (Taillandier, édit., Paris).

Pierre Zenda, l'auteur de « Mon Harem de Deauville » et de « Mariage en Pyjama » continue ici l'exploration ironique de cette Babel de sentiments qu'a laissée la guerre derrière elle. Mais, cette fois, à l'étude goguenarde des mœurs, à la satire souriante du caravansérail cosmopolite, il a ajouté le piment de l'aventure. On suit sans ennui l'étonnante histoire du beau Fortignac qui, ayant acheté une petite villa au Trayas pour aller s'y reposer, est amené malgré lui et à travers mille péripéties comiques ou sentimentales à conquérir l'amour d'une reine et à monter sur un trône lointain, pour aussitôt, du reste, en redescendre.

L'HOMME EN PEAU, par Octave Fillonneau (Stock, édit., Paris).

La Vendée, province mystérieuse, a gardé de sa vie âcre et singulière, de sa vie formée dans un sombre décor, des souvenirs ardents qui réapparaissent en des drames brutaux. Là bouillonnent des passions violentes, des instincts féroces, des bravoures spontanées, des superstitions, des hallucinations qui remontent du passé légendaire.

La fantastique figure de l'« Homme en peau » jaillit à certaines époques des fourrés, cherchant la femme, terrifiant l'homme, semant la panique, provoquant tous les désarrois, frénésie d'un moment qui s'apaise soudain dans le travail journalier de la terre, dans le rythme lent des labours.

« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans

JEUDI 23 AVRIL 1914.

En première page: le général Waldor de Heusch. — Général dans l'active, l'âge vint fendre l'oreille à l'un des plus ébrouillards de nos officiers, et certainement à l'un de ceux qui eussent pu, en campagne, rendre les plus réels services. Il exerce actuellement ses talents dans la garde civique, ce qui lui vaut le rang de lieutenant général et l'administration territoriale de deux provinces, le comté de Hainaut et le marquisat de Namur. Presque aussi décoré que M. Beerhaert. Publiciste, dirige un hebdomadaire qui porte en exergue: « Organe de la défense nationale ». Homme poli, très. Mais, colonel des grenadiers, qu'il ne commanda officiellement que pendant douze jours, mais effectivement pendant toute l'absence du général Wahis, le gouverneur du Congo, il mena son régiment à la prussienne, ne cherchant l'amitié de personne, dur, cassant, autoritaire et strict sur le service, comme si le régiment eût toujours été en campagne. Au surplus, très bon tacticien, ayant du coup d'œil et travailleur acharné.

Arsène Thiran contre Emile Verhaeren. — La Cour d'appel de Bruxelles a reçu du sieur Louis Verbruggen, de Mons, une lettre demandant que Verhaeren fût radié des listes électorales de la commune de Roisin « du chef de ce que » le poète n'est pas citoyen belge... Le sieur Louis Verbruggen est le distingué concierge de l'Emulation, local de l'Association catholique de Mons. Il n'a pas trouvé ça tout seul. Le vrai auteur de la demande de radiation, c'est le sieur Thiran, Arsène-Florent-Ghislain, professeur libre à l'Institut des Jésuites de Mons. Ce Thiran déclare que Verhaeren n'est pas Belge, attendu qu'il est né à Saint-Amand, non loin du Caillou-qui-Bique, et que Saint-Amand est en France: donc Verhaeren est Français. Mais... mais... Verhaeren n'est pas né à ce Saint-Amand-là, qui est Saint-Amand sur la Scarpe: il est né à Saint-Amand lez-Puers, sur l'Escaut. C'est-à-dire que le dit Thiran s'est mis profondément le doigt dans l'œil. N'empêche que Verhaeren a reçu un papier de la Cour d'appel lui ordonnant de présenter son extrait de naissance, etc., et que Verhaeren a dit: « Zut! ». Verhaeren ne votera pas. Nous demandons à l'administration de Mons de donner à l'une des rues de la ville le nom d'Arsène Thiran.

La finance et la politique. — Le « Bien Public » n'est pas tendre pour les députés et sénateurs catholiques, administrateurs ou commissaires de sociétés financières ou industrielles.

Ecoutez comme il s'exprime à leur égard:
« Il fut un temps où de grandes et sérieuses sociétés anonymes étaient très fières de compter un député ou un sénateur dans leurs conseils d'administration: le prestige de la société aux yeux du public — le crédit, par conséquent — s'en trouvait consolidé. Leur entrée dans un conseil d'administration pouvait passer pour un bon certificat d'appréciation à l'entreprise.

» Mais ce temps est loin.
» ...Aussi, beaucoup de sociétés, parmi les plus sérieuses, lorsqu'elles font aujourd'hui appel aux lumières d'un homme politique, désirent-elles plutôt le voir renoncer à son mandat, »

Il y a, dans ce texte, un langage caché.
Un seul député, M. Cooreman, a envoyé sa démission en entrant à la Société Générale. Quant aux autres députés-financiers!...

HOTEL — RESTAURANT — BRASSERIE RUBENS

16, avenue du Boulevard — Tél. 17.50.16
Chambre à partir de 20 francs
Menu à 10 francs; 4 plats



POUR TOUTE BONNE CUISINE

BOVRIL

EN EST LA BASE

1/8 fl. fr. 7.20 — Extrait de viande
« Kemric », 1/8 pot fr. 5.50

Gros: 39, rue du Lombard, Bruxelles

VOULEZ-VOUS GAGNER

DES MILLIONS

en nous faisant des petits versements mensuels à partir de

7 FRANCS

Vous deviendrez ainsi dès le premier versement propriétaire de titres des REGIONS DEVASTÉES, du CREDIT COMMUNAL et des EMPRUNTS BELGES et vous aurez droit à l'entière prime si votre lot sort au tirage.

NOMBREUX LOTS de:

5 millions de francs;	500.000 francs;
2 millions de francs;	250.000 francs;
1 million de francs;	100.000 francs.
	etc., etc.,

Pour pouvoir participer à ces tirages, demandez aujourd'hui même tous les renseignements à la

Caisse Urbaine et Rurale

Société Anonyme fondée en 1923

Capital: 10 millions de francs.

26, longue rue de l'Hôpital, ANVERS.

ou à ses agents:

BANQUE IMMOBILIERE, 16, boulevard Anspach, Bruxelles;
G. DU BOIS, 69, avenue Ducpétiaux, Bruxelles.

Pour obtenir ces renseignements, il suffit de nous renvoyer la présente annonce après y avoir écrit très lisiblement vos nom et adresse.

Nom
Adresse
Commune

Maisons de Commerce

TRANSFORMATIONS RAPIDES

par J. VANDEZANDE

Entreprises générales. Menuiserie mécanique.
Devis gratuits.

144-146, Avenue Firmin Lecharlier, 144-146
Téléphone: 26.70.76 — Maison fondée en 1910

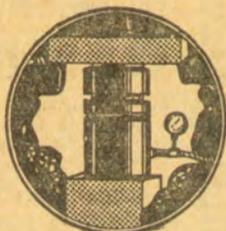


Dans les vieux quartiers...

Nous sommes en mesure de résoudre, de façon rapide et économique, tout problème de reprise en sous-œuvre ainsi que tout fonçage de pieu, sans vibration, bruit ou fumée, dans les chantiers les plus exigus ou encombrés.

Demandez la brochure spéciale illustrée R 278

PIEUX FRANKI
196, rue Grétry, LIÈGE



PASSEZ VOS VACANCES A

OSTENDE

CASINO - KURSAAL

ET

PALAIS DES THERMES

O U V E R T S

Salons privés ouverts tous les jours
à partir de 15 heures.



Le Zoute pascal: brume, ciel bas, vent froid, grogs, cocktails, pardessus d'hiver.

Malgré le temps maussade, grosse affluence de villégiaturistes — car il ne serait pas de circonstance, n'est-ce pas? d'employer le terme « baigneurs ». L'on sortit bien, par tradition, « pull-over », pantalons de flanelle claire, chaussures blanches, mais plutôt comme un défi au ciel et sans conviction...

Grâce surtout aux sports, il y eut beaucoup d'animation dans la pittoresque et riante cité balnéaire et rarement l'on vit aussi forte mobilisation d'autos, d'autocars et de motociclettes.

Le Cercle hippique de l'endroit organisa, avec succès, un « jachtritt » très joyeusement animé, qui permit à nos plus audacieux centaures, à nos plus charmantes amazones, de se distinguer.

Lorsque les concurrents traversèrent en peloton... à l'heure de l'apéritif, la place Albert I^{er}, derrière un groupe compact de cavaliers, seul, à vingt mètres, bien en selle, solide au poste, les reins cambrés et la tête droite, surgit l'athlétique notaire Delporte...

L'apparition fut à la fois si sensationnelle et si évocatrice que, poussée par une force irrésistible, une délicieuse petite femme, qui sirotait un « rose » à la terrasse d'un bar « chic », se leva en criant: « Vive le Roi! ». Il n'y eut pas un sourire dans l'assistance, mais tous les consommateurs applaudirent.

Le notaire Delporte était, en effet, le roi de la fête!

???

Willy Van Remoortel, ne passa pas inaperçu non plus, en tenue d'équitation, culotte et bottes sortant de chez le bon faiseur, ce matin-là. Fichtre! quelle prestance et quel galbe: le beau « cosaque de l'amour », remarqua une dame de qualité.

Une personnalité politique, qui prétendait être bien renseignée, nous affirma que Willy portait le nouvel uniforme de la M.M.D.O.

« M.M.D.O. »?... Quès aco?

Milice montée de la défense ouvrière!

???

Sur les links du golf ce fut, à certaines heures, l'affluence. Peu de stations balnéaires peuvent s'enorgueillir d'accueillir autant de champions réputés, de fervents adeptes de ce sport difficile, mais combien attrayant, de débutants de haute naissance ou d'illustre renommée.

On se montrait discrètement, pour ne pas trahir son incognito, le député Paul-Henri Spaak, essayant son adresse, le « club » à la main. Pourquoi le golf ne serait-il pas, d'ailleurs, un exercice physique pratiqué par la démocratie? Oui, pourquoi?

Le jeune et ardent député s'appliquait de son mieux au drive et au putting, montrant d'indiscutables qualités,

qu'avec un peu d'entraînement il perfectionnera très vite. C'est la grâce que nous lui souhaitons.

Mais l'imprévu du spectacle n'était pas exclusivement dans les performances de Paul-Henri Spaak... Le « cady » qu'il s'était adjoint, eut sa part du succès, car c'était le « Patron » qui portait gaillardement le « bag » et passait gentiment, suivant le coup à exécuter, le club idoïne.

Comment! Le président de la Deuxième Internationale? Emile Vandervelde?... Sans blague!

Parfaitement! himself.

Autrefois, Briand et Lloyd George défrayèrent la chronique politico-sportive par un match-exhibition resté célèbre, mais cet événement n'intéressa que la France et l'Angleterre.

Les hommes politiques belges s'apprentent, à leur tour, à entrer en lice. Quelques grands chocs se préparent!...

???

L'exploit accompli dernièrement par l'aviateur amateur Guy Hansez, de l'« Antwerp Aviation Club », est de ceux qui dépassent largement cette rubrique sportive. Il a, en effet, une portée et un retentissement qui touchent à d'autres domaines que ceux du sport et du tourisme aériens.

On l'a bien vu par la réelle émotion que ce raid, Anvers-Léopoldville et retour, a provoquée dans les milieux officiels, quelque peu surpris d'une réussite aussi complète...

Sans grande préparation, sans appui des pouvoirs publics, ayant pris à sa charge tous les frais et tous les risques du voyage, à bord d'un avion qui est sa propriété, confiant à la fois dans ses capacités de pilote et la réelle maîtrise, comme navigatrice, de sa femme — oh! la courageuse et intelligente sportswoman que M^{me} Guy Hansez! — le champion de l'« Antwerp Aviation Club » apporta beaucoup de gloire « très pure » aux ailes belges.

Son petit « aller et retour » Belgique-Congo comporte une moralité que ne manqua pas de tirer le bourgmestre de la ville d'Anvers lorsqu'il accueillit le sympathique équipage à l'aérodrome de Deurne: « Vous avez donné une magistrale leçon aux fonctionnaires, dit-il, qui, depuis que la question est à l'étude dans leurs bureaux, n'ont pas encore réussi à passer des palabres aux actes. Cette liaison postale aérienne entre la Mère-Patrie et la Colonie, réclamée pourtant par tous les Belges et par tous les coloniaux, depuis tant d'années ».

Sur ce leit-motiv, Camille Huysmans, donnant libre cours à son humour toujours un peu... rosse, improvisa un discours vengeur, non exempt de quelques rudes vérités. L'ombre de notre cher et grand Edmond Thieffry a dû tressaillir d'aise dans l'au-delà, d'où il nous contemple!

Victor Boin.

Charles Dumont, Woluwe-Saint-Pierre. — Mais si, cher Monsieur, on peut contenter à la fois ses confrères, ses amis et ses lecteurs... lorsque ces derniers veulent bien reconnaître spontanément leurs erreurs. Cela va être votre cas dans un instant! Si Gautier-Chaumet est effectivement rédacteur à « L'Intran-Match », il est aussi collaborateur à « L'Auto », contrairement à ce que vous affirmez, avec tout de même un peu de... légèreté. Car c'est bien Gautier-Chaumet, ainsi que nous l'avions indiqué dans « Pourquoi Pas? » du 6 avril, qui fut chargé de rédiger, pour « L'Auto », les échos du Grand Prix de Monaco. Voyez à ce sujet « L'Auto » du mardi 3 avril 1934 — page 2 — et faites-en votre « mea culpa ». Sans rancune, d'ailleurs!

Metro
Cinéma
L'AMÉO

Il faut voir Joan CRAWFORD
défaillir dans les bras de
Gary COOPER
Les voilà ensemble...
Quel couple ils forment!
Joan est exquise,
voluptueuse.....
telle que vous la
désirez!
Gary est ardent
et plus séduisant
qu'il ne le fut
jamais.



POUR
LA PREMIÈRE
FOIS RÉUNIS...

JOAN
Crawford
GARY
Cooper

DANS

APRÈS
NOUS LE
DELUGE

PARLANT FRANÇAIS

ENFANTS ADMIS

FAMILY HOTEL DU VALLON

8. AVENUE DE L'ASTRONOMIE (PLACE MADOU)
TOUT CONFORT MODERNE
PETIT DÉJEUNER DU MATIN. — DINERS SUR COMMANDE
PRIX TRÈS MODÉRÉS. — TÉLÉPHONE: 17.64.11

UN JOLI BUSTE



POUR DEVELOPPER ou
RAFFERMIR les SEINS

un traitement interne ou un traitement externe éparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEUL, le TRAITEMENT DOUBLE SYBO, interne et externe, assure le succès. Préparé par un pharmacien spécialiste, il est excellent pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, serv. M SYBO, 37, Marché-aux-Poulets, BRUXELLES.

Supprimez vos RIDES
par le RIDEAL

Traitement scientifique absolument infailible. Résultat visible dès le début. Le coffret 37 francs (franco contre fr. 39.25). Institut de Beauté ANTOINE, Dép. P. 63, rue de Namur, BRUXELLES. — Notice sur demande.





Des goûts et des couleurs...
 Mais en matière de toilette, la couleur a une telle importance qu'il est tout de même de notre devoir d'en discuter. Avouons qu'en général, les femmes ont, en cette matière, plus de compétence et de goût que les hommes.
 Vous avez souvent entendu une femme dire à une amie: « Comme le bleu vous va bien, ma chère ». Rarement, un copain vous fera la même remarque; cependant, s'il vous arrive qu'un ami vous félicite de votre toilette, il se peut, qu'à son insu et au vôtre, ce soit la teinte de votre costume plutôt que sa coupe qui attire son approbation.

???

Le couleur qui vous va bien et qui sera votre couleur favorite est celle qui s'harmonise le mieux avec la teinte de vos cheveux, la couleur de vos yeux et le teint de votre peau. Pour les blonds au teint frais et yeux bleus, le bleu est tout indiqué. Les châains, aux yeux bruns seront mieux en brun. Les bruns aux yeux de velours et à peau basanée devront se méfier des teintes claires, à moins qu'ils ne désirent se composer une silhouette de gigolo Sud-Américain; le blanc leur sera particulièrement défavorable. Les plus favorisés sont les bruns aux yeux bleus et les blonds dorés (roux) à qui les couleurs de base de l'habillement masculin vont également bien. Ces couleurs sont: noir, bleu et brun qui s'agrémentent de dessins blancs et de lignes rougeâtres.

???

Il semblerait découler de la règle donnée ci-dessus, qu'à part les deux espèces privilégiées que nous mentionnons, l'homme d'un certain type serait forcé de s'habiller éternellement dans les mêmes tons. Ce serait une erreur et le péché de monotonie ne serait pas beaucoup moindre que celui de mauvais goût. Heureusement, la toilette se compose de deux parties essentielles: le costume et les détails. Dans ces détails, le plus important est la chemise et ses compléments: le col et la cravate. Le fait que ces trois articles d'habillement sont, en quelque sorte, le cadre de notre faciès, va nous permettre de négliger la règle de



principe et de porter des costumes de toutes couleurs. Voici, par exemple, un homme blond, yeux bleus, qui porte un costume brun; s'il avait assorti son linge à son costume, l'ensemble ne serait pas seyant; mais, il a eu soin de choisir une chemise bleue, avec col assorti, tandis que le brun se répète dans la cravate. Cette tenue est parfaite de goût, car le bleu convient à l'individu et se marie gentiment avec le brun. Par contre, un homme brun aurait pu faire un ensemble brun, costume et chemise, ayant soin d'y mettre un peu de fantaisie en mêlant à la cravate et à la chemise quelques lignes d'or ou de lie-de-vin. Troisième exemple: un individu, au teint basané, veut, à cause de la saison, porter un costume clair. Au gris-clair, il préférera le brun-clair et dans tous les cas, sa chemise, son col et sa cravate seront aussi foncés que possible.

???

Ancienne maison A. Niguet, 21, avenue de la Toison d'Or, présente actuellement comme nouveautés de la saison ses cravates « Rodier » en square anglais.

???

C'est pour les basanés naturels, pour les bronzés artificiels et pour les sportifs de tous teints que les commerçants ont inventé les chemises sport en tissus foncés. Disons tout de suite que ces chemises sont déplacées à la ville. Ceux qui les portent avec un costume habillé risquent d'être pris pour des extravagants, des « artistes » (c'est à peu près la même chose) ou, plus souvent, des gens pour qui la note de blanchissage est un problème insoluble. Dans ce dernier cas, cela ne va pas sans impliquer un manque de soin, une odeur de transpiration ou tout au moins un manque de fraîcheur. Quoi qu'il en soit, la chemise sombre, bleue, indigo, brune, gris-noir est une excellente invention pour les sports, la plage et la campagne. Son tissu épais permet qu'on la porte sans veston. Sa cravate assortie fait un ensemble simple et avenant; sa coupe rationnelle, éventuellement ses demi-manches, n'entrave pas l'action; sa couleur n'accuse pas immédiatement les contacts avec le sable de la plage, la mousse des arbres, l'herbe de la prairie. Les marcheurs (pas les vieux), les gens en vacances, les pêcheurs à la ligne, les flirteurs de plages et de forêts, les piqueurs (1), les golfeurs et surtout les campeurs apprécieront son confort. Cependant, avant d'entrer dans le hall de l'hôtel, le salon de thé, le bar et la civilisation, la chemise de couleur, négligé du plein air, se recouvrira d'un blazer ou d'un veston sport.

???

Cette diversion sur la chemise ne doit pas me faire oublier de vous donner la gamme des couleurs qui vous aidera à choisir cet article et tous les autres éléments de votre toilette. Le mariage des couleurs n'a rien à faire avec l'amour et la fantaisie; c'est un mariage de raison. Le noir ne s'entend qu'avec le blanc; quand le blanc est argent, il devient funèbre; avec l'or il devient officiel et plaît à tout le monde. Le bleu, lui aussi, aime bien le blanc, mais il flirte en parfait accord avec le rouge, le violet, l'indigo. Le bleu marin s'éclaircit agréablement en bleu ciel, parce que ces deux couleurs se confondent à l'horizon; par contre le bleu électrique, un peu vert, foudroie le bleu marin. La chemise bleu clair se porte également avec le costume



HARKER'S
SPORTS



RUE DE NAMUR 51. BRUXELLES

brun, le costume gris et le costume bleu. Le costume brun admet aussi du linge rayé jaune, brun, rouge, indigo, lie-de-vin. On peut assortir les chaussettes, soit à la cravate soit aux chaussures. Les chaussures sont en cuir naturel avec les costumes clairs et noires avec les costumes foncés

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine. Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.

Entre Américains

Un marchand de Saint-Louis se tenait, fumant son cigare, devant la porte de son magasin. Passe un Yankee pedlar (colporteur), qui l'aborde par un familier « How do you do? » (comment allez-vous?).

Le marchand dédaigneux ne répond rien.

Le colporteur ajoute:

— Je devine que nous ne ferons pas d'affaire aujourd'hui.

— Je calcule que non, dit le marchand sèchement, en le toisant de haut en bas.

— Je le regrette pour vous, fait le Yankee, car voici d'excellents rasoirs, dont vous ne trouveriez pas les pareils à Saint-Louis. Je vous céderais cette demi-douzaine pour trois dollars...

— Je n'en ai pas besoin.

— Je parie trois dollars, insiste le Yankee, que vous me ferez une offre raisonnable sur mes six rasoirs.

— Soit, dit le Missourien, sûr de gagner les trois dollars, je tiens le pari.

On met trois dollars l'un, trois dollars l'autre, dans la main d'un voisin survvenu, qui s'intéressait au dialogue.

— Bien, reprend le colporteur, ces rasoirs doivent avoir une valeur quelconque; faites une offre, Monsieur.

— Yankee, je vous donne deux cents (deux sous) pour vos six rasoirs, dit le marchand, ne doutant pas du refus.

— Tope! dit le colporteur; voilà les rasoirs, donnez vos deux cents, et vous, Monsieur (s'adressant au voisin), donnez-moi mes six dollars.

Le Missourien, qui avait prit machinalement les rasoirs et payé les deux sous, grommela son mécontentement entre les dents.

— Il me semble, dit le Yankee compatissant, que le marché vous déplaît. Si cela est, je vous offre de l'annuler.

— Allons! Yankee, vous êtes au fond un bon garçon: voici vos rasoirs.

— Et voilà vos deux cents, dit l'autre, emportant tranquillement rasoirs et dollars.

Eh! eh! et mes trois dollars?

Le Yankee se retourne:

— Vous avez fait, dit-il, un marché et un pari, deux opérations. Le marché a été annulé. Vous avez perdu le pari. Il n'a pas été question d'annuler le pari, opération différente du marché. Si vous aviez gagné le pari, vous garderiez mes trois dollars. Je l'ai gagné, je garde les vôtres. A l'avantage de vous revoir.



OLD ENGLAND

PLACE ROYALE
BRUXELLES

**TAILLEURS
COUTURIERS
FOURREURS**

POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS

BONNETERIE • CHEMISERIE • LINGERIE
CRAVATES • GANTS • CHAUSSURES
• VOYAGE • SPORTS •
LAINAGES & SOIERIES
MAROQUINERIE • PARFUMERIE
PAPETERIES • ARTICLES CADEAUX

JEUX & JOUETS
COMESTIBLES.

TEA-TERRASSE
*d'ou on découvre le plus beau
panorama de Bruxelles.*

**A QUALITÉ ÉGALE
LES PRIX LES PLUS BAS**

John Tailor
The smartest ladies
and gentlemen's tailor.
101, rue de Namur. 101. (Porte Louvre)
BRUXELLES. TEL. 128325

FIAT

1934

La gamme des modèles
« 1934 »,
la « 6 CV. » Princesse,
la « 10 CV. » Ardita 2000,
vient d'être complétée par la



NOUVELLE 6 CYLINDRES ARDITA " 527 "

Une voiture moderne et sûre, sans innovation hasardeuse, fruit de 40 années d'expérience. Toutes les qualités des grandes voitures, confortable, luxueuse, rapide et l'économie des cylindrées moyennes, par la consommation et par les impôts.

NOUVEAUX PRIX SANS CONCURRENCE AUTO-LOCOMOTION

35, rue de l'Amazone

TELEPHONE 37.30.14

PNEUS ENGLEBERT

HOUSSES POUR AUTOS
TOUS ARTICLES DE VOYAGE
STEPNEY, 40, RUE DU BAILLI, 40
BRUXELLES

KEERBERGEN (Campine Brabançonne)

Villa « MORGENDAUW », à louer, 7.000 francs.
Sapinières à vendre, 5 à 15 francs au mètre carré.
S'adresser : « Pension de la Poste », Mme Vermeulen.

A LOUER VILLA MEUBLEE « INTER NOS ».
S'adresser : 38, boulevard Auguste Reyers, à Bruxelles,
ou les dimanches à Keerbergen.

Centrale de la Coiffure du Nord

« WELLA », la permanente de qualité, 50 francs, sans supplément. Teintures Inecto, Imédia, etc... (les retouches des racines) sont exécutées gracieusement. Faites un essai et vous resterez notre cliente. 85, rue du marché. T. 17.97.95.



Le calendrier et l'artichaut ou le cœur et le reste

Certain calendrier, de ces calendriers
Dont on détache
Ou arrache,

Un à un, jour par jour, les fragiles feuillets,
Raillait, en le prenant de haut,
Un petit artichaut
De teinte violette

Qui reposait sur son assiette
Son cul mignon
Et rond.

— Si l'on t'effeuille, ainsi que moi,
Tu serais grotesque, ma foi,
Et même plein d'outrecuidance
En voulant trouver entre nous
La moindre ressemblance.

— Je suis bien d'accord avec vous,
Il n'en est point, je vous l'assure,
Et tant s'en faut,
Répondit dans un murmure
Le petit artichaut.

— Chaque feuillet que l'on m'enlève,
Quand le jour commence ou s'achève,
Porte la date d'un haut fait,
D'un empire construit ou défait,
D'un épouvantable massacre,
D'un traite. — Chiffon de papier! — D'un sacre,
D'une abdication,
D'une révolution.

Sans compter mon rôle historique,
J'en joue un autre, canonique,
Car Dieu voulut, dans ses desseins,
Que je fusse le livre des saints.
De toi, simplement on se moque
Et feuille par feuille, on te croque.

— Peu me chaut,
Reprit le petit artichaut,
Sans doute.
Mais écoute:

Ce que j'ai, ce que tu n'as point,
C'est, d'abord, du foin
Dans mes bottes,
Tout en possédant, sans culotte,
C'est certain.

Un fondement républicain.
Et les souvenirs historiques
Que sont mes piques.

Mais ce qui fait, vieux barboteur,
Mon inestimable valeur
Et tout le prix que l'on attache
A mes feuilles que l'on détache,
C'est mon cœur

Délicat et tendre;

Or, pourrais-tu, toi, le prétendre ?

— Mais autre chose aussi
Que tu n'oserais pas dire ici !

— Oh ! je le sais ou l'imagine...
Mais voilà de mousseline !

SAINT LUS

A partir de Vendredi 20

A L'AGORA

L'ÉVÉNEMENT CINÉMATOGRAPHIQUE
LE PLUS CONSIDÉRABLE DE L'ANNÉE



GEORGE ARLISS

*GEORGES X. l'inoubliable
interprète de Disraeli.*

AVEC

DANS

BORIS KARLOFF
ROBERT YOUNG
LORETTA YOUNG

et une pléiade d'artistes en renom.

LA MAISON DES ROTHSCHILD



On nous écrit
ou nos lecteurs font leur journal

La dynastie des Peltzer

M. André Peltzer, notre figure de première page de la semaine dernière, a beaucoup d'amis et d'ennemis, comme toutes les fortes personnalités. Notre article nous a valu beaucoup de lettres. Ce grand patron n'est pas aimé de tout le monde; mais il a aussi des admirateurs passionnés qui nous rapportent des traits de « cran », d'énergie, d'intelligence. Nous n'y reviendrons pas; mais il a voulu ajouter lui-même quelques détails sur la dynastie industrielle dont il est le représentant.

14 avril 1934.

Messieurs,

Je vous remercie vivement de l'article paru hier dans votre estimable journal qui, en ce qui me concerne personnellement, est souvent beaucoup trop flatteur.

Au sujet du côté « phénomène » que, selon vous, pré-

senterait le cas de notre famille, permettez-moi d'ajouter, aux raisons que vous avez développées pour le justifier, l'influence de la tradition d'un long passé.

En arrivant à Verviers en 1785, J.-H. Peltzer apportait avec lui la tradition d'ancêtres qui se concrétisait dans deux idées : le respect absolu et l'attachement formel à la foi protestante, pour laquelle, solidement unie, toute la famille avait lutté et souffert, et les principes d'honneur et de probité dont deux siècles d'exploitation prospère d'une industrie leur avaient appris l'inéluctable nécessité.

Issu d'une vieille famille patricienne d'Aix-la-Chapelle, ville libre, c'est Mathieu Peltzer, bourgmestre d'Aix-la-Chapelle, en 1580, qui se convertit au protestantisme et entraîna avec lui toute une branche de la famille dans la foi nouvelle. Les luttes politiques et religieuses furent chaudes, et lorsque les protestants furent battus, à la fin du seizième siècle, les familles protestantes furent obligées de quitter la ville pour se réfugier dans les duchés voisins de Juliers et de Limbourg. Une branche de la famille se fixa à Stolberg où, pendant deux siècles, toujours à la tête du parti protestant, participant presque sans discontinuité à l'administration de la ville en qualité de bourgmestre ou d'échevins, les Peltzer y développèrent, le long de la rivière, l'industrie du cuivre. La famille y prospéra par son attachement au travail, tandis que son union se maintenait dans la nécessité d'être forts pour la défense de leur

LE NIVEAU / A PIRATEUR / ET CIREU / RIBY

Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Usines et Direction:

4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38.

Etude du notaire VANDER ELST

591, avenue Brugmann, à Uccle. — Tél.: 44.01.46
Tél.: 17.26.34

LUNDI 7 MAI, en la salle des ventes par notaires,
rue du Nord, 23 à Bruxelles, à l'heure qui sera indi-
quée au Bulletin de la dite salle :

ADJUDICATION DEFINITIVE

POUR CAUSE DE SANTÉ
ET SORTIE D'INDIVISION DE LA

Magnifique Propriété Commerciale

PÂTISSERIE ITALIENNE

située au Centre de Bruxelles, rue Marché-aux-Pou-
lets, 49 (en face de la Grande Maison de Blanc),
convenant pour tout commerce et pourvue de toutes
commodités, grands locaux.

Permis de visite et renseignements en l'étude.

Portée à 950,000 francs.

CLINIQUE DENTAIRE

Finistère **RUE NEUVE 76**

les meilleurs soins **Tél. 17.82.99**

l'installation la plus moderne

les plus beaux appareils de prothèse

Consultation: 9-12 2-6 et sur rendez-vous

Renseignements et devis gratuits.

10 MOIS DE CRÉDIT

MAX BÜNZLI

CONSTRUIT BIEN — PAS CHER
SANS ALÉAS POUR SES CLIENTS



Devis et renseignements
gratuits :

15, Boulevard Baudouin
Téléphone : 17.08.59

religion. Ainsi l'attestent encore aujourd'hui les vieilles demeures patriciennes, entourées de leurs ateliers, et les pierres tombales, au vieux cimetière protestant, les unes et les autres ornées des armes familiales.

Ces souvenirs sont toujours restés dans l'esprit de la famille comme des symboles d'un passé respectueux de la foi des ancêtres et de leur ardeur au travail. C'est cela que le grand-père avait apporté avec lui lorsqu'il vint à Verviers, il y a cent cinquante ans, et qui, maintenu vivant dans la mémoire de tous ses descendants, a sans doute, pour une grande part, facilité le « phénomène » que vous avez voulu mettre en relief et dont nous sommes, j'ose le dire, justement fiers.

Excusez, Messieurs, cette lettre un peu longue, qui m'a paru justifiée par l'intérêt que, dans votre article, vous avez paru vouloir porter à la psychologie d'une « dynastie » industrielle.

Veillez agréer, Messieurs, l'assurance de ma considération la plus distinguée, avec le renouvellement de mes remerciements les plus sincères. *André Peltzer.*

Signe des temps

Jeune homme de bonne famille, présentant bien...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

En tant que traditionnel lecteur assidu, je me permets de répondre à un article de votre dernier numéro, article dans lequel vous rappelez l'expérience faite par M. Roland Dorgèlès, pour prouver le danger des petites annonces.

Voici : Je suis un jeune homme de bonne famille, je présente bien, suis sportif et audacieux, et possède de bonnes connaissances générales. Je fais la proposition suivante par goût du risque et besoin d'argent : je suis prêt à remplir n'importe quelle mission, honnête ou non, ou à m'engager dans une aventure où il y aurait même neuf chances sur dix de laisser sa peau.

Surtout, ne prenez pas cette lettre pour l'œuvre d'un mauvais plaisant, ou d'un écrivain, ou encore d'un jeune homme à l'imagination déréglée par la lecture de romans policiers : *je parle sérieusement.*

Je vous remercie d'avance, etc.

S. D.

Honnête ou non... Ce jeune homme va un peu fort. Mais quel signe des temps !

Sur des Flamands « civilisés »

Où il est question encore du voyage à Lille et aussi de doigt dans l'œil.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Concernant la Miette de la Semaine : « Les Flamands à Lille » (n° 1028, p. 848), je sais ne rien vous apprendre en vous disant que si les mots ont un certain sens, cela est pure convention.

Si donc votre bon ami Branquart entend par Flamands civilisés « ceux qui ne parlent que le français », libre à lui. Seulement, émettre cette affirmation revient à dire : « Le degré de civilisation des Flamands est en rapport inverse avec le nombre de langues qu'ils parlent en plus du français. »

Cette conclusion étant ridicule et absurde, le point de départ, c'est-à-dire l'affirmation de l'ami Branquart ne l'est pas moins.

Morale : M. Branquart a perdu là une bonne occasion de se taire, car en voulant faire de l'esprit, il s'est mis le doigt dans l'œil... jusqu'au coude !

Puis-je espérer insertion ?

Ave,

Un Flamand parlant français, flamand, anglais, allemand, espagnol.

Pourquoi n'insérerions-nous pas ? Seulement, ne faisons pas dire au bon docteur autre chose que ce qu'il a voulu dire. Il déclarait aimer par-dessus tout les Flamands de Lille parce que, contrairement aux flamingants qui étaient

LA GUERRE SECRÈTE L'INTELLIGENCE SERVICE EN BELGIQUE

par JEAN BARDANNE

AUTEUR DE " BRELAN D'ESPIONNES ", DU " LÉGIONNAIRE ESPION ", ETC., ETC.
Un volume : 6 Francs. Edit. Baudinière, Paris.

... voyage, ils n'affectaient pas de parler flamand et parce que, se trouvant en compagnie de gens qui ne parlaient que français, ils ne parlaient, eux aussi, que français. Ainsi se montraient-ils civilisés, c'est-à-dire bien élevés.

Méthode pour guérir les ivrognes

Une lectrice nous avait demandé comment amender un poivrot et comme nous ouvrions la porte aux réponses, on nous a répondu par des préceptes de morale très réconfortants, mais assez banals, et par d'aimables vers. Voici l'avis d'un autre lecteur.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je vois qu'une humble femme (quelle modestie, en effet, elle prouve en ce disant) s'est dévouée pour tenter de remettre sur pied un ménage chancelant. Ses conseils sont imprimés dans tout manuel d'antialcoolisme.

L'ivrogne est trop aveuglé et trop abruti pour se rendre compte de la propreté d'un intérieur. Il lui faut des arguments plus « frappants », si l'on peut dire.

L'amélioration du caractère de la ménagère est à préconiser en tout premier lieu. Quant à droloter un poivrot, vas-y voir ! Et lui offrir du péquet chez lui ?... Pffft ! Et les copains qui, au comptoir, servent d'entraîneurs... Non ! Une femme, aussi digne soit-elle, ne vaudra jamais des compagnons qui savent lever le coude...

Tout dépend évidemment du degré d'intoxication du buveur. S'il s'agit d'invétérés, il faudra attendre la mort ou quelque phénomène physiologique.

J'ai connu des misérables qui se sont assagis à l'occasion : de la naissance d'un bébé ; de la communion d'un enfant ; de l'attention qu'eut un jour leur ménagère, qui avait, sur mon conseil, profité de ce que leur époux était moins ébriété qu'un autre jour, offert un cadeau qui l'avait attendri. Bien entendu, il s'était « oublié » quelques fois encore, mais la femme, avec patience, ne proféra pas un reproche et, bientôt, ce fut pour elle la complète victoire.

Il ne faut surtout pas qu'une ménagère aille chercher son mari au cabaret, ou qu'elle l'attende sur le seuil de ce dernier : cela a le don de mettre les buveurs en furie ! Pourquoi ? Peut-être parce que le foyer n'est plus, pour ceux-ci, qu'un lieu plein d'ennuis !

Je souhaite, en tout cas, à « Solitaire », un rapide revirement de l'état de choses dont elle se plaint : l'ivrognerie est le pire des vices !

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas », à mes sentiments de profonde sympathie.

Lomala Banane.

Sur le même sujet

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voici un bon conseil pour « Solitaire en détresse » : quand son mari autoritaire, mais sans volonté, s'en va au café pour lever le coude, qu'elle le suive donc et se commande à chaque tournée un porto à 7 francs. Il se corrigera certainement après le règlement de l'addition.

Si cela ne suffit pas, elle a toujours à sa disposition cette

grande force qu'est l'inertie, pour l'opposer aux... sollicitations de son mari, pas méchant, qu'un... rien retient.

Toujours à sa disposition pour parfaire l'éducation de cette malheureuse solitaire.

G. M.

Et encore une

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voici la recette pour sauver la ménagère du « leveur de coude » et la nervosité d'icelle :

Ne riez pas. L'alcoolisme, on peut dire l'alcoolmanie, peut parfaitement être guéri (et je pourrais vous donner des références) par la méthode « Coué ».

Idem pour la nervosité. Bien entendu, il ne faut pas hausser les épaules et il faut, de plus, avoir de la bonne volonté. Je me suis personnellement guérie de cette « affliction des ménages » (la nervosité) par l'emploi journalier de cette méthode, et j'en connais d'autres que moi.

L. H.

La plainte de l'employé chômeur

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

« Pourquoi Pas ? », qui ne refuse jamais l'hospitalité de ses colonnes à la défense de justes causes, ne pourrait-il aujourd'hui accepter d'insérer la prose d'un employé chômeur mécontent ?

Je touche actuellement du « Comité d'assistance et de prêts aux employés chômeurs » la somme de... 200 francs par mois.

Pour avoir droit à ces 6 francs par jour, et sous prétexte de contrôle, on m'impose, sous menace de me supprimer ces quelques francs, de rester emprisonné chez moi tous les jours de 8 à 10 heures du matin et de 2 à 4 heures de l'après-midi (dimanches et jours fériés exceptés).

Comment voulez-vous que, dans de telles conditions, il me soit possible de chercher du travail, ou plus simplement « mon bifteck » ? Car il va de soi que ces 200 francs vont

ELDORADO

PROLONGATION

LE GRAND JEU

Film de Jacques FEYDER

avec

Marie BELL - P. J. Richard WILLM
Françoise ROSAY - Charles VANEL

ENFANTS NON ADMIS

Dans chaque boîte un intérieur brillant

Encaustique pour meubles, parquets, marbres, lino et carrosseries

Un produit "NUGGET"

AMBASSADOR

7, RUE AUGUSTE ORTS, 7 (BOURSE)

NOUVELLE DIRECTION

Prix des places: 5, 6, 7, 8, 9, 12 francs.

CINQUIEME SEMAINE

Le film qui enthousiasme les foules

J'ETAIS UNE ESPIONNE

Souvenirs de la vie de l'héroïne belge
MARTHE CNOCKAERT

JUSQU'OU

une espionne peut-elle pousser le sacrifice par dévouement à sa patrie?

NON...

Une espionne n'a pas le droit d'aimer...

FILM PARLANT FRANÇAIS

ENFANTS ADMIS

tout droit à mon propriétaire ! Ou bien, alors, n'ai-je pas le droit de manger ?

Les chômeurs syndiqués vont au contrôle deux fois par jour, c'est entendu. Mais après, ils sont libres et non emprisonnés pendant quatre heures par jour !

C'est très bien de vouloir aider les non-syndiqués. Mais il ne faut quand même pas que, sous prétexte de les aider, on... les empêche de manger !

Ajoutons à cela que les quelques francs que nous touchons constituent un prêt, que nous nous engageons, sur l'honneur, à rembourser, revenus à meilleure fortune.

Ne trouvez-vous pas qu'il y aurait moyen d'établir un autre moyen de contrôle que celui d'enfermer les malheureux pendant une demi-journée, chaque jour, pour qu'ils aient, au bout du mois, le... plaisir de payer leurs propriétaires ?

H. G.

Disons-le froidement, cette plainte nous semble parfaitement justifiée.

Un antifonctionnaire

Un employé de l'industrie privée estime que les fonctionnaires sont des privilégiés. Nous donnons sa lettre en rappelant que sous cette rubrique les lecteurs font leur journal et que nous leur laissons la liberté de leur opinion et de la contradiction.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

C'est toujours avec plaisir que je vous lis, mais vous avez la maladie de tous les journaux belges : c'est de prendre la défense des fonctionnaires. Vous dites : « En diminuant les fonctionnaires, vous diminuez leur pouvoir d'achat... » Quelle audace de la part de ces messieurs ! Je suis correspondant dans une importante usine. J'ai gagné en 1931 la somme de 1,750 francs par mois. En 1932, le patron me remit mon préavis, sans donner le motif. Après avoir cherché vainement à me caser ailleurs, l'idée me vint de lui proposer une diminution de salaire, soit 10 p. c. Cela ne lui convenait pas : il fallut que je me contente de 1,200 francs. Je connais la comptabilité, en plus le français, l'anglais, l'espagnol et l'allemand. Mon facteur des postes me disait qu'en 1930 il gagnait 1,750 francs, actuellement 1,500 francs et il a encore l'audace de venir mendier au nouvel an.

Savez-vous qu'un machiniste, âgé de 51 ans, vient d'être mis à la pension à raison de 17,000 francs ; avant guerre, il aurait obtenu 1,000 francs. On donne à un chef-garde 26,000 et 28,000 francs de pension, alors qu'avant guerre il obtenait 1,735 francs.

Un chef de bureau aux Ponts et Chaussées à 4,000 francs de traitement en 1914 est pensionné à 30,000 francs actuellement, au lieu de 2,600 qu'il aurait obtenu en 1914.

Un simple adjudant sous-off. avait, de mon temps, 3 francs par jour. J'ai lu, dans un numéro du « Pourquoi Pas ? », qu'à Namur il y en avait un qui réclamait parce qu'il ne gagnait que 21,180 francs !!! Quelles études a-t-il faites ?

Si les contribuables connaissent les sommes folles que l'on distribue à ces messieurs, il y aurait du grabuge.

Les salaires sont tellement fabuleux que l'on a changé, aux comptes chèques, le bureau où on les payait. Le public murmurait en voyant les sommes qu'ils recevaient. Actuellement, le bureau est complètement séparé ; le public ne voit plus rien.

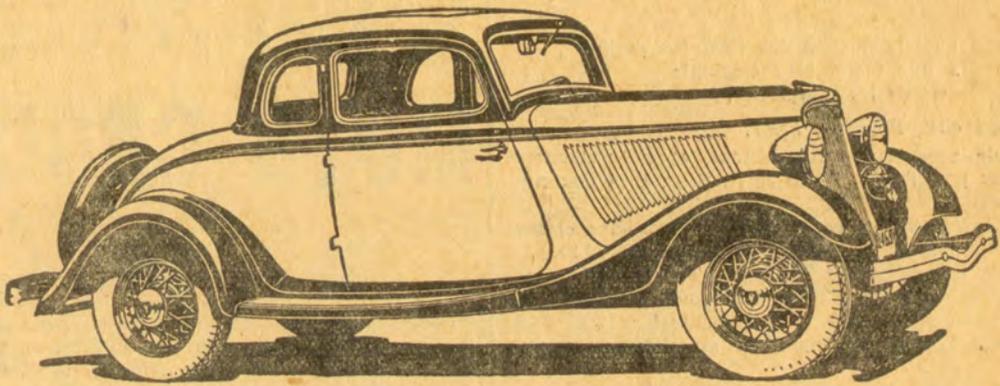
Le commerce va en pâtir, dites-vous, si on les diminue. Comment cela ? Ils ont, rue du Vallon, une coopérative qui ne paie pas un centime de contributions et où ces messieurs s'alimentent de tout ce qui est nécessaire à leur ménage !

Que n'avons-nous un Mussolini ! Voyez le journal d'hier : à partir de ce jour, diminution des appointements en Italie pour les fonctionnaires : 6 p. c. pour les salaires de 500 à 1,000 lire ; 8 p. c. pour les salaires de 1,000 à 1,500 lire ; 10 p. c. pour les salaires de 1,500 à 2,000 lire ; 12 p. c. pour les salaires au delà.

LA NOUVELLE

VOITURE !!

MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux
ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

Réduction de 12 p. c. sur les loyers; réduction de 10 p. c. sur les denrées alimentaires.

Et dire qu'on en veut à Mussolini ! Il a relevé l'Italie, tandis qu'en Belgique, nous marchons à la ruine.

R. L.

Une femme parle

C'est la femme d'un fonctionnaire moyen; elle s'en tire modestement et le dit de même.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Permettez-vous à une faible femme de vous donner son avis sur la question des fonctionnaires budgétivores ?

Je ne vous parlerai pas de chiffres (pensions ou traitements); il suffit que je dise que mon mari est un fonctionnaire « moyen », très « moyen ». Comme des contradicteurs l'on bien dit, nous avons été diminués de 23 1/2%, et non de 15 p. c., sans compter certaines indemnités, soit de 15 ou de 25 p. c., alors que ces dernières représentaient l'indemnisation de frais de déplacement. Je suis persuadée que le monsieur qui proteste tant contre la situation des fonctionnaires est aigri par la crise.

De très bonne famille bourgeoise, j'ai dû, dès mon mariage, faire des prodiges pour lier les deux bouts et pour garder « la face ». Que de sourires méprisants et à peine voilés, que de remarques désobligeantes nous avons dû subir alors de la part des membres de la famille « arrivés » dans l'industrie et dans le commerce !... Ces mêmes personnes sont actuellement « en état de besoin » et critiquent violemment notre situation, à peine normale, d'ailleurs, mais gardée grâce à une « politique » de sage économie, grâce aussi aux augmentations résultant des années de service de mon mari.

Quant au volontaire de guerre de Montréal, il dit de « très claires vérités », c'est entendu; mais pour le recrutement seulement, car les anciens combattants bénéficient

encore, dans certaines administrations, d'un avancement plus rapide grâce à leurs chevrons ou présence à l'armée mobilisée — ce que je ne leur conteste pas, d'ailleurs.

H. L., Anvers

Il faut qu'une porte...

Celle-ci est fermée, tout en étant ouverte, et on ne comprend plus.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il me tombe dans les mains une revue mensuelle dénommée *Le Petit Moniteur des Assurances* où est publié, à la date du 1^{er} février, un article qui m'a fait tomber de mon haut. Cet article est intitulé « Un bel exemple de la moralité administrative ». Pour un bel exemple, c'en est vraiment un !

« On sait, dit l'article, qu'une circulaire ministérielle du 28 août 1933 a prescrit aux compagnies de déclarer au fisc, au moyen de fiches, le montant des commissions perçues par chacun des agents; ou intermédiaires.

Mais ce que nos lecteurs ne savent pas, c'est que les compagnies sont autorisées à ne pas fournir les fiches des agents qui sont en même temps des fonctionnaires d'une administration publique, pour autant qu'il y ait INCOMPATIBILITE entre ces deux fonctions. »

N'est-ce pas un comble ? L'Administration défend à ses agents de s'occuper d'assurances, mais, d'un autre côté, elle leur dit : « Soyez tranquille, je ferai comme si je n'avais rien vu... »

Que pensez-vous de cela, cher *Pourquoi Pas ?*

R. L.

Nous pensons, si tout cela est exact, que l'administration a eu tort, soit en défendant à ses fonctionnaires de courir les assurances, soit en les y autorisant ensuite par un détour assez peu reluisant.

ACHETEZ EN FABRIQUE.
PIANOS
De Heug
CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE

Prix de gros et prix de détails

Comme quoi la Société des Chemins de fer
a une façon bien originale
de les comprendre.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les prix de gros sont généralement, et naturellement, intérieurs aux prix de détail. La S. N. C. F. B. a bousculé cela.

J'ai pris l'autre jour un coupon direct (troisième classe) de Verviers-Central à Bruxelles-Nord; coût fr. 31.25. Au retour, je devais m'arrêter à Liège; j'ai donc pris un billet Bruxelles-Nord-Liège-Guillemins; coût fr. 24.60; puis un billet Liège-Guillemins à Verviers-Central, soit fr. 6.10; total: fr. 30.70, soit fr. 0.55 meilleur marché que le coupon direct.

Il y a là une anomalie que je me permets de vous signaler, etc. B. V..., Verviers.

Les jeunes « anciens »

Et l'on peut répéter, à leur propos, qu'à des âmes bien nées la valeur n'attendit pas le nombre des années.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans votre dernier numéro, parlant du défilé des Anciens, vous écrivez: « ...surtout que les hommes en question sont des Belges, que le plus jeune d'entre eux a quarante ans bien sonnés ».

Erreur profonde, cher « *Pourquoi Pas?* », car en ce qui me concerne, je n'ai pas trente-cinq ans (je les aurai le 23 août prochain) et je suis ancien combattant, volontaire de guerre, un chevron de front, membre de la Fraternelle du 2^e régiment de Ligne, 3^e bataillon, 10^e compagnie.

D'autres camarades doivent être dans le même cas.

Je vous saurais gré de bien vouloir insérer, etc.

W. M.

On nous écrit encore

que le général russe qui fut la vaillante victime du stratagème allemand à Hohenstein était le général Samsonoff, et non Sasonoff. Sasonoff était le ministre de la Guerre.

— On continue à nous verser sur la tête des tonnes d'arguments pour et contre les impatiences des jeunes. Certains de ces jeunes, il faut le dire, manquent parfois de mesure, voire de pudeur. Certains anciens se fâchent. Laissons se calmer cette effervescence.

LE PARQUET

**DAMMAN
WASHER**

EN DESSINS
SIMPLES ET
RICHES

65 rue de la Clinique Brux.



MOTS CROISÉS

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « **CONCOURS** » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucuns prix, sont absolument gratuits?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Aveugles de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

Résultats du Problème N° 221

Ont envoyé la solution exacte: V. Slotte, Rebecq-Rognon; A. Andris, Woluwe-Saint-Lambert; L. Brigout, Hal; Tivalt, Spa-Hamoir; Ed. Willemyns, Bruxelles; Mme Ars. Mélon, Ixelles; H. Moulinasse, Habay-la-Neuve; G. Stiernon, Châtelaineau; Mlle A. Deckers, Etterbeek; Mlle P. Roossens, Marcq-lez-Enghien; E. Limet, Mons; Mlle N. Robert, Frameries; C. Evraerd, Schaerbeek; J. Verhulst, Ixelles; Ed. Van Alleynnes, Anvers; Mme C. Brauwens, Liège; Mme R. Moulinasse, Wépion; A. Badot, Huy; M. Trouet, Etterbeek; Mlle L. Theunissen, Linkebeek; Mlle G. Moulinasse, Jumet-Mallavée; C. Tielemans, Saint-Josse; Mlle El. Bayet, Jambes; Mme E. Cesar, Arlon; V. Vandevoorde, Bruxelles; M. Van Becke, Bertrix; A. Van Breedam, Auderghem; R. Colignon, Soignies; G. Chavée, Habay-la-Vieille; A. Beugnies, Maffies; L. Theunckens, Hal; A. Rommelbruyck et fr., Bruxelles; C. Somer, Forest; Mlle Ir. Eulers, Uccle; Mlle F. Ingebos, Ixelles; J. Dapont, Bruxelles; A. Dubois, Middelkerke; J. Goovaerts, Koekelberg; Mme Goossens, Ixelles; E. Detry, Stembert; Mme A. Sacré, Schaerbeek; Mlle A. Meseure, Ostende; J. Lefebvre, Cortil-Noirmont; F. Cantraine, Saint-Gilles; Mlle Al. Beckx, Stockel; A. Gaupin, Herbeumont; L. Monckarnie, Gand; F. Demol, Ixelles; Mlle M. Clinkemalie, Jette; Mme A. Laude, Schaerbeek; Mlle Is. Lauwers, Court-Saint-Etienne; Ed. Castin, Ransart; Mme Van Landewyck, Etterbeek; E. Vanderelst, Quaregnon; G. Alzer, Spa; Ten II, Saint-Josse; Comm. H. Kesteman, Gand; Mme Noterdam, Ostende; Marcel et Nénette, Montana (Suisse); M. Cas, Saint-Josse; Mlle M. Duvay, Bruxelles; R. Rocher, Vieux-Genappe; L. Mardulyn, Malines; F. Maillard, Hal; I. Tchebotareff, Ganshoren; J. Lafleur, Visé; J. Feltz Liège; Mme H. Longueville, Florenville; Pourquel-Aihungrolo, Pré-Vent; Mlle G. Proye, Jette; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Ar. Crocq-Steurs, Saint-Josse; J. Imberechts, Kinkempois; Paul et Fernande, Saintes; Mlle R. Schlugleit, Bruxelles; Mme E. Noël, Court-Saint-Etienne; Mme A. Delhaye, Quévrain; R. de Vylder, Bruxelles; R. Lambillon, Châtelaineau; Mme Marcel Reynaerts, Tirlemont; M. et Mme Cl. Tornay, Ixelles; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; F. Willock, Beaumont; A. M. Lebrun, Chimay; M. Wilmotte, Linkebeek; A. A. Desbeck, Nivelles; Mme L. Maes, Heyst; R. Moens, Waterloo; Mme K. Melot, Malines; Mlle B. Durieux, Bruxelles; M. et Mme J. Henry, Louvain; Dr A. Kockenpo, Ostende; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mme F. Dewier, Waterloo; Mme J. Traets, Mariaburg; Dr Jacobi, Bourg-Léopold; J. Ch. Kaegi-de Koster, Schaerbeek; I. Alstens, Woluwe-Saint-Lam-

art; J. Suigné, Bruxelles; A. Liétart, Bruxelles; C. Ma-
 niels, Saint-Josse.
 Réponses exactes au n° 220 : Mlle M. Clinkemalie, Jette;
 Mme J. Henry, Louvain; Mme M. Reynaerts, Tirlemont;
 J. Stiennon, Châtelaineau.

Solution du Problème N° 222

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	T	A	L	E	N	T	U	E	U	S	E
2	A	M	A	D	O	U	E	R	A		
3	M	I		M	R			M	O	L	E
4	B	E	N	E	D	I	C	I	T	E	
5	O	N	C	E		N	O	T	E		C
6	U	S			B	A	T	A	R	D	E
7	R		O	R		U	R	G	E	N	T
8	I		V	E	N	D	E	E	N		
9	N	A	I	N		I		S	T	O	P
10	E		D	O	N		D			S	I
11	E		E	M	I	N	E	N	T		N

M. R.=Manon Roland. — N. C.=Nicolas de Catinat.
 U. E.=Urie. — D. N.=Désiré Nisard.

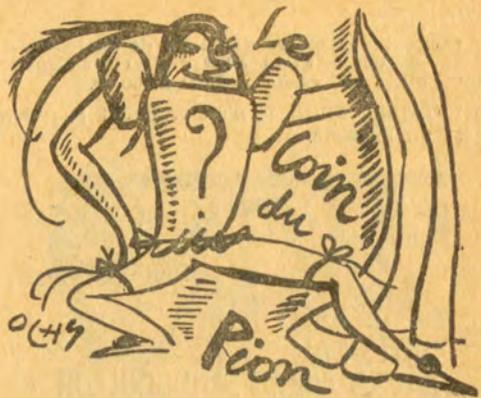
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro
 du 27 avril.

Problème N° 223

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										
11										

Horizontalement : 1. Libelles publiés sous Louis XIV;
 2. Action d'ébrancher — passion; 3. Redoublé, titre d'un
 roman — rivière d'Allemagne; 4. Droit que tout citoyen
 possède à un âge déterminé; 5. Démonstratif — prénom
 russe; 6. Dont on n'a pas connaissance — rivière d'Allema-
 gne; 7. Fortifie les nerfs; 8. Fin de verbe — initiales d'un
 dramaturge français — recueil; 9. Monnaie — lieux de com-
 bats; 10. Ville belge — présomptions; 11. Pronom — départe-
 ment français.

Verticalement : 1. Drogue; 2. Article étranger — irr-
 flexion; 3. Bouffon de la comédie italienne — initiales d'un
 général en chef pendant la grande guerre — initiales d'un
 explorateur arctique; 4. Coupé en morceaux par ordre de
 Samuel — ornements architecturaux; 5. Sur le tambour —
 ville de Carniole — pronom démonstratif; 6. Initiales d'un
 poète belge — propriété — interjection; 7. Adverbe — pré-
 fixe — vallée espagnole; 8. Supprimer; 9. Découpé en forme
 de doigts — prénom masculin; 10. Détruite par les Perses —
 voyelle répétée; 11. Calme — montagne célèbre.



Froidement, dans le Soir du 13 avril, Puck écrit :

La Grande-Bretagne n'a plus rien à nous envier. Nous
 avons, nous aussi, notre ménage volant...

Cela revient à dire que la Grande-Bretagne nous enviait
 quand nous n'avions pas de « ménage volant ». Mainte-
 nant, elle ne nous envie plus, parce que nous en avons un,
 comme elle.

Pas très aimable pour les « ménages volants », trouvez
 pas ?

???

Les instituteurs socialistes sont de fiers lettrés. Leur or-
 gane, *L'Étincelle*, écrit à propos d'une polémique avec les
 fédérations chrétiennes :

Le sujet à développer était emprunté... à John Dewaey.
 D'où la hire cléricale.

La hire cléricale !... De rire, cela nous a secoué jusqu'aux
 Xantraillies !...

???

Sans frais...

Une annonce conseillant un produit quelconque vous
 incite toujours à une dépense si vous voulez vous assurer
 par vous-même que les qualités y renseignées se confirment
 à l'usage.

La Société SPEBEL, 134, boulevard du Jubilé, à Bru-
 xelles, ne vous engage à aucun achat. Elle vous signale
 simplement que si vous voulez bien lui faire parvenir votre
 adresse, elle vous enverra, à titre absolument gratuit, un
 flacon modèle échantillon de Sirop Pectoral « VEDAL »,
 remède souverain contre toux, rhumes, bronchites, etc.;
 l'efficacité incontestable du Sirop « VEDAL » permet pa-
 reille publicité.

Après cet essai gratuit et convaincant, votre pharma-
 cien vous procurera le Sirop Pectoral « VEDAL » au prix
 de fr. 18.50 le grand flacon et fr. 12.50 le demi-flacon.

???

De *Pourquoi Pas?*, 30 mars, à propos de Malou :

Elle est irresponsable : troubles mentaux consécutifs à un
 traumatisme cervical.

« Lapsus, nous écrit Scipion, consécutif à la confusion de
 cervix avec cerebrum : cervical, qui appartient à la nuque. »
 Scipion, surpion, le Pion s'incline.

???

Du *Soir*, 16 avril, une gravure représentant des « footbal-
 leurs » en pleine action; au-dessus de la gravure, ce titre :

Union Saint-Gilloise-Tilleur F. C.

Sous la gravure, cette légende :

Vanneste dégage une dangereuse attaque brugeoise

On nous demande si c'est Tilleur ou Saint-Gilles qui se
 trouve sur le territoire de Bruges.

Du *Soir*, 18 mars :

Le gagnant de l'œuvre de Pierre de Soete, « Le Joueur de tennis », est à vendre ou à échanger contre autre lot, valeur estimée 5.000 fr.

Par le temps qui court, ce n'est vraiment pas cher. Cet homme est un modeste.



Grand tube d'essai n° 3 contre 2.25 francs en timbres poste à P. C. B., 12, rue du Téléphone, Bruxelles.

???

Du *Journal des Petites Affiches*, Louvain, 8 avril :

TROUVE chien noir groenendael, sexe masculin, etc.

On a de l'élégance, à Louvain ! A Bruxelles, on aurait tout bêtement dit : mâle.

???

Du *Soir*, 14 avril :

SQUELETTE à vend. d'urgence, cause départ. Ecr. Boîte postale, etc.

Pauvre type ! En être réduit à... Et il ne pourra pas courir loin, ce malheureux Jefke zonder vleesch !

???

Du *Soir*, 9 avril :

ASSEMBLES DE SOCIÉTÉS

La syphilis ignorée

Tous les organes peuvent être atteints par la syphilis : la peau, les muscles, etc.

Un peu mêlées, les sociétés.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Lui dans *Le Binchois*, cette annonce :

ADMINISTRATION COMMUNALE DE CHARLEROI serait désireuse acheter quelques orgues de Barbarie d'occasion. — Faire offres à M. le Bourgmestre.

Qu'est-ce que M. le bourgmestre de Charleroi compte bien faire de ces quelques orgues de Barbarie d'occasion ? Un lecteur se le demande. Nous aussi.

???

Un journal de Pékin publie l'annonce suivante :

Monsieur. — Je suis Wang-Ho. Je puis conduire une machine à écrire avec un bruit agréable et ma connaissance de l'anglais est rare. Mon dernier patron a dû se séparer de moi, malgré lui. Il est mort. Ce n'est pas de ma faute. Je ne crois même pas que ce soit de la sienne.

La Chine demeure un pays charmant.

Dans la *Reine Margot*, d'Alexandre Dumas, tome I, p. 88, 8e alinéa, l'auteur raconte comment un huissier laissa deux gentilshommes dans une antichambre du Louvre et vint annoncer à l'un d'eux que le roi de Navarre lui accordait une audience :

Il regarda les deux jeunes gens sous le nez, afin de reconnaître le sien, et fit signe à Ocoonnas de le suivre...

???

Des *Souvenirs du dîner Bizot*, de Jules Claretie :

Détaille va me peindre un soldat, un clairon sur un obus du siège de Paris que j'ai acheté, et pour le peindre, il l'a étendu sur un tas de pantalons rouges de drap.

Récompense il aura, celui qui comprendra.

Correspondance du Pion

Sur maximum

Mon cher Pion,

Dans votre « Coin » du 6 avril, vous relevez une note parue dans le « Soir » du 29 mars où le « jury se trouvait condamné à la peine maxima ».

C'est évidemment « maximum » qu'il faut.

Le « Soir » a pris ses chaussettes pour ses souliers et croit sans doute que le féminin de maximum se traduit par son pluriel.

Très cordialement vôtre.

M...

Tout à fait juste : maximum n'est pas un adjectif.

Au surplus, Littré remarque : « Les mathématiciens disent au pluriel des « maxima » ; mais les grammairiens demandent qu'on traite ce mot comme français et qu'on dise des « maximums ». »

Si la radio s'en mêle...

On nous écrit :

« Ne conviendrait-il pas, comme pendant au « Coin du Pion », d'inaugurer un bétisier radiophonique ? Radio-Schaerbeek, au cours d'une « revue » à prétentions humoristiques, n'a-t-elle pas fait allusion, dimanche, aux « massacres des Arméniens par les Turcs » ? Il y a belle lurette, n'est-il pas vrai, que l'Arménie, « nouvelle Arcadie », coule des jours heureux comme province annexée à la République soviétique de Géorgie ?

La paille humide

On nous écrit encore :

« Pourquoi Pas ? » a donné, dans son dernier numéro, une variante hétérodoxe d'une formule trois fois sainte que nous ne saurions laisser passer sans un mot de rectification : jamais la Sainte-Eglise, dans ses conciles ou dans ses Pères, n'a approuvé l'expression « la paille humide du cachot du Vatican ». Le texte approuvé, conformément aux décisions de la Sacrée Congrégation, est le suivant : « la paille humide du cachot des Papes ». La différence est des plus notables et, comme dirait l'abbé Poulle, mérite une paraphrase. Qui dit « cachot du Vatican » laisse, en effet, plus ou moins à entendre que c'est le Vatican tout entier qui a souffert de détention spéciale aggravée d'humidité sousjacente, alors que le Christ, dans son infinie bonté, a voulu que ce soit son vicaire seul qui, durant plus d'un demi-siècle, connut la plus odieuse des captivités au milieu d'une soldatesque sans vergogne qu'il était contraint de payer lui-même sur ses économies de tabac. »

Le Rabat.

LE CACHET D'UNE ROBE...

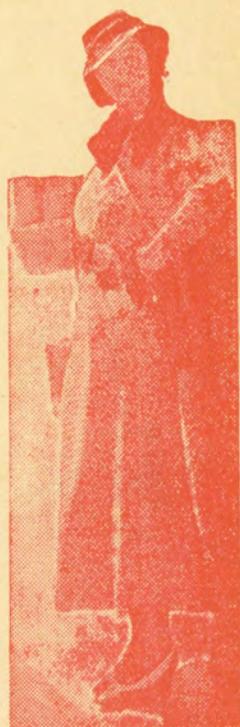
dépend de beaucoup
de détails!!!



**Madame,
Mademoiselle,**

vos robes seront toujours le reflet
de votre bon goût, si vous savez
les confectionner vous-même en
joignant à la connaissance parfaite
de la coupe, la connaissance des
détails qui donnent à une toilette
son véritable cachet.

Apprenez à faire vous-même vos
robes et vos manteaux. Instruisez-
vous, CHEZ VOUS, sans dépla-
cement pendant les heures qui
vous sembleront les meilleures.



Suivez nos...

**COURS DE
COUPE**
PAR CORRESPONDANCE



En quatre mois d'études agréables et faciles, vous connaîtrez
tous les secrets de la COUPE et de la COUTURE.

Désirez-vous avoir de plus amples renseignements?

Renvoyez-nous le « Bon » ci-dessous.

BON à renvoyer à **L'INSTITUT FEMINA**

Cours de Coupe par Correspondance, 5, Place des Bienfaiteurs, BRUXELLES

Nom

Adresse

**Veillez m'envoyer gratuitement et sans engagement de ma part, votre luxueuse brochure
contenant le programme de vos cours**



**LE NOUVEAU BAS EN TRICOT
ÉLASTIQUE " LASTICFLOR "**

Léger, poreux, invisible sous le bas.
Élastique aussi bien en longueur qu'en
largeur, il épouse la jambe comme une
seconde peau et sans aucun pli. — Il
se lave comme un linge fin. — Recom-
mandé aux dames soucieuses de l'esthé-
tique de leurs jambes et aux personnes
qui souffrent de fatigues ou de varices.

R LASTICFLOR

En vente chez les bandagistes et dans les maisons spécialisées.